

Comprendre la

# LITTÉRATURE AFRICAINE D'EXPRESSION FRANÇAISE (Sud du Sahara)

Extraits suivis d'exercices de compréhension  
et de production écrite & orale .

Ramonu Sanusi & Mufutau Tijani



**Comprendre la**

**LITTÉRATURE AFRICAINE  
D'EXPRESSION FRANÇAISE  
(Sud du Sahara)**

**Extraits suivis d'exercices de compréhension et de  
production écrite & orale**

**Ramonu Sanusi & Mufutau Tijani**

**GRADUKE PUBLISHERS**  
13b Water Reservoir Road  
Orita Bashorun.  
Ibadan, Oyo State, NIGERIA.

© Ramonu Sanusi & Mufutau Tijani 2011

ISBN : 978 – 978 – 48729 – 7 - 3

**Graduke Publishers 2011**  
13b Water Reservoir Road  
Orita Bashorun,  
Box 14287,  
Ibadan, Oyo State, Nigeria.

**Imprimé par:**  
Bash-Moses Printing Company  
P.O.Box 2028, Dugbe,  
Ibadan, Oyo State, Nigeria

Droits de reproduction réservés pour tous pays.

## TABLE DES MATIERES

Préface	iv
Avant – propos	v
<b>Roman &amp; Nouvelle</b>	1
Birago DIOP	2
Camara LAYE	9
Bernard D. DADIÉ	14
Abdoulaye SADJI	22
Mongo BETI	28
Sembène OUSMANE	34
Ferdinand OYONO	40
Seydou BADIAN	46
Olympe BHÊLY- QUENUM	51
Cheikh Hamidou KANE	56
Ahmadou KOUROUMA	61
Henry LOPÈS	66
Aminata SOW FALL	71
Mariama BÂ	77
Sony Labou TANSI	82
Régina YAOU	89
Angèle RAWIRI	96
Evelyne MPOUDI NGOLLÉ	101
Véronique TADJO	108
Calixthe BEYALA	114
Philomène BASSEK	119
Adélaïde FASSINO	125
Abdourahman A.WABERI	131
Fatou KEITA	137
Alain MABANCKOU	142
Isaïe Biton KOULIBALY	149
Ramonu SANUSI	156
<b>Théâtre</b>	161
Guillaume OYÔNÔ MBIA	162
Jean PLIYA	166
Tunde FATUNDE	172
<b>Poésie</b>	179
Léoplold Sédar SENHOR	180
David DIOP	185
Ramonu SANUSI	189

## PRÉFACE

Ce livre, *Comprendre la littérature africaine d'expression française (sud du Sahara)*, vient à un moment opportun dans l'enseignement du français au Nigeria. A part les œuvres littéraires elles-mêmes, rares sont les manuels entièrement consacrés à l'apprentissage et à l'enseignement de la littérature africaine d'expression française.

Se servant des principes de la méthode communicative en pédagogie des langues étrangères, ce manuel met la littérature au service de la langue. Tout en entraînant l'étudiant (e) dans les différents genres de la littérature africaine, il l'aidera à approfondir ses compétences langagières, à savoir l'oral, la compréhension et l'écrit.

Chaque texte est précédé d'une petite biographie et de la photo de l'auteur, romancier, dramaturge ou poète. L'ensemble constitue un véritable parcours et une « entrée en littérature » pour l'enseignant et l'étudiant (e) africain (e) qui s'intéressent à la littérature africaine francophone du sud du Sahara.

En plus, chaque texte offre des exercices de lecture, de compréhension, de productions écrite et orale. Ces activités bien pensées et bien organisées assureront, sans doute, la vivacité de la classe de littérature et éviteront la monotonie dont les étudiant(e)s se plaignent à tous les niveaux de l'apprentissage de la langue française.

Que le livre ait le succès qu'il mérite !

**Professor Aduke ADEBAYO**  
University of Ibadan

## AVANT-PROPOS

En Afrique, la littérature écrite (en langues européennes) commence avec les activités des écrivains européens dits coloniaux. Entre 1881 et 1933, certains romanciers coloniaux à savoir Paul Adam, Pierre Loti, André Demaison, Jean d'Esmer, J. Francis-Bœuf parmi d'autres, avaient l'ambition de faire connaître l'Afrique en montrant les servitudes et les grandeurs des tâches coloniales tout en révélant l'intimité des âmes indigènes. Avec le temps, il naît les premiers écrivains négro-Africains. Ceux-ci néanmoins n'ont pas cherché à rompre brutalement avec la logique du roman colonial. Ils ont cherché plutôt à exploiter son goût pour la connaissance plus intime des réalités africaines. *Batouala*, l'œuvre de René Maran publiée en 1921 qui est une attaque de la fiction et de l'entreprise coloniales, prépare le terrain pour les écrivains-africains. Léopold Sédar Senghor, Aké Loba, Cheickh Amidou Kane, Nazi Boni, Seydou Badian, Bernard Dadié, Camara Laye, Jean Malonga, Abdoulaye Sadj, Ferdinand Oyono, Birago Diop, Mongo Beti, Sembène Ousmane, Guillaume Oyônô-Mbia, Benjamin Matip, Olympe Bhély Quenum, pour ne citer que ceux-là, apparaissent très tôt sur le paysage littéraire francophone africain, pour soit dénoncer les méfaits de la colonisation soit parler de leur royaume d'enfance dans un premier temps ou de la dictature africaine dans un deuxième.

Dès lors, la liste des écrivains africains ne cesse de s'accroître et elle compte des écrivains de haute valeur dont la plupart est représentée dans ce volume par le biais de leurs textes qui mettent en perspective leur talent et idéologie. On pourra aussi lire un grand nombre de textes écrits par de jeunes auteurs à savoir Alain Mabanckou, Abdourahman Ali Waberi, Isaïe Biton Koulibaly, Ramonu Sanusi parmi d'autres. Par ailleurs, en dépit de l'arrivée tardive des femmes-écrivains sur la scène littéraire africaine, leur présence ajoute du sel à ladite littérature africaine d'expression française du sud-Sahara. Les figures telles Mariama Bâ, Aminata Sow Fall, Véronique Tadj, Fatou Kéïta, Régina Yaou, Philomène Bassek, Evelyne Mpoudi-Ngolle, Angèle Rawiri parmi d'autres, enrichissent aussi cet ouvrage par les extraits de leurs textes exploités.

Cet ouvrage, qui est en sorte un panorama de la littérature africaine d'expression française (sud du Sahara), aidera nous l'espérons, nos nombreux étudiant(e)s des universités, des collèges d'éducation et d'autres institutions à connaître, non seulement, les divers visages de la littérature du continent noir mais aussi les différentes périodes de cette littérature. Les divers thèmes abordés par ces écrivains talentueux armeront surtout les futurs professeurs des valeurs et de la richesse de la littérature du continent noir. Les textes ainsi que les activités qui les accompagnent pourraient également être exploités à des fins pédagogiques aussi bien par les enseignants de littérature que ceux de communication orale et écrite. Ainsi, à travers une démarche qui se veut novatrice, nous proposons une « entrée en littérature » visant, non seulement, à amener les apprenants à s'intéresser davantage à la littérature, mais à leur permettre également de pratiquer la langue française par le biais des textes littéraires.

La présentation des œuvres est faite, tout d'abord, selon les différents genres (roman / nouvelle, théâtre et poésie). Ensuite, au niveau de chaque genre, les écrivains sont présentés par ordre chronologique de la parution des œuvres choisis, des plus anciennes aux plus récentes publications. Les lecteurs pourront ainsi travailler sur les différents auteurs / textes de l'époque coloniale, post coloniale voire ou post moderne.

Pour terminer, nous remercions particulièrement les auteurs des diverses œuvres dont les extraits ont permis de donner naissance à ce livre. Ces écrivain-africanistes ont, de par leur génie, mis en valeur la richesse et la force de la littérature africaine qui depuis sa création gouverne et continuera de gouverner nos pas et ceux de la génération future. Aux enseignants, étudiant(e)s, lecteurs sans frontières et à tous/toutes les ami(e)s de la littérature africaine d'expression française, nous vous souhaitons Bonne Lecture !

**Ramonu Sanusi & Mufutau Tijani**

ROMAN

&

NOUVELLE

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

## Birago DIOP (Sénégalais)



### Biographie

Birago DIOP est né près de Dakar où il suit à la fois une formation coranique et un enseignement à l'école française. Il fait ensuite des études de médecine vétérinaire à l'école nationale vétérinaire de Toulouse où il obtient le diplôme en 1933. C'est pendant son séjour en France qu'il fait la rencontre de Léopold Sédar SENGHOR et s'associe au mouvement de la Négritude.

Birago DIOP va exercer comme vétérinaire de brousse dans plusieurs pays dont le Soudan, la Côte d'Ivoire, la Haute-Volta (actuel Burkina Faso) et la Mauritanie. Il s'intéresse aux contes et recueille des contes et fables du griot Ahmadou Koumba qu'il va publier en 1947 sous le titre *Les contes d'Ahmadou Koumba*.

Il confirme son talent d'écrivain respectueux de la tradition orale avec la publication de *Nouveaux Contes d'Ahmadou Koumba* en 1958 et d'un recueil de poème, *Leures et Lueurs*, en 1960. Il publie également *Contes et Lavanes* en 1963.

Birago DIOP a aussi connu une riche carrière diplomatique. Il est d'abord nommé, par Senghor, ambassadeur de la Fédération du Mali à Paris en 1958, puis ambassadeur du Sénégal à Tunis de 1960 à 1965.



## Œuvres

### Contes

- 1947 - *Les Contes d'Amadou Koumba*,
- 1958 - *Les Nouveaux Contes d'Amadou Koumba*, (avec une préface de Léopold Sédar Senghor)
- 1963 - *Contes et Lavanés* (Grand Prix littéraire de l'Afrique noire d'expression française en 1964)
- 1977 - *Contes d'Awa*

### Poésie

- 1960 - *Leurres et Lueurs*

### Théâtre

- 1966 - *L'Os de Mor Lam*

### Mémoire

- 1978 - *La Plume raboutée*
- 1982 - *À Rebrousse-temps*
- 1985 - *À Rebrousse-gens*
- 1987 - *Du Temps de...*
- 1989 - *Et les yeux pour me dire*



## UN JUGEMENT

Certes, Golo, le chef de la tribu des singes, avait un peu exagéré en visitant, cette nuit-là, le champ de pastèques de Demba. Il avait du convoquer le ban et l'arrière-ban de ses sujets, qui ne s'étaient pas contentés d'arriver à la queue leu leu et de faire la chaîne pour se passer les pastèques une à une. Ils avaient, en bandes, sauté et franchi la haie d'euphorbes. Les euphorbes sont les plus bêtes des plantes, elles ne savent que larmoyer, mais pour qu'elles larmoient, il faut qu'on les touche. Golo avait touché aux euphorbes et à autre chose encore. Lui et sa tribu avaient saccagé tout le champ. Ils s'étaient conduits comme de vulgaires chacals : et tout le monde sait que, si les chacals passent pour les plus grands amateurs de pastèques que la terre ait enfantés, ils demeurent également, jusqu'à nos jours, les êtres les plus mal élevés qui vivent sous le soleil, ou plutôt sous la lune.

(...)

Golo avait exagéré, c'est entendu, et Demba n'avait pas été content, le matin, en découvrant l'étendu des dégâts faits dans son champs ; mais de là à passer sa colère sur Koumba sa femme, il y avait un fossé. Ce fossé, cependant, Demba le franchit en même temps que le seuil de sa demeure.

Il trouva que l'eau que Koumba lui offrait à genoux en le saluant n'était pas assez fraîche. Il trouva que le couscous était trop chaud et pas assez salé et que la viande était trop dure, il trouva que cela était ceci et que ceci était cela, tant il est bien vrai que l'hyène qui veut manger son petit trouve qu'il sent le lièvre...

Las de crier, Demba se mis à rouer Koumba de coups, et, fatigué de la battre, il lui dit :

- Retourne chez ta mère, je te répudie.

Sans mot dire, Koumba se mit à ramasser des effets et ustensiles, fit sa toilette, revêtit ses plus beaux habits. Ses seins pointaient sous sa camisole brodée, sa croupe rebondie tendait son pagne de n'galam. A chacun de ses gracieux mouvements, teintaient ses ceintures de perles et son parfum entêtant agaçait les narines de Demba.

Koumba pris ses bagages sur la tête et franchit le seuil de la porte. Demba fit un mouvement pour la rappeler, mais il s'arrêta et se dit : « Ses parents la ramèneront. »

Deux, trois jours, dix jours passèrent sans que Koumba revînt, sans que les parents de Koumba donnassent signe de vie.

L'on ne connaît l'utilité des fesses que quand vient l'heure de s'asseoir. Demba commençait à savoir ce qu'était une femme dans une maison.

(...)

Koumba, par contre, s'aperçoit, chaque jour qui passait, que l'état de répudiée pour une femme jeune et accorte, dans un village rempli de jeunes hommes entreprenants, n'avait absolument rien de désagréable, bien au contraire.

(...)

Quand il y a trop à ramasser, se baisser devient malaisé. C'est pourquoi les griots-chanteurs et les dialis-musiciens, aux sons de leurs guitares, exhortaient en vain Koumba à choisir parmi les prétendants qui, dès le premier soir de son arrivée, avaient envahi sa case. Ce n'était, après le repas du soir, que chants et louanges des griots à l'adresse de Koumba, de ses amies et de ses prétendants, que musique des dialis rappelant la gloire des ancêtres.

Un grand tam-tam était projeté pour le dimanche qui venait, tam-tam au cours duquel Koumba devait enfin choisir entre ses prétendants. Hélas! Le samedi soir, quelqu'un vint que personne n'attendait plus, et Koumba moins que quiconque. C'était Demba, qui entrant dans la case de ses beaux-parents, leur dit :

- Je viens chercher ma femme.
- Mais, Demba, tu l'as répudiée !
- Je ne l'ai point répudiée.

On alla chercher Koumba dans sa case, que remplissaient amis, griots, prétendants et musiciens.

- Tu m'as dit de retourner chez ma mère, déclara Koumba, et elle ne voulut rien savoir pour reprendre le chemin de la case de son époux.

Il fallut aller trouver les vieux du village. Mais ceux-ci ne surent qui, de l'époux ou de l'épouse, avait raison, qui des deux croire, ni que décider : Koumba était revenue toute seule dans la demeure de ses parents, d'où elle était partie en bruyante et joyeuse compagnie pour la case de son mari. Sept jours, puis sept autres jours et encore

sept jours, puis sept autres jours et encore sept jours avaient passé et Demba n'était pas venu la réclamer, donc elle n'avait pas fui, selon toute vraisemblance, la couche de son époux; une femme est une chose trop nécessaire pour qu'on la laisse s'en aller sans motif grave. Cependant, une lune entière ne s'était écoulée depuis le départ de Koumba de la demeure de son mari et son retour dans la case familiale ; la séparation pouvait, si les époux voulaient s'entendre, ne pas être définitive, car Demba n'avait pas réclamé sa dot ni ses cadeaux. Et pourquoi ne les avait-il pas réclamés ?

- Parce que, justement, répondit Demba, je n'avais pas répudié ma femme.

- Parce que, justement, prétendit Koumba, tu m'avais répudiée.

En effet, l'époux qui répudie sa femme perd la dot payée aux beaux-parents et les cadeaux faits à la fiancée et ne peut plus les réclamer. Mais qui n'a pas chassé son épouse n'a à réclamer. Mais qui n'a pas chassé son épouse n'a à réclamer ni dot, ni cadeaux...

## Après la lecture ...



### ... Compréhension de texte

1. Qu'est-ce qui a provoqué la colère de Demba ?
2. Expliquez l'expression « arriver à la queue leu leu ».
3. A votre avis, pourquoi Demba bat-il sa femme ?
4. Expliquez la phrase : « Il est défendu à l'homme fait de toucher à un balai »
5. Relevez et expliquez deux proverbes dans le texte.
6. Les vieux du village de Koumba sont-ils d'accord pour que Koumba retourne chez son mari ? Justifiez votre réponse.
7. Quelle est la morale de l'histoire racontée dans le texte ?
8. Quelles sont les marques de l'oralité dans ce texte ? Relevez, au moins, deux.
9. Par rapport à la littérature africaine, relevez, au moins, deux thèmes traités dans le texte. Justifiez votre réponse avec des extraits du texte.
10. Citez deux œuvres de la littérature africaine qui ont abordé les mêmes thèmes que ceux traités dans ce texte.

## ... Exercice de production écrite

### ⇒ Rédaction

1. Vous êtes témoin d'une scène au cours de laquelle un homme bat sa femme. Racontez !
2. Ecrivez sur les rôles des personnes âgées dans la résolution des conflits dans la société africaine.

## ... Activité de production orale

### ⇒ Exposé oral

1. Parlez de la cérémonie du mariage traditionnel chez vous.
2. Quelles sont, selon vous, les solutions au problème de la violence sur les femmes en Afrique ?

### ⇒ Débat

1. Êtes-vous pour ou contre le paiement de la dot pour la femme ?
2. A votre avis, l'homme est-il le chef de la famille ? Justifiez votre réponse avec des exemples bien spécifiques.

## Camara LAYE (Guinéen)



### Biographie

Camara LAYE est né en 1928 en Guinée dans une famille très attachée aux traditions africaines. A la fin du lycée, il quitte la Guinée pour poursuivre ses études en France où il obtient un diplôme de CAP mécanicien. Il tente, ensuite, de devenir ingénieur en France, mais il n'arrive pas à réaliser ce rêve. C'est à cette période qu'il publie son premier roman, *l'Enfant noir* (1953).

Malgré le succès de ce roman en Europe, surtout en France, il n'est vraiment apprécié en Afrique à cette époque là. Des critiques lui reprochaient aussi d'avoir présenté une image très stéréotypée de l'Afrique coloniale, surtout, en pleine période de combats pour la décolonisation. Un an plus tard (1954), LAYE publie son deuxième roman, *le Regard du roi*. En 1956, alors que la Guinée s'apprête à devenir indépendante, il y retourne. Il occupe alors des fonctions importantes au ministère de l'Information jusqu'en 1963 quand il décide de s'exiler finalement et définitivement à Dakar à cause du pouvoir dictatorial en place dans son pays. C'est pendant son séjour au Sénégal qu'il rédige *Dramouss*, roman dans lequel il parle de la déception du héros à son retour dans son pays natal. Cette œuvre est en réalité une critique sévère du régime de Sékou Touré.

C'est toujours au Sénégal qu'il publie son dernier roman, *Le Maître de la parole* (1978). Camara LAYE meurt en 1980 au Sénégal.

### Œuvres

- 1953 - *l'Enfant noir*
- 1954 - *Le Regard du roi*
- 1966 - *Dramouss*
- 1978 - *Le Maître de la parole*

J'ÉTAIS enfant et je jouais près de la case de mon père. Quel âge vais-je en ce temps-là ? Je ne me rappelle pas exactement. Je devais être très jeune encore: cinq ans, six ans peut-être. Ma mère était dans l'atelier, près de mon père, et leurs voix me parvenaient, rassurantes, tranquilles, mêlées à celles des clients de la forge et au bruit de l'enclume.

Brusquement j'avais interrompu de jouer, l'attention, toute mon attention, captée par un serpent qui rampait autour de la case, qui vraiment paraissait se promener autour de la case; et je m'étais bientôt approché. J'avais ramassé un roseau qui traînait dans la cour – il en traînait toujours, qui se détachaient de la palissade de roseaux tressés qui enclot notre concession – et, à présent, j'enfonçais ce roseau dans la gueule de la bête. Le serpent ne se déroba pas : il prenait goût au jeu : il avalait lentement le roseau, il l'avalait comme une proie, avec la même volupté, me semblait-il, les yeux brillants de bonheur, et sa tête, petit à petit, se rapprochait de ma main. Il vint un moment où le roseau se trouva à peu près englouti, et où la gueule du serpent se trouva terriblement proche de mes doigts.

Je riais, je n'avais pas peur du tout, et je crois bien que le serpent n'eut plus beaucoup tardé à m'enfoncer ses crochets dans les doigts si, à l'instant, Damany, l'un des apprentis, ne fut sorti de l'atelier. L'apprenti fit signe à mon père, et presque aussitôt je me sentis soulevé de terre: j'étais dans les bras d'un ami de mon père !

Autour de moi, on menait grand bruit : ma mère surtout criait fort et elle me donna quelques claques. Je me mis à pleurer, plus ému par le tumulte qui s'était si opinément élevé, que par les claques que j'avais reçues. Un peu plus tard, quand je me fus un peu calmé et qu'autour de moi les cris eurent cessé, j'entendis ma mère m'avertir sévèrement de ne plus jamais recommencer un tel jeu : je le lui promis, bien que le danger de mon jeu ne m'apparût pas clairement.

Mon père avait sa case à proximité de l'atelier, et souvent je jouais là, sous la véranda qui l'entourait. C'était la case personnelle de mon père. Elle était faite de briques en terre battue et pétrie avec de l'eau : et comme toutes nos cases, ronde et fièrement coiffée de chaume. On y pénétrait par une porte rectangulaire. A l'intérieur, un jour avare tombait d'une petite fenêtre. A droite, il y avait le lit, en terre battue

comme les briques, garni d'une simple natte en osier tressé et d'un oreiller bourré de kapok. Au fond de la case et tout juste sous la petite fenêtre, là où la clarté était la meilleure, se trouvaient les caisses à outils. A gauche, les boubous et les peaux de prière. Enfin, à la tête du lit, surplombant l'oreiller et veillant sur le sommeil de mon père, il y avait une série de marmites contenant des extraits de plantes et d'écorces. Ces marmites avaient toutes des couvercles de tôle et elles étaient richement et curieusement cerclées de chapelets de cauris : on avait tôt fait de comprendre qu'elles étaient ce qu'il y avait de plus important dans la case : de fait, elles contenaient les gris-gris, ces liquides mystérieux qui éloignent les mauvais esprits et qui, pour peu qu'on s'en enduise le corps, le rendent invulnérable aux maléfices, à tous les maléfices. Mon père, avant de se coucher, ne manquait jamais de s'enduire le corps, puisant ici, puisant là, car chaque liquide, chaque gri-gri a sa propriété particulière; mais quelle vertu précise ? Je l'ignore : j'ai quitté mon père trop tôt.

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

## Après la lecture ...



### ... Compréhension de texte

1. Quelle est la profession du père du narrateur ?
2. Le narrateur était-il conscient du danger de son jeu avec le serpent ?  
Justifiez votre réponse avec des extraits du texte.
3. A votre avis, pourquoi la mère du narrateur criait-elle fort ?
4. Relevez dans le texte, au moins, deux indices qui montrent que l'action se passe dans un village.
5. Pourquoi, à votre avis, le père du narrateur avait-il sa case personnelle ?
6. Quelle est, selon le narrateur, l'importance des marmites qui se trouvent dans la case du père du narrateur ?
7. Par rapport à la littérature africaine, identifiez au moins deux thèmes traités dans le texte.
8. A quelle époque de la littérature africaine appartient ce texte ?  
Quelles étaient les préoccupations des auteurs de cette époque ?
9. Relevez dans le texte au moins quatre mots ou expressions qui montrent la réalité africaine.
10. Citez deux œuvres de la littérature africaine qui ont abordé les mêmes thèmes que ceux traités dans ce texte.

## ... Exercice de production écrite

### ⇒ Rédaction

1. Ecrivez sur les mérites d'un métier traditionnel africain de votre choix.
2. Ecrivez sur la place de la religion africaine dans votre société.

## ... Activité de production orale

### ⇒ Exposé oral

1. Parlez de vos meilleurs souvenirs d'enfance.
2. Que pensez-vous de la religion traditionnelle africaine ?

### ⇒ Débat

1. Etes-vous pour ou contre la médecine traditionnelle africaine ?
2. Dans une vie de couple, l'homme doit-il partager la même chambre avec son épouse ? Expliquez votre prise de position.

## Bernard B. DADIÉ (Ivoirien)



### Biographie

Né en 1916 à Assinie, près d'Abidjan en Côte d'Ivoire, Bernard DADIÉ a su développer, très tôt, ses croyances philosophiques et reconnaître l'importance de la famille et de la communauté.

Il fait ses études à Grand Bassam et puis à Bingerville en Côte d'Ivoire. Il devient écrivain au Sénégal où il étudie à l'Ecole William Ponty. Il travaille ensuite pour *Le Réveil*, un journal du *Rassemblement Démocratique Africain* (RDA) dont il est membre actif au Sénégal jusqu'en 1947. Il retourne dans son pays, en 1947, pour militer pour l'indépendance avec le Parti Démocratique de la Côte d'Ivoire. Il sera emprisonné en 1950 pour ses activités. C'est en prison, qu'il écrit *Carnet de Prison*.

Bien connu pour ses efforts de défense de la culture et de l'identité africaine, DADIÉ publie des textes anticolonialistes et des contes qui valorisent la beauté d'être Africain. Il participe à la création du mouvement de la négritude.

En 1953, Bernard DADIÉ publie son premier roman, *Climbié*, une œuvre autobiographique qui parle de la vie d'une société rurale de la Côte d'Ivoire. Il sert comme ministre des Affaires Culturelles de son pays de 1977 jusqu'en 1986. Sa création littéraire s'est développée parallèlement à une brillante carrière politique et gouvernementale. Il est auteurs de plusieurs œuvres.

## Œuvres

### Chronique

- 1933 - *Les Villes*
- 1959 - *Un Nègre à Paris*
- 1956 - *Patron de New York*
- 1968 - *La Ville où nul ne meurt*

### Théâtre

- 1970 - *Monsieur Thôgô-Gnini*
- 1979 - *Moi seul*
- 1995 - *Béatrice du Congo*

### Nouvelles

- 1954 - *Légendes Africaines*
- 1955 - *Le Pagne noir*
- 1980 - *Commandant Taureau et ses nègres*
- 1980 - *Les Jambes du fils de Dieu*

### Poésie

- 1950 - *Afrique debout*
- 1956 - *La Ronde des jours*
- 1967 - *Hommes de tous les continents*

### Œuvres autobiographiques

- 1953 - *Climbié*
- 1984 - *Carnet de prison 1949-1950*

## LE PAGNE NOIR

Il était une fois, une jeune fille qui avait perdu sa mère. Elle l'avait perdue, le jour même où elle venait au monde.

Depuis une semaine, l'accouchement durait. Plusieurs matrones avaient accouru. L'accouchement durait.

Le premier cri de la fille coïncida avec le dernier soupir de la mère.

Le mari, à sa femme, fit des funérailles grandioses. Puis le temps passa et l'homme se remaria. De ce jour commença le calvaire de la petite Aïwa. Pas de privations et d'affronts qu'elle ne subisse ; pas de travaux pénibles qu'elle ne fasse ! Elle souriait tout le temps. Et son sourire irritait la marâtre qui l'accablait de quolibets.

Elle était belle, la petite Aïwa, plus belle que toutes les jeunes filles du village. Et cela encore irritait la marâtre qui enviait cette beauté resplendissante, captivante.

Plus elle multipliait les affronts, les humiliations, les corvées, les privations, plus Aïwa souriait, embellissait, chantait – et elle chantait à ravir – cette orpheline. Et elle était battue à cause de sa bonne humeur, à cause de sa gentillesse. Elle était battue parce que courageuse, la première à se lever, la dernière à se coucher. Elle se levait avant les coqs, et se couchait lorsque les chiens eux-mêmes s'étaient endormis.

La marâtre ne savait vraiment plus que faire pour vaincre cette jeune fille. Elle cherchait ce qu'il fallait faire, le matin, lorsqu'elle se levait, à midi, lorsqu'elle mangeait, le soir, lorsqu'elle somnolait. Et ces pensées par ses yeux, jetaient des lueurs fauves. Elle cherchait le moyen de ne plus faire sourire la jeune fille, de ne plus l'entendre chanter, de freiner la splendeur de cette beauté.

Elle chercha ce moyen avec tant de patience, tant d'ardeur, qu'un matin, sortant de sa case, elle dit à l'orpheline :

- Tiens ! va me laver ce pagne noir où tu voudras. Me le laver de telle sorte qu'il devienne aussi blanc que le kaolin.

Aïwa prit le pagne noir qui était à ses pieds et sourit. Le sourire pour elle, remplaçait les murmures, les plaintes, les larmes, les sanglots.

Et ce sourire magnifique qui charmait tout, à l'entour, au cœur de la marâtre mit du feu. Le sourire, sur la marâtre, sema des braises. A bras raccourcis, elle tomba sur l'orpheline qui souriait toujours.

Enfin, Aiwa prit le linge noir et partit. Après avoir marché pendant une lune, elle arriva au bord d'un ruisseau. Elle y plongea le pagne. Le pagne ne fut point mouillé. Or l'eau coulait bien, avec dans son lit, des petits poissons, des nénuphars. Sur ses berges, les crapauds enflaient leurs voix comme pour effrayer l'orpheline qui souriait. Aiwa replongea le linge noir dans l'eau et l'eau refusa de la mouiller. Alors elle reprit sa route en chantant.

*Ma mère, si tu me voyais sur la route,*

*Aïwa-ô ! Aïwa !*

*Sur la route qui mène au fleuve*

*Aïwa-ô ! Aïwa !*

*Le pagne noir doit devenir blanc*

*Et le ruisseau refuse de le mouiller*

*Aïwa-ô ! Aïwa !*

*L'eau glisse comme le jour*

*L'eau glisse comme le bonheur*

*O ma mère, si tu me voyais sur la route,*

*Aïwa-ô ! Aïwa !*

Elle repartit. Elle marcha pendant six autres lunes.

Devant elle, un gros fromager couché en travers de la route et dans un creux du tronc, de l'eau toute jaune et bien limpide, de l'eau qui dormait sous la brise, et tout autour de cette eau de gigantesques fourmis aux pinces énormes, montaient la garde. Et ces fourmis se parlaient. Elles allaient, elles venaient, se croisaient, se passaient la consigne. Sur la maîtresse branche qui pointait un doigt vers le ciel, un doigt blanchit, mort, était posé un vautour phénoménal dont les ailes sur des lieues et des lieues, voilaient le soleil. Ses yeux jetaient des flammes, des éclairs, et les serres, pareilles à de puissantes racines aériennes, traînaient à terre. Et il avait un de ces becs !

Dans cette eau jaune et limpide, l'orpheline plongea son linge noir que l'eau refusa de mouiller.

*Ma mère, si tu me voyais sur la route,  
Aïwa-ô ! Aïwa !  
La route de la source qui mouillera le pagne noir  
Aïwa-ô ! Aïwa !  
Le pagne noir que l'eau du fromager refuse de mouiller  
Aïwa-ô ! Aïwa !*

Et toujours souriante, elle poursuivit son chemin.

Elle marcha pendant des lunes et des lunes, tant de lunes qu'on ne s'en souvient plus. Elle allait le jour et la nuit, sans jamais se reposer, se nourrissant de fruits cueillis au bord du chemin, buvant la rosée déposée sur les feuilles.

Elle atteignit un village de chimpanzé, auxquels elle conta son aventure. Les chimpanzés, après s'être tous et longtemps frappé la poitrine des deux mains en signe d'indignation, l'autorisèrent à laver le pagne noir dans la source qui passait dans le village. Mais l'eau de la source, elle aussi, refusa de mouiller le pagne noir.

Et l'orpheline reprit sa route. Elle était maintenant dans un lieu vraiment étrange. La voie devant elle s'ouvrait pour se refermer derrière elle. Les arbres, les oiseaux, les insectes, la terre, les feuilles mortes, les feuilles sèches, les lianes, les fruits, tout parlait. Et dans ce lieu, nulle trace de créature humaine. Elle était bousculée, hélée, la petite Aiwa ! qui marchait, marchait et voyait qu'elle n'avait par bougé depuis qu'elle marchait. Et puis, tout d'un coup, comme poussée par une force prodigieuse, elle franchissait des étapes et des étapes qui la faisaient s'enfoncer davantage dans la forêt où régnait un silence angoissant.

Devant elle, une clairière et au pied d'un bananier, une eau qui coule. Elle s'agenouille, sourit. L'eau frissonne. Et elle était si claire, cette eau, que là-dedans se miraient le ciel, les nuages, les arbres.

Aiwa prit de cette eau, la jeta sur le pagne noir. Le pagne noir se mouilla. Agenouillée sur le bord de la source, elle mit deux lunes à laver le pagne noir qui restait noir. Elle regardait ses mains pleines d'ampoules et se remettait à l'ouvrage.

*Ma mère, viens me voir !  
Aïwa-ô ! Aïwa !  
Me voir au bord de la source,  
Aïwa-ô ! Aïwa !  
Le pagne noir sera blanc comme kaolin  
Aïwa-ô ! Aïwa !  
Viens voir ma main, viens voir ta fille !  
Aïwa-ô ! Aïwa !*

A peine avait-elle fini de chanter que voilà sa mère qui lui tend un pagne blanc, plus blanc que le kaolin.

Elle lui prend le linge noir et sans rien dire, fond dans l'air.

Lorsque la marâtre vit le pagne blanc, elle ouvrit des yeux stupéfaits. Elle trembla, non de colère cette fois, mais de peur, car elle venait de reconnaître l'un des pagnes blancs qui avaient servi à enterrer la première femme de son mari.

Mais Aïwa, elle, souriait. Elle souriait toujours.

Elle sourit encore du sourire qu'on retrouve sur les lèvres des jeunes filles.

## Après la lecture ...



### ... Compréhension de texte

1. A quel genre littéraire appartient ce texte ?
2. Relevez les traces de l'oralité africaine dans le texte. Justifiez votre réponse avec des extraits du texte.
3. Expliquez la phrase : « De ce jour commença le calvaire de la petite Aïwa. »
4. Enumérez tout ce qui a constitué le calvaire d'Aïwa dans le texte.
5. Selon le texte, pourquoi la marâtre n'aimait – elle pas la petite Aïwa ?
6. A votre avis, pourquoi la marâtre avait – elle remis le pagne noir à la petite Aïwa ? Est-il vraiment possible de laver un pagne noir et qu'il devienne blanc ?
7. Décrivez l'attitude de la marâtre lorsqu' Aïwa lui a remis le pagne blanc. Pensez-vous qu'elle va continuer à punir la petite Aïwa ?
8. Quelle est la morale du texte ?
9. Faites une appréciation thématique du texte.
10. Résumez le texte en cinq phrases.

## ... Exercice de production écrite

### ⇒ Rédaction

1. Ecrivez sur les causes de la criminalité dans votre pays.
2. Exprimez votre opinion sur la délinquance juvénile.

## ... Activité de production orale

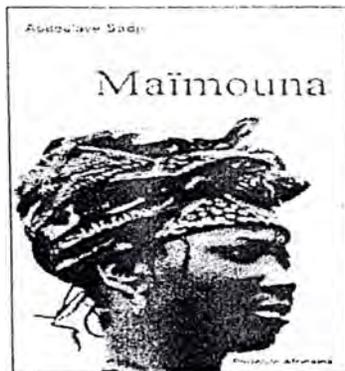
### ⇒ Exposé oral

1. Exprimez votre opinion sur la peine capitale.
2. Parlez des conséquences de la délinquance juvénile dans la société.

### ⇒ Débat

1. La prison est lieu de formation pour les criminels. Etes-vous pour ou contre cette affirmation ?
2. La peine capitale ou la prison : laquelle recommandez-vous pour les criminels dans votre pays ?

## Abdoulaye SADJI (Sénégalais)



### Biographie

Né en 1910 à Rufisque, au Sénégal, Abdoulaye SADJI fait d'abord des études coraniques, comme tout sénégalais musulman de sa génération jusqu'à l'âge de 11 ans, avant de poursuivre des études primaires et secondaires au Lycée Faidherbe de Saint-Louis et à l'école normale William Ponty, où il obtient le titre d'instituteur en 1929. Il devient ensuite enseignant à Casamance, à Thiès, Louga, Rufisque puis à Dakar.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, Abdoulaye SADJI se lance dans le combat pour l'indépendance de son pays et devient un des pionniers de la Négritude. Il travaille pour le compte de la radio de l'AOF en 1954. En 1959, il devint Inspecteur Primaire, un poste qu'il va occuper jusqu'à sa mort en 1961.

Malgré la mort prématurée d'Abdoulaye SADJI, ses œuvres - particulièrement *Maïmouna* - constituent des références de la littérature africaine d'expression française et témoignent de son engagement, son attachement ainsi que son intérêt pour la culture africaine.



## Œuvres

### Romans

- 1953 - *Maimouna*
- 1954 - *Nini, La Mulâtresse du Sénégal*

### Nouvelles et contes

- 1948 - *Tragique Hyménée*
- 1953 - *Leuk-Le-Lièvre*
- 1957 - *Un rappel de solde*
- 1952 - *Tounka, une légende de la mer*
- 1960 - *Modou Fatim*

### Essais

- 1964 - *Education africaine et Civilisation*
- 1985 - *Ce que dit la musique africaine (posthume)*

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY



(...)

- Nous avons à parler sérieusement aujourd'hui, Maï, dit Bounama à sa belle-sœur. Il était calé dans un grand fauteuil rembourré, tandis que sa femme et Maï se trouvaient assises l'une près de l'autre, sur le divan.

Point d'autre témoin à ce tête à tête, sinon les photos agrandies qui braquaient sur le petit groupe familial leurs regards froidement observateurs. Au dessus d'elles des cavaliers arabes caracolaient, brandissant des yatagans, tandis que, hiératiques, des chameliers de la Mecque allaient dans le désert vers le mirage de lointains minarets.

- Tu dois te douter, continua l'homme, du motif de notre petite réunion de ce soir. Ta sœur Rihanna et moi avons jugé opportun de soulever dès aujourd'hui la question de ton mariage. Le mariage, ma chère Maï, est un événement grave de la vie, et il importe d'y réfléchir. Or, tu es grande et le temps passe. D'autre part, ce n'est pas les prétendants qui nous manquent ; d'ailleurs, la plupart des amis qui fréquentent ici sont dignes de toi. Evidemment il n'est pas dans la coutume que les filles s'ouvrent à leurs parents sur des questions de ce genre.

Notre devoir était donc de voir, ta sœur et moi, celui d'entre eux qui te conviendrait le mieux comme époux. Tous, ou à peu près, m'ont demandé ta main. Je n'ai rien voulu promettre sans te consulter auparavant. Car je pense qu'il est insensé et même criminel d'accorder la main d'une fille sans son consentement préalable. Nos pères en usaient autrement, mais nos pères avaient certainement tort. Il ne faut pas se substituer à la personne qui seule aura demain à supporter les conséquences de son union avec un homme. Par conséquent, nous avons tenu à te pressentir. Aimes-tu déjà quelqu'un ?

La question, brutale et inattendue, prenait Maïmouna au dépourvu. Rapide, l'image de Doudou Diouf passa.

Maï, après un moment, répondit fermement :

- Non, je n'aime encore personne.
- Aucun de ceux qui viennent ici ne te plairait comme époux ?
- Non.

L'homme et la femme se regardèrent furtivement.

- Non ? Et si nous t'en proposons un l'accepterais-tu ?

Maïmouna, cette fois, ne répondit pas.

Je vais te citer, poursuivit Bounama, les noms de tous ceux qui m'ont demandé ta main : Massar Gaye, chef Comptable, Alioune Dieng, entrepreneur, Galaye Kane, entrepreneur, Sidya Sarr, commerçant, Médoune Waly Gaye, commis des Services Financiers, Iba Soulèye Sow, commis des Contributions, Diabèle Gueye, propriétaire et entrepreneur, qu'en dis-tu ?

Maïmouna restait muette, la tête baissée. Bounama, qui était psychologue, ne voulait pas laisser à la jeune fille le temps de donner une réponse négative, ce qui eût clôturé l'entretien. Il fallait imposer d'une manière très adroite l'homme que lui et sa femme avaient choisi d'avance. Il s'engagea davantage.

- Nous avons, Rihanna et moi, après y avoir beaucoup réfléchi, déterminé notre choix. Nous avons pensé à Galaye Kane.

Il fouilla du regard le visage impassible de la jeune fille.

- Galaye est vraiment un garçon très estimable, et il pourra faire, j'en suis persuadé, un excellent mari. N'est-ce pas Rihanna ?

- C'est du moins mon avis. Je ne lui connais aucune faiblesse. D'autre-part, il est de bonne famille et sa fortune est assurée.

Alors Maï, fit Bounama, enhardi, tu ne voudrais pas de Galaye ?

La jeune fille, excédée dit, sans lever la tête :

- Je ne ferai que ce que vous me direz de faire.

Un lourd silence suivit cette déclaration. Le mari et la femme se sentaient gênés par cette réponse peu enthousiaste et dont le ton était celui de la résignation.

- Enfin, dit Rihanna, avec une pointe d'énervement, s'il ne te plaît pas dis-le !

- S'il vous plaît, il me plaira.

- On ne le dirait pas.

- Ça va, temporisa Bounama. Maï est trop jeune ; elle n'a encore aimé personne. Comment ne serait-elle pas embarrassée quand on lui demande si elle aime un homme plutôt qu'un autre ?

Et, s'adressant à la jeune fille.

- C'est donc entendu Maï, tu approuves notre choix, tu veux épouser Galaye ?

- Oui.

Bounama soupira et fit errer son regard sur les murs du salon.

Les photos regardaient toujours du même air sempiternellement indifférent.

## Après la lecture ...



### ... Compréhension de texte

1. Expliquez la relation qui existe entre Maï, Rihanna et Bounama.
2. Relevez un autre mot du texte pour remplacer l'expression « tête à tête » Quelle est l'objet du « tête à tête » entre les trois personnages dans le texte ?
3. Partagez-vous l'avis de Bounama lorsqu'il dit que les anciens parents avaient certainement tort de choisir des époux pour leurs filles ? Justifiez votre réponse.
4. A votre avis, Bounama et sa femme ont-ils raison de consulter Maï sur son choix d'un époux ? Justifiez votre réponse.
5. A votre avis, pourquoi Maï ne fait-elle pas un choix parmi la liste des prétendants cités ?
6. En proposant Galaye à Maï, Bounama et Rihanna le font – ils par amour ou pour leur intérêt personnel ? Justifiez votre réponse.
7. A votre avis, pourquoi Maï dit-elle qu'elle ferait ce qu'on lui demanderait de faire ?
8. Pensez-vous que Maï est réellement sincère lorsqu'elle affirme vouloir épouser Galaye ?
9. Relevez les thèmes de la littérature africaine d'expression française dans le texte.
10. Citez deux œuvres de la littérature africaine d'expression française qui ont abordé les mêmes thèmes.

## ... Exercice de production écrite

### ⇒ Rédaction

1. Ecrivez sur le thème de l'amour.
2. Ecrivez sur les qualités qui doivent servir de critères dans le choix d'un époux ou d'une épouse.

## ... Activité de production orale

### ⇒ Exposé oral

1. Parlez des démarches à suivre pour prendre un époux ou une épouse dans votre société.
2. Dites ce que vous pensez de l'implication des parents dans le choix d'un époux ou d'une épouse.

### ⇒ Débat

1. L'amour véritable existe-il dans la société contemporaine ?
2. De nos jours les parents doivent – ils être impliqués dans le choix des époux par leurs enfants ?

## Mongo BETI (Camerounais)



### Biographie

Alexandre Biyidi AWALA, alias Mongo BETI est né le 30 juin 1932 à Akometam au Cameroun. Romancier de renom, essayiste engagé et enseignant, il fait partie des plus grands écrivains africains. Il fait ses études secondaires au lycée Leclerc à Yaoundé en 1945 et obtient le baccalauréat en 1951. Il fait, ensuite, des études supérieures de Lettres à l'université d'Aix-en-Provence puis à la Sorbonne à Paris.

C'est en 1953 qu'il publie sa première nouvelle, *Sans laine et sans amour*, dans la revue *Présence Africaine*, dirigée par Alioune DIOP. En 1954, il publie son premier roman, *Ville Cruelle*, sous le pseudonyme Eza BOTO, aux éditions *Présence Africaine*.

En 1978, il lance la revue bimestrielle *Peuples Noirs-Peuples-Africains* avec son épouse, Odile Tobner. Il prend sa retraite de professeur en 1994 et ouvre à Yaoundé la Librairie des Peuples Noirs. A la même époque il développe des activités agricoles dans son village d'Akometam. Il crée également plusieurs associations de défense des citoyens et écrit de nombreux articles contre le pouvoir dans la presse camerounaise.

Mongo BETI est hospitalisé à Yaoundé le 1er octobre 2001. Le 6 octobre, il est transporté à l'hôpital de Douala où il meurt le lendemain.

En 2002 un hommage posthume est organisé à son honneur à l'université de La Sorbonne à Paris par *Agir Ici*, *Airgrige*, *Cedetim*, *Collectif pour un Etat de droit au Cameroun*, *ICAM*, *Les Verts*, *Survie*, *l'UPC*.



## Œuvres

- 1956 - *Le pauvre Christ de Bomba*
- 1957 - *Mission terminée* (Prix Sainte-Beuve en 1958)
- 1958 - *Le Roi miraculé*
- 1972 - *Main basse sur le Cameroun, autopsie d'une décolonisation*
- 1974 - *Perpétue et Remember Ruben*
- 1979 - *La ruine presque cocasse d'un polichinelle*
- 1983 - *Les deux mères de Guillaume Ismaël Dzewatama futur camionneur*
- 1984 - *La revanche de Guillaume Ismaël Dzewatama*
- 1989 - *Dictionnaire de la négritude* (en collaboration avec son épouse Odile Tobner)
- 1994 - *La France contre l'Afrique*
- 1999 - *Trop de soleil tue l'amour*
- 2000 - *Branle-bas en noir et blanc.*



Extrait de BETI, Mongo. *Le Roi miraculé*, Paris : Editions Buchet / Chastel, 1958.

Le roman de Mongo BETI, intitulé *Le Roi miraculé*, se termine par cette lettre adressée par le haut-commissaire au Révérend-Père Le Guen.

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous apprendre qu'il nous est parvenu un rapport circonstancié sur les pénibles incidents qui, au début du mois de septembre de l'année en cours, vous ont opposé à l'Administrateur des Colonies, chef de la région de N... dont vous ressortissez. Etienne-André Lequeux.

Si contrariant qu'il soit pour nous de vous l'annoncer ; il appert de ce rapport circonstancié que, contre la situation presque délicate dans laquelle vous vous étiez délibérément placé en contraignant, moralement il est vrai, un chef de tribu à renoncer au mode de vie de ses ancêtres, votre attitude à l'égard d'un représentant de la République n'a pas revêtu la correction compréhensive, la dignité fraternelle qui n'eussent pas été de trop en des circonstances que nous reconnaissons volontiers délicieuses.

Encore que vous ne l'avez jamais ignoré, autant que nous sachions, vous conviendrez à nouveau avec nous de l'unicité fondamentale de la mission dont nous avons été chargés, vous et nous, par la douce France, notre mère incomparable, au milieu de ces peuplades déshéritées.

Encore que vous n'en avez jamais douté, nous aimerions, avec votre permission, nous autoriser à vous rappeler que cette mission, unique certes en son fondement, n'en comportait pas moins trois aspects essentiels : théologique, idéologique et enfin – *le dernier et non le moindre* – administratif. Le devoir de concrétiser chacun de ces aspects, au mieux des intérêts de nos sujets, incombait à trois catégories différentes d'hommes...

Comme pourrions-nous jamais vous dire la noblesse du rôle qui vous était dévolu et que nous admirions bien plus que vous-même, exaltant votre action alors même que vous ne pouviez nous entendre, nous solidarissant entièrement avec vous!

Mais que n'avez-vous, comme nous, ressenti l'urgence nécessité de cette solidarité que nous cultivions ainsi unilatéralement ? Pourquoi

aura-t-il fallu qu'à un moment aussi décisif, aussi lourd de conséquences que cet après-guerre fertile en vaines rébellions, en révoltes préjudiciables au prestige de notre grande France, pourquoi aura-t-il fallu, disons-nous, que votre chemin diverge si brusquement, si gravement des objectifs qui nous étaiet jadis communs ?...

C'est nous, n'en doutez point, qui, pour les motifs que nous venons d'exposer et que vous comprendrez aisément, avons suggéré, à votre hiérarchie, le déplacement qui vous sera demandé...

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

## Après la lecture ...



### ... Compréhension de texte

1. A quelle période de la littérature africaine appartient le texte ?
2. D'après le texte, l'auteur est-il pour ou contre la colonisation ?
3. De quoi le destinataire de cette lettre est-il accusé ?
4. Quel niveau de langue est utilisé dans le texte ? Justifiez votre réponse avec des extraits du texte.
5. Lorsque le texte parle de « ces peuples déshérités », à qui fait-il référence ?
6. Relevez les expressions qui montrent que le texte fait l'éloge de la politique d'assimilation de la France en Afrique.
7. Expliquez les trois aspects essentiels de la mission de la France en Afrique dont parle le texte: théologique, idéologique, administratif.
8. Relevez, au moins quatre expressions qui se rapportent au champ lexical de la colonisation dans le texte.
9. Relevez, au moins, deux thèmes de la littérature africaine traités dans le texte. Justifiez votre réponse avec des extraits du texte.
10. Citez deux œuvres de la littérature africaine qui ont également abordé le sujet de la colonisation.

## ... Exercice de production écrite

### ⇒ Rédaction

1. Ecrivez sur la colonisation de l'Afrique et ses conséquences.
2. Sans la colonisation l'Afrique n'aurait pas connu de développement. Qu'en pensez-vous ?

## ... Activité de production orale

### ⇒ Exposé oral

1. Parlez des bienfaits / méfaits de la colonisation de l'Afrique.
2. Exprimez votre opinion sur la colonisation de l'Afrique.

### ⇒ Débat

1. « Les problèmes socio - politiques actuels en Afrique sont causés par la colonisation ». Etes-vous pour ou contre cette affirmation ?
2. La colonisation est-elle la cause du sous - développement actuel de l'Afrique ?

## Sembène OUSMANE (Sénégalais)



### Biographie

Ousmane SEMBENE est né le 1<sup>er</sup> janvier 1923 à Ziguinchor en Casamance (Sénégal). Il fut tour à tour soldat, docker, maçon, mécanicien, syndicaliste, autodidacte, avant de remplir une carrière d'écrivain et de cinéaste militant.

SEMBENE appartient à la génération des auteurs engagés que l'Afrique a produits avant et après les indépendances africaines.

### Œuvres

#### Romans

- 1956 - *Le Docker noir*
- 1957 - *Ô pays, mon beau peuple*
- 1960 - *Les Bouts de bois de Dieu*
- 1962 - *Voltaïque*
- 1964 - *L'Harmattan*
- 1965 - *Le Mandat*
- 1966 - *Vehi-Ciosane, ou, Blanche-Genèse ; suivi du Mandat*
- 1973 - *Xala,*
- 1981 - *Le Dernier de l'Empire*
- 1987 - *Niiwam, suivi de Taaw*

## Filmographie

- 1963 - *Borom Sarret*, court-métrage
- 1963 - *L'Empire songhay*, court-métrage documentaire
- 1964 - *Niaye*
- 1966 - *La Noire de...* (scénariste, réalisateur)
- 1968 - *Le Mandat (Mandabi)* (scénariste, réalisateur)
- 1970 - *Taatw*, court-métrage
- 1971 - *Emitai (Dieu du tonnerre)* (scénariste, réalisateur)
- 1974 - *Xala* (scénariste, réalisateur)
- 1976 - *Ceddo* (scénariste, réalisateur, acteur)
- 1987 - *Camp de Thiaroye* (scénariste, réalisateur)
- 1992 - *Guelwaar*
- 2000 - *Faat Kiné*
- 2003 - *Moolaadé* (scénariste, réalisateur)

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

## LA MERE

Le visage en larmes, son regard suivait le bateau qui venait de passer au large des Almadies – « Les Mamelles », seuls points culminants du Sénégal, montagnes ridicules par leur stérilité, moussues ici, dénudées là. La savane était bosselée de cactus parasites ; les baobabs semblaient avoir été oubliés – comme des brindilles que laisse un balai – par la nature qui n'avait pas fait beaucoup de frais pour enrichir cette partie de l'Afrique.

Le paquebot fendait les flots... A l'arrière, près des machines, les reflets des eaux en débandade dansaient, tels de furtifs feux-folets. Un gros nuage enveloppait le soleil couchant, dont il filtrait les rayons rougeâtres, teintant ainsi la voûte d'une couleur rouille foncée. A perte de vue, la mer s'arc-boutait contre le ciel. Le vent hérissait sa surface en faisant miroiter mille écailles. D'innombrables petites vagues se suivaient en serpentant ; les crêtes écumeuses allaient et niaient déposant des impuretés sur la plage.

A ses pieds, qui étaient nus sur le sable, des crabes pyramides couraient de côté. De loin, derrière les dunes, venait le bruit. Yaye Salimata n'était pas venue pour s'isoler, ni pour rêver, pas plus que pour rendre hommage au soleil couchant. Près de la cinquantaine, le visage calme, bien qu'un drame incompréhensible se jouât en elle, elle accompagnait de ses yeux décolorés « la fumée des eaux » qui allait au pays des toubabs. Tout son désir était de rejoindre son fils emprisonné à cet endroit. Elle était mère de cinq enfants ; l'aînée vivait au Cayor avec son mari ; le cadet l'avait un jour quittée pour l'Europe ; elle vivait avec le reste de sa famille à Yciff, où elle avait vu tant de bateaux passer, qu'à la longue, ils ne l'intéressaient plus.

Les merveilles des Blancs ne la troublaient pas. Elle les savait capables de tout, ne faisaient-ils pas flotter ces masses de fer ? Ils présidaient tout, mais Dieu n'a-t-il pas déjà donné au monde ce dont il a besoin ? La présence des Blancs ne le gênait pas. Elle n'avait pour eux ni sympathie ni antipathie. Mais cela c'était avant... Maintenant qu'ils gardaient son fils elle les haïssait autant qu'elle le pouvait, elle les maudissait. Comment est leur pays ? De grandes maisons comme à Dakar, des trains qui roulent dans la terre, des petits ne vivant pas

avec leurs parents ; on le lui avait dit. « Qui n'est pas de la race n'est pas un parent, pas plus qu'il n'est à fréquenter. » Son fils n'avait pas tué ! il n'était pas capable d'égorger un mouton, la vue du sang le rendait malade. Les toubabs n'avaient pas de cœur sinon ils lui auraient rendu son petit. Voilà quelques mois des hommes avec des appareils photographiques étaient venus pour la mitrailler avec des lampes qu'ils allumaient même le jour. On lui avait posé des questions saugrenues, on l'avait amenée en ville, même le commissaire avait été de la partie.

Au loin, très loin la traînée de fumée insensiblement s'évaporait dans l'espace. La masse flottante s'enfonçait paresseusement jusqu'à ne plus être qu'un point noir. La femme resta assise sur le sable, donnant libre cours à ses pleurs. Le soir l'ayant surprise, elle rentra. Les enfants qui jouaient dans l'enceinte de la concession s'arrêtèrent de parler à son approche. Elle alla s'enfermer dans sa chambre ; une bougie allumée posée sur une table éclairait la pièce, d'une lueur débile. Tout l'ameublement se composait d'un fauteuil sans accoudoir, d'un lit recouvert d'un drap blanc et d'un panier dans un coin d'où sortait le pan d'un pagne bariolé.

Elle souleva la paillasse faite de vieux sacs, et en retira des journaux.

## Après la lecture ...



### ... Compréhension de texte

1. Donnez un titre au texte.
2. Où se trouve le protagoniste au début de l'histoire ?
3. Pourquoi Yaye Salimata va – t – il à cet endroit ?
4. Donnez un autre mot pour désigner « la fumée des eaux » dont parle le texte.
5. Relevez, dans le texte, un autre mot utilisé par l'auteur pour désigner les Blancs.
6. Yaye Salimata aime – t – elle les Blancs ? Justifiez votre réponse.
7. Selon le texte, quel est le souci principal de Yaye Salimata ?
8. Relevez un indice de l'oralité africaine dans le texte. Justifiez votre choix.
9. Relevez, au moins, deux thèmes de la littérature africaine traités dans le texte.
10. Citez deux œuvres de la littérature africaine qui ont également abordé ces thèmes.

## ... Exercice de production écrite

### ⇒ Rédaction

1. Ecrivez sur le thème de la solitude.
2. « L'analphabétisme est la cause du sous développement de l'Afrique ». Qu'en pensez – vous ?

## ... Activité de production orale

### ⇒ Exposé oral

1. Parlez de l'influence de l'Occident (l'Europe) en Afrique.
2. « Voyager, c'est mourir un peu ». Exprimez votre opinion sur cette affirmation.

### ⇒ Débat

1. Etes-vous d'accord que l'analphabétisme est la cause du sous-développement de l'Afrique ?
2. La mère est-elle plus importante que le père dans la famille ?

## Ferdinand OYONO (Camerounais)



### Biographie

Né en 1929 à Ebolowa (Sud du Cameroun), Ferdinand Léopold OYONO fait ses études au Lycée de Yaoundé puis à la Sorbone où il étudie le droit. Il rentre plus tard à l'École nationale d'administration (ENA) de Paris en section diplomatique.

OYONO meurt le 10 juin 2010 à Yaoundé. Avant sa mort, il était ambassadeur du Cameroun auprès des Nations unies à New York, en Algérie, en Libye, en Grande-Bretagne et en Scandinavie. Il a aussi participé à de nombreux gouvernements de son pays.

### Œuvres

- 1956 - *Une vie de boy*
- 1956 - *Le vieux nègre et la médaille*
- 1960 - *Chemin d'Europe*



Tête nue, les bras collés au corps, Meka se tenait immobile dans le cercle dessiné à la chaux où on l'avait placé pour attendre l'arrivée du chef des Blancs. Des gardes maintenaient à grand-peine ses congénères lassés derrière lui. Des Blancs qui étaient en face, dans l'ombre de la véranda de M. Fouconi, Meka ne reconnut que le Père Vandermayer à sa soutane et à sa barbe noire. Ces Blancs, pour lui, étaient comme des antilopes : ils avaient tous le même visage.

Meka regarda timidement autour de lui comme un animal qui se sent observé. Il se fit violence pour résister à l'envie de passer sa paume sur son visage pour essuyer la sueur qui perlait sur le bout de son nez. Il réalisa qu'il était dans une situation étrange. Ni son grand-père, ni son père, ni aucun membre de son immense famille ne s'étaient trouvés placés, comme lui, dans un cercle de chaux, entre deux mondes, le sien et celui de ceux qu'on avait d'abord appelés les 'fantômes' quand ils étaient arrivés au pays. Lui, il ne se trouvait ni avec les siens ni avec les autres. Il se demanda ce qu'il faisait là. Il aurait bien pu attendre que Kelara qui était sûrement dans la foule qui piaillait derrière lui et on l'aurait appelé pour lui donner la médaille quand le Chef des Blancs aurait été là. Mais quelle drôle d'idée avait eu le Chef des Blancs de Doum de le placer dans un cercle de chaux ! Voilà une heure qu'il était là, et peut-être même plus. Le grand Chef des Blancs n'était toujours pas là.

Il faisait chaud. Meka commença à se demander si son cœur ne battait pas dans ses pieds. Il avait chaussé ses souliers au sommet de la colline d'où l'on apercevait le bureau de M. Fouconi. Il ne les avait presque pas sentis quand il était allé se présenter au commandant. Meka marcha en rejoignant sa place sous le drapeau comme s'il avait été le roi de Doum. Il n'avait même pas accordé un coup d'œil aux chefs indigènes qu'il avait reconnus à leurs écussons rouges.

« Encore des gens qui vont crever d'envie ! se dit-il. Je les méprise ! je les méprise ! »

Il avait ensuite joint les talons comme il le voyait faire aux militaires dès qu'un Blanc passait devant eux. Quand le Blanc passait devant lui, il lui souriait puis rejoignait ses congénères tout ce en montrant Meka du doigt. Celui-ci entendait alors un brouhaha confus parmi les

Européens. Mais il restait figé au garde-à-vous. Il se sentait aussi dur qu'un morceau de bois.

Ce fut d'abord son cou raide qui se fatigua. Meka se mit encore à regarder autour de lui. Maintenant qu'il sentait son cœur battre dans ses pieds, il commença à se demander avec appréhension s'il tiendrait dans son cercle jusqu'à l'arrivée du grand Chef des Blancs. Il regarda ses souliers qui lui parurent plus gonflés qu'au matin quand il les avait vidés du sable de la nuit. Il essaya de bouger un pied, il serra les poings et s'abstint de respirer. Il ressentit un calme immense pendant quelques secondes. Il essaya alors de peser de tout son poids sur son pied droit qui lui faisait moins mal. Son pied gauche lui donna un peu de répit mais il ne savait plus ce qui se passait dans son pied droit. On eût dit que l'aiguille que lui avait donnée Ela traversait son petit orteil, montait jusqu'à la cheville, jusqu'à la cuisse et se plantait dans la colonne vertébrale. Cette aiguille elle-même s'était multipliée en une myriade d'aiguilles qui fourmillaient maintenant dans tout son corps. Meka était en nage.

« Heureusement que je n'ai pas mis de chaussettes ! » se dit-il.

Il essaya de s'imaginer une douleur plus lancinante que celle qu'il éprouvait. ..

« Enfin quoi ! se dit-il, je suis un homme ! Mes ancêtres m'ont laissé tel quel ! Ils doivent me voir dans cet endroit où je me trouve... N'essayons pas de leur faire honte. J'ai été circoncis au couteau et le sorcier a craché du piment sur ma blessure. Je n'ai pas pleuré... »

Il serra les dents un peu plus fort.

« Je n'avais pas crié, pensait-il. Je n'ai jamais crié de ma vie. Un homme, et un vrai, ne crie jamais... »

Meka en était un, un homme, et un vrai. N'était-il pas le fils du grand Meka qui tint longtemps tête aux premiers Blancs ? Quoi donc ? Allait-il crier maintenant devant eux et devant ses congénères qui avaient connu son père ou en avaient entendu parler ?

Meka, transfiguré, regarda du côté des Blancs. Il allongea un pied, écarta l'autre, intervertit le mouvement puis joignit encore les talons. Il se retourna et sourit à ses congénères comme pour les rassurer. Il croisa les mains derrière son dos et attendit. Il lui sembla qu'il ne sentait plus ses chaussures. Il regarda le drapeau qui flottait au-dessus de sa tête, regarda les Blancs et les militaires puis raidit son cou.

« Même s'il arrivait à la nuit, j'attendrais, se dit-il. Même s'il arrivait demain, dans un an ou à la fin du monde... »

Tout à coup, un pli barra son visage qui prit une expression sinistre. Il lui sembla que son bas-ventre lui pesait. Il sentait venir de loin, de très loin, l'envie de satisfaire un petit besoin...

(...)

Si je m'en allais ! pensa Meka dont les pieds étaient embrasés. Si je m'en allais ? »

Il se posa la question à plusieurs reprises, remua les épaules, puis prenant son courage à deux mains, se passa rapidement la paume sur son visage baigné de sueur. Il regarda autour de lui comme s'il cherchait quelqu'un qui témoignerait que son exploit avait été vu. Il zigzagua, fit un autre geste vague, voulut même siffler. Il se fit encore violence et passa sa paume sur ses lèvres. Il se demanda à quoi penser pour oublier son envie qu'il sentait croître et la chaleur du brasier qui consumait ses pieds.

Il aurait tout donné pour se trouver derrière sa case, sous le parasolier où il s'accroupissait tous les matins après la prière. Il ferma les yeux.

« Dieu Tout-Puissant, pria-t-il intérieurement. Toi seul qui vois tout ce qui passe dans le cœur des hommes, Tu vois que mon plus cher désir en ce moment où j'attends la médaille et le Chef de Blancs, seul dans ce cercle, entre deux mondes – il ouvrit les yeux, regarda devant et derrière lui puis les referma – entre deux mondes, oh ! mon Dieu ! que Tu fis totalement différent, mon cher et grand désir est d'enlever ces souliers et de pisser... oui, de pisser... Je ne suis qu'un pauvre pécheur et je ne mérite pas que Tu m'écoutes... mais je Te prie de m'aider dans cette position sans précédent dans ma vie, au nom de Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il... Je fais le signe de croix intérieurement ».

Il ouvrit les yeux et se passa la langue sur les lèvres. Il se sentit soulagé.

## Après la lecture ...



### ... Compréhension de texte

1. A votre avis, pourquoi Meka est-il resté debout devant tout le monde.
2. L'histoire racontée dans le texte se déroule à quelle époque de l'histoire de l'Afrique ? Justifiez votre réponse avec des extraits du texte.
3. A votre avis, à quoi l'auteur fait-il référence lorsqu'il parle de « deux mondes » dans le texte ?
4. Relevez les passages du texte qui mettent en relief le style humoristique de l'auteur.
5. Relevez les passages du texte qui montrent la ségrégation entre les Noirs et les Blancs.
6. Relevez les passages du texte qui illustrent les souffrances de Meka.
7. A votre avis, pourquoi Meka ne s'en allait-il pas malgré son malaise ?
8. Croyez-vous que Meka était réellement soulagé après sa prière ? Justifiez votre réponse.
9. Identifiez au moins deux thèmes de la littérature africaine abordés dans le texte.
10. Citez deux œuvres de la littérature africaine d'expression française qui ont traité les mêmes thèmes.

## ... Exercice de production écrite

### ⇒ Rédaction

1. Ecrivez sur les apports positifs de la colonisation en Afrique.
2. Exprimez-vous sur les causes des discriminations dans la société africaine contemporaine.

## ... Activité de production orale

### ⇒ Exposé oral

1. Parlez de l'hypocrisie dans la société contemporaine.
2. Vous avez reçu un prix de meilleur orateur au débat organisé dans votre établissement. Racontez comment vous avez célébré votre succès avec vos amis.

### ⇒ Débat

1. Etes-vous pour ou contre l'octroi des titres traditionnels aux hommes politiques dans la société africaine ?
2. Les Africains sont-ils les seuls responsables des nombreux problèmes auxquels ils sont confrontés aujourd'hui ?

## Seydou BADIAN (Malien)



L'Écrivain malien Seydou Badian.  
Aussané

### Biographie

Seydou BADIAN KOUYATE est né en 1928. Après ses études de médecine à l'université de Montpellier en France, il rentre dans son pays – le Mali – où il sera nommé en 1962, ministre de la Coordination économique et financière et du Plan. A la suite du coup d'État de Moussa Traoré en 1968, il va être déporté à Kidal avant de s'exiler à Dakar au Sénégal. C'est en 1957 qu'il publie son premier roman intitulé *Sous l'orage*.

En 2009, il change de nom et s'appelle officiellement Seydou BADIAN Noumboïna. Il reste avant tout un écrivain de renommée internationale et un homme politique malien.

### Œuvres

- 1957 - *Sous l'orage*
- 1965 - *Les Dirigeants africains face à leurs peuples* (Grand prix littéraire d'Afrique noire)
- 1976 - *Le Sang des masques*
- 1977 - *Noces sacrées*
- 2007 - *La Saison des pièges*



Le père Benfa et Sibiri étaient du même monde. Un monde que les jeunes trouvaient étrange et barbare. Né dans le petit village qui a vu grandir son père, façonné à la manière ancestrale, Sibiri stupéfait ses frères quand il leur parlait de son enfance et des principes qui avaient guidé ses premiers pas.

Au village, les jeunes entourent de respect et de sollicitude à leurs aînés. Ils vénèrent les anciens et tout ce qui a été établi par eux. Ils les écoutent religieusement quand ils leur racontent les faits passés ou quand ils leur enseignent les fruits de leur expérience et de celle de ceux qui les ont précédés. Jamais, entre cadet et aîné, il n'y a la moindre discussion ; toute la vie est régie par une seule loi, celle de la hiérarchie de l'âge, de l'expérience et de la sagesse. C'est seulement après avoir séjourné dans la « case des circoncis » que les cadets sont considérés comme des hommes. Ils sont alors censés avoir acquis tout ce qui fait l'Homme. Ils ont appris à vaincre la peur. Ils savent souffrir, endurer sans se plaindre. Ils savent veiller sur un secret en résistant aussi bien à la corruption qu'aux tortures. Ils ont appris à se sentir liés à leurs semblables, car « l'homme n'est rien sans les hommes, il vient dans leur main et s'en va dans leur main ».

Mais avant de franchir le seuil de la « cas des Hommes », les cadets subissent une série d'épreuves. On juge ainsi de leur valeur, et l'on élimine ceux qui doivent attendre encore des années pour mériter le grade d'homme.

Sibiri pensait à ces épreuves avec une certaine fierté.

A quelques jours du grand événement, le père Djigui, à la tombée de la nuit, lui avait confié un message pour un ami dont le village se trouvait à une demi-journée de marche. Certes, on lui avait dorné un fusil, mais Sibiri était seul, affreusement seul parmi les petits sentiers de la brousse et, tout le long du chemin, les fauves aux aguets avaient fait battre son cœur par leurs cris d'affamés. Sibiri parlait aussi avec enthousiasme des séances de « Kotéba » au cours desquelles les cadets subissent l'épreuve du fouet ; le fouet siffle sur leur dos ruisselant de sueur et de sang, et gare à celui qui laisse entendre le moindre gémissement ! Il est alors irrémédiablement ajourné ; un homme endure et ne crie pas. Birama, Nianson et Karamoko écarquillaient les yeux, lorsque Sibiri racontait que les cadets, le torse meurtri par la

flagellation du Kotéba, doivent à l'aube se jeter dans l'eau froide du fleuve, en sortir courant pour grimper par trois fois sur l'arbre sacré des anciens.

Birama avait des frissons lorsqu'on lui parlait de l'épreuve du feu. Les jeunes en passe d'être circoncis doivent pénétrer dans une case en feu, et ramener un objet est une corbeille ou une marnite, mais au septième tour, il s'agit souvent d'une aiguille plantée au mur.

(...)

Tout cela est dépassé, disait Birama autour de lui, la civilisation demande autre chose. Nous ne sommes pas faits pour cette vie dont parle Sibiri ; elle est bonne pour les ignorants. Aujourd'hui il faut être instruit si l'on veut être respecté. Voyez, les Blancs ne respectent que ceux qui parlent leur langue et s'habillent comme eux ; car ceux-là seuls sont civilisés. L'instituteur le dit bien souvent ; vous deux, Nianson et Karamoko, si vous voulez suivre l'exemple de Sibiri, tant pis pour vous ! Allez dans un bureau, dans un magasin, vous verrez que le Blanc vous accueillera différemment selon vos habits ; il aura quelques égards pour vous si vous êtes comme lui, il n'hésitera pas à vous souffleter si vous êtes autrement. Les agents de police ne vous épargneront aucun mauvais traitement si vous ne savez leur parler correctement la langue du Blanc. Pour ma part, j'ai choisi, je ne me laisserai jamais dépasser par les autres.

Nianson et Karamoko n'hésitèrent pas longtemps, entre la vie rude de Sibiri et la civilisation de Birama. Ils choisirent d'être moderne et considèrent comme Birama que Sibiri n'était qu'un ignorant. Comment du reste, lui qui ne savait ni lire, ni écrire, pouvait-il les guider, eux ? Ils se rangèrent du côté de Birama et laissèrent Sibiri et le père Benfa s'accrocher en vain à ce passé qui est la vie du village.

## Après la lecture ...



### ... Compréhension de texte

1. Que veut dire l'auteur quand il écrit ceci : « **Le père Benfa et Sibiri étaient du même monde** » ? Donnez un synonyme de « **même monde** » dans ce contexte.
2. A votre avis, Sabiri est-il nostalgique du passé ? Justifiez votre réponse avec des extraits du texte.
3. Relevez quelques pratiques traditionnelles africaines mentionnées dans le texte.
4. Selon le texte, ces pratiques traditionnelles existent-elles encore aujourd'hui ? Justifiez votre réponse avec des extraits du texte.
5. Relevez les traces de l'oralité africaine dans le texte.
6. Sabiri et Birama partagent-ils le même avis sur les pratiques traditionnelles africaines ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur des extraits du texte.
7. Relevez, dans le texte, des passages qui montrent que les jeunes souffraient beaucoup dans la société traditionnelle africaine.
8. Pourquoi Nianson et Karamoko refusent-ils de se ranger du côté de Sabiri ?
9. Relevez au moins deux thèmes de la littérature africaine abordés dans le texte.
10. Citez deux œuvres de la littérature africaine d'expression française qui ont également traité ces thèmes.

## ... Exercice de production écrite

### ⇒ Rédaction

1. Ecrivez sur les aspects positifs de la tradition traditionnelle africaine.
2. Exprimez votre opinion sur l'importance de la culture africaine pour les jeunes dans la société contemporaine.

## ... Activité de production orale

### ⇒ Exposé oral

1. Exprimez-vous sur les principales causes des conflits entre les jeunes et leurs parents.
2. Parlez de la délinquance juvénile dans votre société.

### ⇒ Débat

1. La tenue européenne ou le vêtement traditionnel africain : lequel préférez-vous ?
2. La tradition africaine ou la civilisation occidentale : laquelle est la meilleure ?

## Olympe BHÊLY-QUENUM (Bénois)



### Biographie

Olympe BHÊLY-QUENUM est né à Ouidah, ville historique et berceau du Vodoun au Bénin. Il fait ses études primaires au Bénin et est initié à la langue anglaise à Achimota Grammar School au Ghana.

Il va en France, en 1948, pour ses études secondaires et supérieures. Il obtient une licence ès lettres classiques à l'Université de Caen, puis une licence de sociologie et Maîtrise de socio-anthropologie à la Sorbonne, Paris. Après quelques années d'enseignement dans des lycées en France, BHÊLY-QUENUM effectue des stages diplomatiques et est certifié d'Etudes diplomatiques de l'Institut des Hautes Etudes d'Outre-Mer (Paris). Il connaît une riche carrière de fonctionnaire international avec des missions dans plusieurs pays africains et dans de nombreux pays européens.

### Œuvres

- 1960 - *Un piège sans fin*
- 1965 - *Le chant du lac*
- 1968 - *Liaison d'un été*
- 1970 - *Un enfant d'Afrique*
- 1979 - *L'initié*
- 1994 - *Les appels du Vodou*
- 1998 - *La naissance d'Abikou (L'enfant qui parle dans le ventre de sa mère)*



Extrait de BHÉLY-QUENUM, Olympe. *Un piège sans fin*, Paris : Editions  
Présence Africaine, 1985.

Ahouna avait le corps meurtri : les coups de cravache et de pierre avaient laissé des traces sur sa peau collée aux os ; on avait dû le soigner sérieusement de peur qu'il ne mourût sans avoir été jugé. Aussi avait-il passé un mois dans l'une des cabines de la petite infirmerie située au fond de la maison d'arrêt. Maintenant, il se promenait à pas lents dans la cour frémissante de soleil en essayant de respirer profondément, mais malgré lui il s'y prenait comme s'il eut manqué d'air depuis sa naissance.

Le crâne osseux sous les cheveux en broussaille, le front d'Ahouna donnait l'impression qu'il était toujours en train de chercher quelque chose dans le lointain ; ses yeux petits et noirs étaient presque disparus dans son visage crispé ; les tempes paraissaient d'autant plus saillantes que les joues étaient creuses ; la barbe peu fournie et clairsemée allongeait davantage le visage dont elle accentuait l'effrayante maigreur. Les os du cou très maigre, ainsi que les omoplates et les côtes, étaient visibles à travers cette peau sèche et tendue comme celle d'un tambour longtemps exposé au soleil. Son unique boubou tombant en loques le long de son corps laissait voir une poitrine de phtisique.

Ahouna Bakari allait de long en large, indifférent à ses confrères, aux mangues et aux sapotilles mures tombant de temps en temps, ainsi qu'au soleil de cet après-midi qui lui permettait de voir, pour la première fois depuis son entrée dans cette prison, son ombre profilée sur la terre, étalée devant lui.

Mais il s'arrêta net et commença de regarder cette ombre ; il mit les mains aux hanches, s'aperçut que l'ombre l'avait imité en prenant des dimensions extravagantes et ressemblait à un monstre ailé.

« Un monstre, c'est bien ce que je suis devenu ; est-ce vraiment ce que j'étais ? », se dit-il en laissant retomber les bras le long de son corps.

Son ombre redevint comme elle était quelques secondes plus tôt : longue, bizarrement mince, un véritable épouvantail en marche. Il la regardait sans relâche et ses yeux se dilataient. Tel un chasseur à l'affût, il semblait prendre des précautions infinies. Les nerfs crispés, les pieds osseux mais tenant ferme sur la terre, il avait l'air de vouloir

bondir pour s'emparer de son ombre. Mais il se ressaisit, s'étant souvenu qu'il avait renoncé à poursuivre quoi que ce fut : rien ne l'intéressait plus dans la vie.

Ahouna poussa un soupir ; il éprouva l'impression soudaine de n'avoir pas soupiré une seule fois depuis son entrée dans la prison ; cet air, ou plutôt ce souffle sorti de ses narines le rassura : il y avait encore quelque chose de vivant dans sa poitrine parsemée de poils bouclés et dans son ventre qui paraissait collé à la colonne vertébrale ; il existait. Il n'était pas libre, mais il existait et semblait s'en contenter bien que cela aussi lui fut indifférent. Un sourire triste parcourait son visage cadavérique ; il pensa à sa femme et à leurs enfants et se dit à part soi, comme un feu :

« Anatou, Anatou, ma moitié, mon second moi-même comme je te croyais, qu'as-tu fait de moi ? qu'as-tu fait de mon âme ? qu'as-tu fait de ma vie ? Tu as tout carbonisé en moi dans l'espace d'un instant, pour que je pusse réaliser mon être : tu m'as révélé à moi-même, était-ce nécessaire ? Que t'avais-je fait pour avoir été ainsi précipité dans cet abîme sans fond où je descends ? Ah ! quelle chute, Anatou, quelle chute...! »

« C'est ravigotant, le soleil, hein Ahouna ! dit Boulin en s'approchant.

- Oui, très, répondit Ahouna sans tourner la tête pour regarder celui qui lui parlait.

- Tu as l'air de méditer et de regretter d'être ici.

- C'est toi qui le dit : tout m'est indifférent, mais je cherche mon être, dit Ahouna.

- Ton être ? » s'étonna Boulin.

Il n'avait encore jamais entendu un criminel s'exprimer ainsi. Ahouna posa alors son regard sur lui, et Boulin remarqua que le nouveau pensionnaire avait des yeux marron clairs, profonds et presque transparents.

« Oui, mon être ; je sais qu'il est perdu, carbonisé : c'est quelque chose que je ne retrouverai plus, mais je le cherche quand même, dit Ahouna de sa voix lente.

- Allons, mon ami, ne deviens pas fou ! Qu'as-tu fait qui n'a été et ne sera jamais fait ?

- Tu me dis de ne pas devenir fou ; on devient nécessairement fou dès qu'on a perdu son être.

## Après la lecture ...

### ... Compréhension de texte

1. Relevez, dans le texte, deux autres mots ou expressions synonymes de « la maison d'arrêt ».
2. Relevez trois expressions qui décrivent le portrait physique de Ahouna.
3. Où se passe l'action dans le texte ? Justifiez votre réponse avec des extraits du texte.
4. Faites ressortir l'usage des répétitions dans le texte.
5. Quels effets produisent-elles sur le texte ?
6. Quelle est la tonalité du texte ?
7. A votre avis, pourquoi rien n'intéressait plus Ahouna dans la vie ?
8. Qui est Boullin ? Est-il dans la même situation que Ahouna ? Justifiez votre réponse.
9. Faites une appréciation thématique du texte.
10. Résumez le texte en cinq phrases.

## ... Exercice de production écrite

### ⇒ Rédaction

1. Ecrivez sur les causes de la criminalité dans votre pays.
2. Exprimez votre opinion sur la délinquance juvénile.

## ... Activité de production orale

### ⇒ Exposé oral

1. Exprimez votre opinion sur la peine capitale.
2. Parlez des conséquences de la délinquance juvénile dans la société.

### ⇒ Débat

1. « La prison est un lieu de formation pour les criminels ». Etes-vous pour ou contre cette affirmation ?
2. La peine capitale ou la prison : laquelle recommandez-vous pour les criminels dans votre pays ?

## Cheikh Hamidou KANE (Sénégalais)



### Biographie

Né en 1928 au Sénégal, Cheikh Hamidou KANE fréquente d'abord l'école coranique, puis l'école française à l'École primaire supérieure Blanchot de Saint-Louis, et ensuite le lycée à Dakar. Après son baccalauréat, il part pour la France. A Paris, il s'inscrit à la fois en faculté de droit pour préparer le concours d'entrée à l'École nationale de la France d'outre-mer (ENFOM) et à la faculté de lettres. Ainsi en 1959 il est titulaire de deux licences – droit et philosophie – ainsi que du brevet de l'ENFOM.

KANE rentre alors dans son pays et occupe d'importantes fonctions administratives : gouverneur de la région de Thiès (mars 1960), chef de cabinet du ministre du Développement et du Plan (1961). C'est cette année là qu'il publie *L'Aventure ambiguë*, un récit teinté d'autobiographie rédigé depuis 1952. Ce livre reçoit le Grand prix littéraire d'Afrique noire en 1962.

KANE a été représentant de l'UNICEF en Afrique, à Lagos et Abidjan, ce qui lui a permis de voyager dans plusieurs pays de l'Afrique au sud du Sahara.

### Œuvres

- 1961 - *L'Aventure ambiguë*
- 1996 - *Les gardiens du temple*

\*

\*\*

Il y eut un grondement bref, puis un grondement long. La gamme changea, le ton monta, il y eut un grondement bref puis un grondement long. Les deux gammes se mêlèrent, il y eut deux voix simultanées, l'une longue, l'autre brève.

(...)

Samba Diallo se souvint. « C'est aujourd'hui se dit-il, que la Grande Royale a convoqué les Diallobé. Ce tam-tam les appelle ».

Il se leva du sol de terre battue où il avait dormi, fit une brève toilette, pria et sortit en hâte de la maison du maître, pour se rendre à la place du village où se réunissaient les Diallobé. La place était déjà pleine de monde. Samba Diallo, en y arrivant, eut la surprise de voir que les femmes étaient en aussi grand nombre que les hommes. C'était bien la première fois qu'il voyait pareille chose. L'assistance formait un grand carré de plusieurs rangs d'épaisseur, les femmes occupant deux des côtés et les hommes les deux autres. L'assistance causait tout bas, et cela faisait un grand murmure, semblable à la voix du vent. Soudain, le murmure décrut. Un des côtés du carré s'ouvrit et la Grande Royale pénétra dans l'arène.

- Gens du Diallobé, dit-elle au milieu d'un grand silence, je vous salue.

Une rumeur diffuse et puissante lui répondit. Elle poursuivit.

- J'ai fait une chose qui ne nous plaît pas, et qui n'est pas dans nos coutumes. J'ai demandé aux femmes de venir aujourd'hui à cette rencontre. Nous autres Diallobé, nous détestons cela, et à juste titre, car nous pensons que la femme doit rester au foyer. Mais de plus en plus, nous aurons à faire des choses que nous détestons, et qui ne sont pas dans nos coutumes. C'est pour vous exhorter à faire une de ces choses que j'ai demandé de vous rencontrer aujourd'hui.

« Je viens vous dire ceci : moi, Grande Royale, je n'aime pas l'école étrangère. Je la déteste. Mon avis est qu'il faut y envoyer nos enfants pendant ».

Il y eut un murmure. La Grande Royale attendit qu'il eût expiré, et calmement poursuivit.

- Je dois vous dire ceci : ni mon frère, votre chef, ni le maître des Diallobé n'ont encore pris parti. Ils cherchent la vérité. Ils ont raison. Quant à moi, je suis comme ton bébé, Coumba (elle désignait l'enfant à l'attention générale). Regardez-le. Il apprend à marcher. Il ne sait pas où il va. Il sent seulement qu'il faut qu'il lève un pied et le mette devant, puis qu'il lève l'autre et le mette devant le premier.

La Grande Royale se tourna vers un autre point de l'assistance.

- Hier, Ardo Diallobé, vous me disiez : « La parole se suspend, mais la vie, elle, ne se suspend pas ». C'est très vrai. Voyez le bébé de Coumba.

L'assistance demeurait immobile, comme pétrifiée. La Grande Royale seule bougeait. Elle était, au centre de l'assistance, comme la graine dans la gousse.

- L'école où je pousse nos enfants tuera en eux ce qu'aujourd'hui nous aimons et conservons avec soin, à juste titre. Peut-être notre souvenir lui-même mourra-t-il en eux. Quand ils nous reviendront de l'école, il en est qui ne nous reconnaîtront pas. Ce que je propose c'est que nous acceptions de mourir en nos enfants et que les étrangers qui nous ont défaits prennent en eux toute la place que nous aurons laissée libre.

Elle se tut encore, bien qu'aucun murmure ne l'eût interrompue. Samba Diallo perçut qu'on reniflait près de lui. Il leva la tête et vit deux grosses larmes couler le long du rude visage du maître des forgerons.

- Mais, gens des Diallobé, souvenez-vous de nos champs quand approche la saison des pluies. Nous aimons bien nos champs, mais que faisons-nous alors ? Nous y mettons le fer et le feu, nous les tuons. De même, souvenez-vous : que faisons-nous de nos réserves de graines quand il a plu ? Nous voudrions bien les manger, mais nous les enfouissons en terre.

« La tornade qui annonce le grand hivernage de notre peuple est arrivée avec les étrangers, gens des Diallobé. Mon avis à moi, Grande Royale, c'est que nos meilleures graines et nos champs les plus chers, ce sont nos enfants.

Quelqu'un veut-il parler ?

Nul ne répondit.

- Alors, la paix soit avec vous, gens des Diallobé, conclut la Grande Royale.

## Après la lecture ...



### ... Compréhension de texte

1. A votre avis, que signifient les grondements dont on parle au début du texte ?
2. Selon le texte, les Diallobé font-ils une discrimination sociale envers les femmes ? Justifiez votre réponse avec de extraits du texte.
3. D'après le texte, quelle autorité la Grande Royale représente – t – elle ?
4. Quels rôles les Diallobé réservent-ils à la femme dans leur société ?
5. A votre avis, pourquoi la Grande Royale a – t – elle décidé d'inviter les femmes à la réunion contrairement à la tradition des Diallobé ?
6. Pourquoi la Grande Royale encourage – t – elle son peuple à envoyer les enfants à l'école étrangère ?
7. Relevez les traces de l'oralité africaine dans le texte.
8. A votre avis, pourquoi les larmes coulent –elles le long du visage du maître des forgerons ?
9. Relevez deux thèmes abordés dans le texte.
10. Citez deux œuvres de la littérature africaine d'expression française qui ont traité les mêmes thèmes.

## ... Exercice de production écrite

### ⇒ Rédaction

1. Ecrivez sur l'importance du respect de la tradition dans la société africaine.
2. Exprimez votre opinion sur la discrimination envers les femmes dans la société africaine.

## ... Activité de production orale

### ⇒ Exposé oral

1. Faites un exposé sur l'importance de l'éducation informelle en Afrique.
2. Exprimez-vous sur la tradition et le modernisme en Afrique.

### ⇒ Débat

1. Faut-il rejeter totalement la tradition africaine ?
2. L'éducation formelle est-elle meilleure que l'éducation informelle en Afrique ?

# Ahmadou KOUROUMA (Ivoirien)



## Biographie

Né en Côte d'Ivoire en 1927, Ahmadou KOUROUMA est issu de l'ethnie Malinké. De 1950 à 1954, il est tirailleur en Indochine. Il fait des études de mathématiques à Paris et à Lyon. Il écrit son premier roman, *Les Soleils des indépendances*, une satire politique qu'il publie en 1968 en France. Grâce à cette œuvre, il va être reconnu comme l'un des écrivains les plus importants du continent africain. Suivent plusieurs autres œuvres qui mettent en valeur son talent d'écrivain qui se traduit par un langage et un certain style qui oscille entre l'humour et la lucidité.

Il connaît divers exils pour cause de son engagement littéraire et politique : d'abord en Algérie de 1964 à 1969, ensuite au Cameroun de 1974 à 1984, et enfin au Togo de 1984 à 1994.

KOUROUMA meurt en 2003 alors qu'il travaille à la suite de son roman *Allah n'est pas obligé*, intitulée *Quand on refuse de dire non*. Ce dernier sortira en librairie après sa mort.

## Œuvres

- 1968 - *Les Soleils des indépendances*
- 1990 - *Monnè, outrages et défis* (Prix du Livre Inter, 1999)
- 1994 - *En attendant le vote des bêtes sauvages*
- 1998 - *Yacouba, chasseur africain*
- 2000 - *Allah n'est pas obligé*
- 2004 - *Quand on refuse on dit non* (œuvre posthume)

Extrait de KOUROUMA, Ahmadou. *Quand on refuse on dit non*, Paris :  
Seuil, 2004.

Le singe qui s'est échappé en abandonnant le bout de sa queue dans la gueule du chien n'a pas dans l'échappée la même allure que les autres de la bande.

Quand j'ai su que la guerre tribale avait atterri en Côte-d'Ivoire... (La République de Côte-d'Ivoire est un Etat de la côte occidentale de l'Afrique. Elle est comme toutes les républiques foutues de cette zone, démocratique dans quelques domaines mais pourrie jusqu'aux os par la corruption dans tous les autres).

Quand j'ai su que la guerre tribale y était arrivée, j'ai tout laissé tomber et je suis allé au maquis (bar mal fréquenté) pour me défouler (me libérer des contraintes, des pensions). Je me suis défoncé et cuité. En chancelant et en chantant, je suis rentré à la maison. En arrivant, j'ai crié haut plusieurs fois à l'intention de Sita, la femme de mon cousin : « Je m'en fous, la guerre tribale est là ». Je suis allé dans ma chambre et j'ai sombré dans le sommeil.

A mon réveil, tout le monde était autour de moi. Il y avait Sita ma tutrice, la femme de mon cousin, ses enfants, les enfants des cousins et d'autres personnes. Tous me regardaient comme une bête sauvage tirée du fond de la brousse par un chasseur. Et Sita m'a demandé :

« Petit Birahima, qu'as-tu fait ? Est-ce que c'est bien, ce que tu as fait ? »

J'ai répliqué :

« Je m'en fous, je m'en fous. La guerre tribale est arrivée en Côte-d'Ivoire. Hi Pi ! »

J'ai mis le pied dans le plat pour provoquer Sita. Je leur ai déclaré tout haut, à eux qui étaient RDR dioulas (musulmans nordistes) et opposants :

« Le président Gbagbo a beau être bété (Bété est le nom d'une tribu de la profonde forêt de la Côte-d'Ivoire), c'est un type bien. Le président Gbagbo est le seul à avoir eu du solide entre les jambes. Il a été le seul opposant à Houphouët (Houphouët a été le dictateur bonasse et rancunier du pays pendant la guerre froide). »

Ces déclarations ont rendu folle Sita. Elle m'a infligé une bonne gifle et des coups de poing bien appuyés. A chaque coup de poing, je répondais :

« Gbagbo le président est un type bien ! »

Pan !

« C'est un Bété mais un type bien ! »

Pan !

« Un type bien ! »

Et ainsi de suite. Les coups de Sita et mes répliques ont duré près de cinq minutes.

Entre-temps mon cousin est arrivé. En entendant mes répliques, il a été écoeuré (écoeuré signifie, d'après mon dictionnaire, dégoûté). Il a ronchonné, il a rebroussé chemin et il est parti vers sa clinique. Je ne devais jamais plus le revoir car c'est quelques jours après que la guerre tribale est arrivée pour de bon à Daloa. C'est à Daloa que je me trouvais quand j'ai quitté le pays sauvage et barbare du Liberia.

Sita, sa femme, je l'ai revue. Elle était professeur de français au Lycée de Daloa. C'est auprès d'elle que j'ai eu à raconter ce blablabla.

Mais avant d'entrer dans la guerre tribale en Côte-d'Ivoire, suite ininterrompue de massacres et de charniers barbares, je vais vous présenter mon pedigree (d'après mon dictionnaire, pedigree signifie vie de chien errant sans collier).

## Après la lecture ...



### ... Compréhension de texte

1. Le texte appartient à quel genre littéraire ?
2. Expliquez la première phrase du texte.
3. Qui est le narrateur dans ce texte ?
4. Quelle différence existe-t-il entre une guerre tribale et une guerre civile ?
5. Donnez deux exemples de pays africains qui ont connu la guerre civile.
6. Selon le texte, qu'est-ce qui caractérise la guerre tribale en Côte d'Ivoire ?
7. Relevez les marques de l'oralité dans le texte.
8. Situez ce texte dans la littérature africaine d'expression française.
9. Relevez deux thèmes de la littérature africaine d'expression française abordés dans le texte.
10. Citez deux œuvres de la littérature africaine qui ont également traité les mêmes thèmes.

## ... Exercice de production écrite

### ⇒ Rédaction

1. Ecrivez sur les causes et les conséquences des guerres tribales en Afrique.
2. « Qui veut la paix prépare la guerre ». Commentez cette affirmation avec des exemples tirés de l'histoire moderne.

## ... Activité de production orale

### ⇒ Exposé oral

1. Exprimez votre opinion sur ce qu'il faut faire pour mettre fin aux guerres tribales en Afrique.
2. Parlez des causes et des conséquences de l'intolérance religieuse.

### ⇒ Débat

1. Le gouvernement civil et le régime militaire : lequel préférez-vous ?
2. Les pays africains vont-ils tous connaître la démocratie un jour ?

## Henry LOPÈS (Congolais)



### Biographie

Né le 12 septembre 1937 à Lepoldville (aujourd'hui Kinshasa), Henri LOPÈS est originaire du Congo - Brazzaville. Il a occupé des fonctions politiques et administratives dans son pays : premier ministre (1973 à 1975) et fonctionnaire international de l'Unesco à Paris depuis 1982.

C'est en 1972 qu'il publie son premier recueil de nouvelle, *Tribaliques*. En général, ses écrits, réalisés au Congo, mettent en relief les contradictions de l'Afrique indépendante.

### Œuvres

#### Recueil de nouvelles

- 1972 - *Tribaliques*

#### Romans

- 1976 - *La nouvelle romance*
- 1977 - *Sans-tam-tam*
- 1982 - *Le pleurer-rire*
- 1990 - *Le chercheur d'Afrique*
- 1992 - *Sur l'autre rive*
- 1997 - *Le lys et le flamboyant*
- 2001 - *Dossier classé*

Toute cette campagne contre le nouveau régime semblait avoir un effet sur les autres chefs d'Etat et Tonton trouvait, lui, une certaine excitation à se faire reconnaître par ses pairs. Un haut fonctionnaire lâcha dans une conversation, qu'il serait plus prudent pour le nouveau chef d'Etat de ne pas se rendre au prochain sommet de l'OUA. Les services de Monsieur Gourdain entendirent l'opinion et la rapportèrent à celui-ci qui en informa aussitôt le Chef.

Sa colère surgit, aussi terrible que les orages de la saison de mangues. Il se fit livrer aussitôt « l'ennemi de la patrie » (c'était le secrétaire général aux Affaires étrangères), menottes aux poignets, accompagné de son ministre.

« Alors, monsieur ! C'est vous qui ne voulez pas que je voyage ?

- Monsieur le Président...

- D'ailleurs, ça ne m'étonne pas. Vous les Tsoukas, vous avez toujours méprisé les Djabotama. Croyez-vous que ça va continuer comme ça Hein ?oubliez pas que maintenant, c'est un Djabotama qui commande. »

L'autre essaya de balbutier quelques mots.

« Voulez pas que je voie l'Empereur d'Ethiopie ? »

Le secrétaire général avait visiblement quelque chose à dire, mais en sentait la vanité.

« Alors, savez pas répondre ? (*Grimace*). Con de votre maman ! Vous a coupé la langue ? Pas encore. Mais bien envie de le faire, moi. Pour m'insulter derrière le dos, mais face à face c'est le silence Hypocrite, pédéraste ! Moi, quand j'ai quelque chose à dire à quelqu'un, je lui crache en face, moi. Parce que je suis un homme, moi. Suis un militaire. Ne suis pas un Tsouka. (*Il fit une nouvelle grimace de mépris*). Parle maintenant si tu es homme. »

Le secrétaire général ouvrit la bouche.

« Allez, quitte là. Tout ce que tu vas dire, ce ne sera que du mensonge. Vous, les Tsoukas, savez que mentir. »

Il leva sa queue de lion au dessus de sa tête.

« Monsieur le Président...

- N'y a pas de Monsieur le Président qui tienne. Zêtes un agent Polépolé. Connais tout votre complot. Ouais, si vous ne le savez pas,

sais moi. Ouais, pas la peine de faire votre petit malin-là, comme si vous étiez un innocent. Documents sont là. On vous a vu, on vous a - entendu. Sais que ce fantoche de Polépolé veut se rendre au sommet et me contenter. Et vous, vous ne voulez pas que j'aïlle me battre à Addis-Abeba. Con de ta mère, va. Jetez-moi ce bandit en prison et serrez-le-moi un peu. »

Il étreignit quelque chose dans sa main et fit une grimace. Deux policiers empoignèrent la victime, tandis que leur chef, un sergent, ou quelque chose de ce rang, claqua des talons et porta la main à la visière de sa casquette.

« A vos ordres, mon général. Nous allons bien le botter, et normalement ».

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

## Après la lecture ...



### ... Compréhension de texte

1. Donnez un autre titre à cet extrait.
2. A votre avis, qui est le chef dont on parle dans le texte ? Quelle autorité représente – t – il ?
3. Pourquoi le Chef est-il très fâché ?
4. Pourquoi le secrétaire – général aux Affaires étrangères est – il convoqué par le Chef ?
5. Relevez dans le texte, des expressions qui illustrent le despotisme du Chef et son intolérance pour d'autres groupes ethniques.
6. Que pensez-vous du comportement du Chef envers le secrétaire - général des Affaires étrangère ? Justifiez votre réponse.
7. Relevez, dans le discours du Chef, les expressions mal formulées en français, puis réécrivez-les en bon français.
8. Relevez deux thèmes de la littérature africaine abordés dans le texte.
9. Citez deux œuvres de la littérature africaine d'expression française qui ont également traité ces thèmes.
10. En vous appuyant sur cet extrait, êtes-vous d'accord que Tonton n'est pas unique en son genre en Afrique ? Justifiez votre réponse avec des exemples tirés de l'Afrique contemporaine.

## ... Exercice de production écrite

### ⇒ Rédaction

1. Ecrivez sur les causes des conflits dans la société africaine.
2. Exprimez votre opinion sur la soif du pouvoir chez les dirigeants africains.

## ... Activité de production orale

### ⇒ Exposé oral

1. Exprimez – vous sur les solutions au problème de mal administration chez les leaders africains.
2. Parlez des causes des coups d'états dans les pays africains.

### ⇒ Débat

1. A votre avis, existe – t – il de bon leaders en Afrique ?
2. Faut-il limiter le nombre de partis politiques dans les pays africains ?

# Aminata SOW FALL (Sénégalaise)



## Biographie

Aminata SOW FALL est née au Sénégal où elle fait ses études primaires et secondaires. Elle poursuit, ensuite, ses études en France.

Mariée en 1963, elle retourne au Sénégal pour devenir enseignante. Par la suite elle a une fonction au sein d'une Commission nationale de réforme de l'enseignement du français. En 1976, elle publie son premier roman, *Le revenant*. Son second roman, *La Grève des Bàttu*, publié en 1979, est porté à l'écran par Cheick Oumar Sissoko en 2000.

De 1979 à 1988 Aminata SOW FALL est directrice des Lettres et de la propriété intellectuelle au ministère de la Culture et du Centre d'études et de civilisations dans son pays.

## Œuvres

- 1976 - *Le Revenant*
- 1979 - *La Grève des Bàttu*
- 1982 - *L'Appel des arènes* (porté à l'écran par Cheikh N'Diaye en 2006)
- 1987 - *Ex-Père de la Nation*
- 1993 - *Le Jujubier du patriarce*
- 1998 - *Douceurs du bercail*
- 2002 - *Un grain de vie et d'espérance*
- 2005 - *Festin de détresse*



Ce matin encore le journal en a parlé: ces mendiants, ces talibés, ces lépreux, ces diminués physiques, ces loques, constituent de encombrements humains. Il faut débarrasser la Ville de ces hommes – ombres d'hommes plutôt – déchets humains, qui vous assaillent et vous agressent partout et n'importe quand. Aux carrefours, c'est à souhaiter que les feux ne soient jamais rouges ! Mais une fois que l'on a franchi l'obstacle du feu, on doit vaincre une nouvelle barrière pour se rendre à l'hôpital, forcer un barrage afin de sortir de la banque, faire mille et un détours pour les éviter dans les marches, enfin payer une rançon pour pénétrer dans la maison de Dieu. Ah ! Ces hommes, ces ombres d'hommes, ils sont tenaces et ils sont partout ! La Ville demande à être nettoyée de ces éléments. Keba Dabo en est d'autant plus convaincu qu'une fois de plus il a eu du mal à avaler sa salive ; il a eu la malchance de se trouver ce vendredi dans le magasin d'un commerçant libanais ; or tout le monde sait que le vendredi est jour d'embouteillage pour les mendiants. Un aveugle a blessé un jeune homme avec sa canne, juste au moment où le jeune homme sortait du magasin alors que le mendiant tâta le lieu pour y pénétrer. Le jeune homme a insulté le mendiant ; celui-ci a riposté très grossièrement à la stupéfaction de tous.

- Mais comment oses-tu sortir de si graves injures ?

- Ah ! Parce qu'on est des mendiants, on croit qu'on est des chiens ! On commence à en avoir assez !

Personne n'y comprend plus rien ; Keba Dabo encore moins, lui dont la mission est justement de procéder aux désencombrements humains. Il est l'adjoint de Mour Ndiaye, le Directeur du Service de la salubrité publique. Mour Ndiaye a été catégorique lorsque, une semaine auparavant, il avait appelé son adjoint dans son bureau ; il tenait dans sa main droite la circulaire ministérielle réitérant l'ordre d'assainir les voies publiques, de sa main gauche, il fit signe à Keba de s'asseoir en face de lui.

- Keba, la situation est de plus préoccupante. Ces mendiants, ils nous... Enfin ils nous mènent la vie un peu dure, voyons. Ne t'avais-je pas dit de faire quelque chose ?

- Mais si, Monsieur le Directeur. J'ai exécuté vos instructions. Je dois vous dire que moi-même je ne peux pas m'expliquer... Je ne sais pas comment ils font pour revenir. Des rafles hebdomadaires sont organisées ; parfois on les jette à deux cents kilomètres d'ici, mais dès le lendemain on les retrouve à leurs points stratégiques. Cela commence à me dépasser vraiment, Monsieur le Directeur.

Keba ne dit pas à Mour Ndiaye ce qu'il ressentait chaque fois qu'un mendiant lui tendait la main ; il ne lui fit pas part de la boule qui l'étranglait presque lorsque des mains malpropres pénétraient jusque dans sa voiture, dès qu'il commettait la maladresse de baisser sa vitre, ni du remords qu'il éprouvait de se conformer au principe qu'il s'était fait de refuser l'aumône aux mendiants, non par méchanceté ou par égoïsme, mais parce qu'il était choqué de voir des êtres humains – si pauvres fussent-ils – porter atteinte à leur dignité en quémandant d'une manière aussi honteuse et effrontée. Il oubliait la faim et la misère qui poussaient certains d'entre eux à mendier pour rappeler aux nantis qu'eux aussi ils existent.

« Keba, il n'y a pas à comprendre, il faut y mettre les moyens pour que ces gens là disparaissent. Il y va de la réputation de notre service. Faut-il que l'on nous traite d'inefficaces, d'incapables ? »

L'œil de Keba était posé sur la grosse chevalière en argent sur laquelle étaient gravés de signes cabalistiques et qui ornait l'annulaire gauche de Mour Ndiaye.

- Tu te rends compte, continua celui-ci, leur présence nuit au prestige de notre pays ; c'est une plaie que l'on doit cacher, en tout cas, dans la Ville. Cette année le nombre de touristes a nettement baisse par rapport à l'année dernière, et il est presque certain que ces gens-là y sont pour quelque chose. On ne peut tout de même pas les laisser nous envahir, menacer l'hygiène publique et l'économie nationale !

- Bien, Monsieur le Directeur, nous allons mettre sur pied un plan d'intervention efficace. Vous pouvez me faire confiance, Monsieur le Directeur.

Mour Ndiaye savait qu'il pouvait compter sur Keba. Depuis six ans qu'il l'avait sous ses ordres, il avait eu le temps d'apprécier ses qualités : consciencieux, honnête, un véritable bourreau de travail qui, en six ans, ne s'est jamais absenté pour des motifs injustifiés ; il n'est jamais venu vous emprunter quelques sous, arguant des fins de mois difficiles et de l'impossibilité de joindre les deux bouts par les temps

qui courent. Toutes ces raisons faisaient que Mour estimait beaucoup Keba ; celui-ci était en réalité le cerveau du service. Mour avait été nommé à ce poste surtout pour des raisons politiques, une manière pour les dirigeants de rendre hommage à son passé de militant inconditionnel dans le Parti. Il en était conscient, mais il mettait quand même son point d'honneur à mériter l'hommage rendu ; aussi se déchargeait-il totalement sur Keba qu'il savait compétent ; l'essentiel pour lui était que les choses fussent bien faites, afin de lui permettre d'en tirer une aubaine. Ce qui l'intéressait, lui, c'étaient les titres, être quelqu'un d'honoré, et pour cela, il utilisait les aptitudes de Keba, en homme méthodique qui sait où il veut aller. Et puis qui sait si cette affaire de mendiants, menée à bonne fin, n'était pas une belle occasion de promotion?

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

## Après la lecture ...



### ... Compréhension de texte

1. Relevez et expliquez, au moins, quatre expressions utilisées pour qualifier les mendiants dans le texte.
2. Selon le texte, dans quels endroits trouve – t – on les mendiants ? A votre avis, pourquoi les mendiants occupent – ils ces endroits ?
3. Selon le texte, est-ce que Keba Dabo aime les mendiants ? Justifiez votre réponse avec des extraits du texte.
4. D'après le texte qui est Mour Ndiaye ? Qu'est-ce qu'il demande à Keba Dabo de faire dans la ville ?
5. Expliquez la phrase : « Des rafles hebdomadaires sont organisées ».
6. Quelles sont, selon le texte, les raisons qui poussent les gens à devenir mendiant ?
7. Quelles raisons Mour Ndiaye donne – t - il pour chasser les mendiants de la ville ? Relevez au moins quatre raisons avancées dans le texte.
8. Selon les informations données dans le texte, comparez les qualités et défauts des deux fonctionnaires : Mour Ndiaye et Keba Dabo.
9. Identifiez deux thèmes de littérature africaine d'expression française abordés dans le texte.
10. Citez, au moins, deux œuvres de la littérature africaine d'expression française qui ont traité les mêmes thèmes.

## ... Exercice de production écrite

### ⇒ Rédaction

1. La mendicité est un véritable problème social. Qu'en pensez-vous ?
2. Ecrivez sur les solutions au problème des mendiants dans les grandes villes d'Afrique.

## ... Activité de production orale

### ⇒ Exposé oral

1. Exprimez-vous sur les raisons qui poussent les gens à devenir mendiants dans votre société.
2. Parler des démarches à suivre réduire la pauvreté dans les pays africains.

### ⇒ Débat

1. Faut-il chasser les mendiants des grandes villes de votre pays ?
2. Selon vous, est-ce que c'est la paresse ou la pauvreté qui pousse les gens à devenir mendiant

# Mariama BÂ (Sénégalaise)



## Biographie

Née en 1929 à Dakar, Mariama BÂ a été élevée par sa grand-mère dans un milieu traditionnel musulman. Elle est la première romancière africaine à décrire la place réservée aux femmes africaines dans la société. Elle est jugée brillante en français par ses camarades de l'Ecole Normale des jeunes filles de Rufisque où, après de brillantes études, elle obtient son diplôme d'institutrice en 1947. C'est ainsi qu'elle assume sa fonction d'institutrice pendant douze ans. Par la suite, pour des raisons de santé, elle obtient son affectation à l'Inspection Régionale de l'Enseignement du Sénégal.

A la suite de son divorce, BÂ s'engage dans de nombreuses associations féminines en propageant l'éducation et les droits des femmes. Ainsi, ses œuvres reflètent les conditions sociales de son entourage immédiat et de l'Afrique ainsi que les problèmes sociaux dont la polygamie, les castes, l'exploitation des femmes, les problèmes de famille, et ceux des mariages interraciaux.

## Œuvres

- 1979 - *Une si longue lettre*
- 1979 - *Le Serpent à Plumes*
- 1981 - *La Fonction politique des littératures africaines écrites*
- 1981 - *Le Chant écarlate*



Extrait de BÂ, Mariama. *Une si longue lettre*, Le Serpent à Plumes, 1979.

Aïssatou,

J'ai reçu ton mot. En guise de réponse, j'ouvre ce cahier, point d'appui dans mon désarroi : notre longue pratique m'a enseigné que la confiance noie la douleur.

Ton existence dans ma vie n'est point hasard. Nos grands-mères dont les concessions étaient séparées par une tapade s'échangeaient journallement des messages. Nos mères se disputaient la garde de nos oncles et tantes. Nous, nous avons usé pagnes et sandales sur le même chemin caillouteux de l'école coranique. Nous avons enfoui, dans les mêmes trous, nos dents de lait, en implorant Fée-Souris de nous les restituer plus belles.

Si les rêves meurent en traversant les ans et les réalités, je garde intacts mes souvenirs, sel de ma mémoire.

Je l'invoque. Le passé renaît avec son cortège d'émotions. Je ferme les yeux. Flux et reflux de sensations : chaleur et éblouissement, les feux de bois : délice dans notre bouche gourmande, la mangue verte pimentée, mordue à tour de rôle. Je ferme les yeux. Flux et reflux d'images ; visage ocre de ta mère constellé de gouttelettes de sueur, à la sortie des cuisines ; procession jacassant des fillettes trempées, revenant des fontaines.

Le même parcours nous a conduites de l'adolescence à la maturité où le passé féconde le présent.

Amie, amie, amie ! Je t'appelle trois fois ! Hier, tu as divorcé. Aujourd'hui, je suis veuve.

Modou est mort. Comment te raconter ? On ne prend pas de rendez-vous avec le destin. Le destin empoigne qui il veut, quand il veut. Dans le sens de vos désirs, il vous apporte la plénitude. Mais le plus souvent, il déséquilibre et heurte. Alors, on subit. J'ai subi le coup de téléphone qui bouleverse ma vie.

Un taxi hélé ! Vite ! Plus vite ! Ma gorge sèche. Dans ma poitrine une boule immobile. Vite ! Plus vite ! Enfin l'hôpital ! L'odeur des suppurations et de l'éther mêlés. L'hôpital ! Des visages crispés, une escorte larmoyante de gens connus ou inconnus, témoins malgré eux de l'atroce tragédie. Un couloir qui s'étire, qui n'en finit pas de

---

<sup>1</sup> Manière d'interpeller qui montre la gravité du sujet qu'on va aborder.

s'étirer. Au bout, une chambre. Dans la chambre, un lit. Sur ce lit : Modou étendu, déjà isolé du monde des vivants par un drap blanc qui l'enveloppe entièrement. Une main s'avance, tremblante, et découvre le corps lentement. Dans le désordre d'une chemise bleue à fines rayures, la poitrine apparaît, velue, à jamais tranquille. Ce visage figé dans la douleur et la surprise est bien sien, bien siens ce front dégarni, cette bouche entr'ouverte. Je veux saisir sa main. Mais on m'éloigne. J'entends Mawdo, son ami médecin m'expliquer : crise cardiaque foudroyante survenue à son bureau alors qu'il dictait une lettre. La secrétaire a eu la présence d'esprit de m'appeler. Mawdo redit son arrivée tardive avec l'ambulance. Je pense : « Le médecin après la mort. » Il mime le massage du cœur effectué ainsi que l'inutile bouche à bouche. Je pense encore : massage du cœur, bouche à bouche, armes dérisoires contre la volonté divine.

J'écoute des mots qui créent autour de moi une atmosphère nouvelle où j'évolue, étrangère et crucifiée. La mort, passage tenu entre deux mondes opposés, l'un tumultueux, l'autre immobile.

Où me coucher ? Le bel âge a ses exigences de dignité. Je m'accroche à mon chapelet. Je l'égrène avec ardeur en demeurant debout sur des jambes molles. Mes reins battent la cadence de l'enfantement.

## Après la lecture ...



### ... Compréhension de texte

1. De quel genre de texte s'agit-il ici ? Justifiez votre réponse avec des extraits du texte.
2. Quelle relation existe – t – il entre Aïssatou et la personne qui parle dans le texte ? Justifiez votre réponse avec des extraits du texte.
3. Relevez les souvenirs d'enfance évoqués dans le texte.
4. Ce texte peut-il être qualifié de « texte féministe » ? Justifiez votre réponse.
5. Expliquez la phrase : « on ne prend pas rendez-vous avec son destin ».
6. Quelle était la condition de la femme africaine à l'époque où ce texte était rédigé ?
7. A votre avis, la situation de la femme africaine a-t-elle changé aujourd'hui ?
8. D'après les informations données dans le texte, racontez les événements de la mort de Modou.
9. Relevez deux thèmes de la littérature africaine d'expression française abordés dans le texte.
10. Citez deux œuvres de la littérature africaine d'expression française qui ont également traité ces thèmes.

## ... Exercice de production écrite

### ⇒ Rédaction

1. Ecrivez sur les causes du divorce dans votre société.
2. Racontez une expérience de votre enfance qui vous a beaucoup marqués.

## ... Activité de production orale

### ⇒ Exposé oral

1. Parlez d'un de vos amis d'enfance et des expériences que vous avez partagées à cette époque.
2. Vous avez un jour reçu une mauvaise nouvelle. Racontez !

### ⇒ Débat

1. Etes-vous d'accord que tout ce qui arrive à l'homme est l'œuvre du destin ?
2. Les problèmes des femmes sont-ils mieux dénoncés par les femmes elles-mêmes ou par les hommes ?

## Sony Labou TANSI (Congolais)



### Biographie

Né en 1947 au Congo, romancier, poète et dramaturge congolais, Sony Labou TANSI est un membre de l'avant-garde africaine. Son écriture satirique, sur la corruption du pouvoir et la résistance, a toujours été l'objet de censure à plusieurs reprises. Sony Labou TANSI a été professeur d'anglais, chef de service à la Direction Générale de la Recherche Scientifique et député dans son pays. C'est en 1979 qu'il publie son premier roman, *La Vie et demi*.

Sony Labou TANSI a remporté de nombreux prix littéraires comme le Grand Prix Littéraire de l'Afrique Noire pour *L'Anté-peuple*. En 1988, il obtient le premier prix de la Francophonie de la SACD et le prix de la Fondation Ibsen. Il décède le 14 juin 1995.

### Œuvres

#### Romans

- 1979 - *La Vie et demi*
- 1981 - *L'État honteux*
- 1983 - *L'Anté-peuple* (Grand prix de l'Afrique Noire)
- 1985 - *Les Sept solitudes de Lorsa Lopez*
- 1988 - *Les Yeux du volcan*
- 1995 - *Le Commencement des douleurs*

## Théâtre

- 1979 - *Conscience de tracteur*
- 1981 - *La parenthèse de sang*
- 1981 - *Je soussigné cardiaque*
- 1983 - *Cercueil de luxe*
- 1984 - *La peau cassée*
- 1986 - *Antoine m'a vendu son destin*
- 1987 - *Moi, veuve de l'empire*
- 1988 - *Le coup de vieux* (coécrit avec Caya Makhélé)
- 1989 - *Qui a mangé Madame d'Avoine Bergotha*
- 1990 - *La résurrection rouge et blanche de Roméo et Juliette*
- 1992 - *Une chouette petite vie bien osée*
- 1995 - *Qu'ils le disent ...qu'elles le beuglent*
- 1995 - *Une vie en arbre et chars... bonds*
- 1997 - *Antoine m'a vendu son destin*
- 1997 - *Sa majesté le ventre* (écrit inédits)
- 1998 - *Monologues d'or et noces d'argent pour douze personnages*
- 1998 - *Le trou*
- 2005 - *La Rue des Mouches*
- 2005 - *La Rue des Mouches*

## Nouvelles

- 1979 - *Le Malentendu*, in *Dix nouvelles de...*
- 1984 - *Le Serment d'Hippocrate*, in *Un voyage comme tant d'autres*
- 1986 - *Lèse-Majesté*, in *Le Fossoyeur et sept autres nouvelles*
- 1987 - *Parcours à deux voix autour d'Eros* (en collaboration avec Daniel Maximin) in *Les Tropiques d'Eros*

## Poésie

- 1995 - *Poèmes et vents lisses*
- 1997 - *Il quarto lato del triangolo* (*Le quatrième côté du triangle*)

Extrait de TANSI, Sony Labou. *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez*, Paris : Le Seuil, 1985.

### *Estina Benta*

La veille du jeudi de malheur où nous saurions que Lorsa Lopez allait tuer sa femme, la veille aussi du jour maudit où Valancia devait fêter son deuxième faux centenaire, à cinq heures du matin, juste au moment où à la mosquée de Baltayonsa le muezzin Armano Yozua venait de crier l'appel à la prière, où le père Bona de la Sacristie avait passé le bayou pour la boucherie d'Elmano Zola, nous entendîmes la terre crier du côté du lac : une longue série de plaintes, de gargouillements lugubres, une sorte de gargarisme convulsif à l'intérieur des rocs, que même la mer sembla écouter un moment. Nous, de la Côte, avons appelé cette étrangeté « le cri de la falaise ». Le gens de Nsang-Norda avaient parlé de « rire de la falaise », mais cela montrait bien leur stupidité indémodable.

- Encore six mille cent trente-cinq jours et ce sera la fin, dit Fartamio Andra do Nguelo Ndalo.

Le cri avait duré trois minutes mais de Valtano à Nsanga-Norda les gens l'avaient entendu et prétendaient que c'était à cause des bacchanales de la Côte que la falaise s'était mise à prêcher. A chanter presque.

Un malheur ne vient jamais seul : nous n'avons pas vendu nos ananas cette année-là, notre président ayant insulté l'Amérique à la seizième conférence de Paris sur les prix des matières premières. Pour se venger, les Américains refusaient de manger nos ananas, et avec eux, les Français refusaient par pudeur, les Belges par compréhension, les Russes par timidité, les Anglais par compétence, les Allemands par pure et simple tête dure, l'Afrique du Sud par intuition, le Japon par honneur... Enfin, pour une raison ou pour une autre, le monde entier refusait nos ananas. Les autorités, au lieu d'abdiquer, avaient passé une loi, obligeant les résidents étrangers à manger d'impossibles quantités d'ananas, matin, midi et soir : soit trois kilos par jour et par tête !

« Cette bien fait pour leurs gueules », disait la population.

Tous les étrangers se mirent à nous haïr, nous, notre pays et nos lois. « C'est une idée des gens de la Côtes, soutenaient-ils, ces

mangeurs de perches ! Alors que les gens de Nsanga-Norda sont plus logiques ». Puis il y eut ce grondement de la falaise, cette piaillerie infecte, ce clabaudage inexplicable. Cet appel au silence.

C'était ce cri-là que nous avons entendu à la même heure, des années auparavant, quand les autorités avaient pour la septième fois décidé de transporter la capitale de Valancia à Nsanga-Norda : « On ne peut plus rester, ce coin appartient au démon. » Et pendant de longs mois, par l'air et par l'eau, par le rail et par la route, voyagèrent murs, ponts, jardins municipaux, places publiques, piscines, gares. On dût transporter jusqu'aux eaux du lac artificiel du Village de Passions, les sept pont-levis, les trente-neuf mausolées, les quinze arcs de triomphe, les neuf tours de Babel, les seize étoiles de Nsanga-Norda, ainsi que les douze mosquées de l'époque de notre Saint-Patron Jean Valance. On n'oublia pas le Gold Boulevard, le Palais de la Nation, le petit et le grand Capitole, les quelque trois milliards d'os du cimetière d'Harma Hozorinte, les lampadaires en or massif de l'ex-quartier des Onze, les septante-neuf mille arbres synthétiques du parc du Marsien où l'on disait qu'un homme antédiluvien avait été trouvé dans un sarcophage de granit. On avait gardé la découverte au musée de Westina mais un groupe de marins était venu la subtiliser, qui prit le large au-delà de l'île des Solitudes. « Pour le mensonge grécolatin », disait la population.

A l'endroit où avait été trouvé le sarcophage est aujourd'hui le rectangle dit de la mort, qui réduit les humains en amas de bronze. La première réduction en bronze avait été celle de Lucio Attinelio, frère d'Estina Bronzario, Dieu ait son âme !

On transporta aussi les sept mille modillons, les neuf cent quinze monolithes, obélisques et ogives, ainsi que la tête du Christ naturellement taillée dans ce qui restait de l'île d'Eldouranta, mangée une nuit par la mer en colère. A vrai dire, l'original de la tête avait été emporté par les sujets du roi Joani en 1497. Les Portugais nous avaient laissé un bras de basalte dans lequel ils avaient sculpté en toute hâte un Christ métis, ventripotent et joufflu, qui tournait le dos à la mer, alors que le vrai regardait l'île des Solitudes et montrait le flanc droit à la Côte.

« La Côte est maudite à cause de cette perte, expliqua Fartam Andra do Nguelo Ndalo.

- Quelle jaquemartise, avait soupiré Estina Bronzario, ils ne vont même pas nous laisser notre popote.

- Laissons faire, lui avait conseillé Fartamio Andra : ils reviendront comme les autres fois : Nsanga-Norda n'est pas un coin pour garder une capitale. »

Le notaire du gouvernement qui supervisait la décapitalisation fit savoir qu'on ne prendrait rien au quartier du Bayou où étaient les tombes des gens de la Lignée des Fondateurs de Valancia ni à Baltayonsa l'ex-université fermée pour haute trahison. « Ça pue tellement là-bas. » Tous les cadavres portaient une bande blanche nouée autour du front, avec cette inscription à l'encre de Chine : « Ne tirez pas : nous sommes la Solidarité. » (Il y eut trois mille quarante-quatre bandes blanches quand, une semaine plus tard, contre toute attente, Estina Bronzario décida d'enterrer les corps malgré l'interdiction des autorités).

Le notaire du gouvernement vint voir Estina Bronzario avec un sourire sans sel, préparé trop longtemps à l'avance, et qui nous fit voir ses trois dents de laideur :

« Ils m'ont chargé de vous dire, madame, que vous continuerez à être le maire de notre nouvelle capitale. Laissez-moi vous féliciter de tout mon cœur et de tous mon ... »

- Circulez, monsieur, lui avait répondu Estina Bronzario. Je ne suis pas votre poubelle : née dans l'honneur, je mourrai dans l'honneur. »

Comme le notaire voulait insister, elle jeta sur son visage gouvernemental une salive mêlée de tabac, d'anis et de piment. (Estina Bronzario croquait le piment au lieu de la cola parce que, disait-elle, le piment maintient la jeunesse intérieure de la femme.)

A l'époque, Estina Bronzario avait assez de poupe pour tenir tête à n'importe quelle marque de male, mais quand la nouvelle du coup de crachat arriva dans les oreilles des autorités, madame Bronzario fut mise à la disposition de ses couilles avec suspension de salaire et interdiction formelle de mettre les pieds à Nsanga-Norda : pour outrage au drapeau, concluait le procès-verbal de la décision publiée au journal officiel et communiquée partout où besoin était. « S'ils pensent me débobiner de cette manière », avait ri Estina Bronzario.

## Après la lecture ...



### ... Compréhension de texte

1. Relevez les différents qualificatifs donnés à l'étrange bruit entendu par les populations.
2. Relevez, dans le texte, deux lieux où l'étrange bruit à été entendu.
3. Selon le texte, est-ce que c'est la première fois que cet étrange bruit est entendu ? Justifiez votre réponse avec des extraits du texte.
4. Expliquez la phrase : « un malheur ne vient jamais seul ».
5. Selon le texte pourquoi les étrangers avaient-ils des comportements négatifs envers les gens de la Côte ?
6. Face à l'attitude des différents pays envers les gens de la Côte, qu'est-ce que le gouvernement à fait ?
7. A votre avis, qu'est-ce qui caractérise le style de l'auteur de ce texte ? Appuyez votre réponse avec quelques extraits du texte.
8. Selon le texte, qui est Estina Bronzario ?
9. Pourquoi Estina Bronzario est-elle interdite d'aller Nsanga-Norda ?
10. Le texte a-t-il une portée féministe ? Justifiez votre réponse.

## ... Exercice de production écrite

### ⇒ Rédaction

1. Présentez votre ville natale et parlez de l'attitude des habitants envers les étrangers.
2. Ecrivez sur l'influence des étrangers dans votre ville natale.

## ... Activité de production orale

### ⇒ Exposé oral

1. Parlez des activités socio – économiques dans votre pays.
2. Parlez des comportements positifs et négatifs des hommes politiques dans votre pays.

### ⇒ Débat

1. Etes-vous pour ou contre la peine capitale pour les voleurs ?
2. Croyez-vous qu'un pays africain peut se développer sans l'influence des pays occidentaux ?

## Régina YAOU (Ivoirienne)



### Biographie

Régina YAOU, épouse N'doufou, est née en 1955 à Dabou (Côte d'Ivoire). Elle est élevée par sa tante Charlotte, dans une famille où l'on aime lire. C'est donc tout naturellement que Régina YAOU commence à écrire ses premiers poèmes entre l'âge de 12 et 14 ans.

Alors qu'elle est en première au lycée technique de Cocody, en 1975, elle participe à un concours littéraire organisé par les Nouvelles Editions Africaines (NEA) pour découvrir des jeunes talents. Lorsque les résultats sont proclamés en 1977, sa nouvelle *La Citadine* (inédite à ce jour), reçoit le premier prix. C'est au cours de la même année (1977) qu'elle écrit son premier roman, *Lezou Marie ou les Ecueils de la Vie*, qui ne paraîtra qu'en 1982 aux Nouvelles Editions Africaines.

Suite à l'accueil chaleureux réservé à sa première œuvre, Régina YAOU va publier *La Révolte d'Affiba* (1985), puis *Aihui Anka* (1988), *Le Prix de la Révolte* (1996), et bien d'autres. Pour éviter un amalgame entre ses œuvres "sérieuses" et sa production en paralittérature, elle publie plusieurs titres sous différents pseudonymes.

Alors que sa formation lui a ouvert plusieurs portes dans le monde du travail (Secrétariat de Direction, Administration Economique et Sociale, Anglais), Régina YAOU préfère consacrer l'essentiel de son temps à l'écriture, qui est sa passion.

Elle passe deux années (1991-1993) aux Etats-Unis comme "guest lecturer" auprès de diverses universités. En 2005, elle retourne de nouveau aux Etats-Unis 2005, puis rentre en Côte d'Ivoire en 2009.

## Œuvres

- 1977 - *La Citadine* - Nouvelle inédite primée lors du Concours de la nouvelle organisé par les Nouvelles Editions Africaines, Abidjan
- 1982 - *Lezou Marie ou les écueils de la vie*
- 1985 - *La Révolte d'Affiba*
- 1988 - *Aihui Anka*
- 1997 - *Le Prix de la Révolte*
- 1998 - *Les Germes de la mort: Brah la villageoise (Tome 1)*
- 2001 - *L'indésirable*
- 2005 - *Le glas de l'infortune*
- 2009 - *Histoires si étranges*

## Œuvres publiées sous pseudonymes

- 1999 - *Symphonie et Lumière*
- 1999 - *Cœurs rebelles*
- 2000 - *La fille du lagon*
- 2001 - *Les miraculés*
- 2004 - *Toi Lana Clair de Lune*
- 2004 - *Le Contrat*
- 2004 - *Tendres ennemis*
- 2004 - *L'amour en exil*
- 2004 - *Piège pour un cœur*



\*  
\* \*

Après avoir ramené Myriam et les enfants à la maison, Ismaël eut envie de retourner au bureau travailler un peu. Sa femme n'appréciait pas tellement ces séances de travail nocturne, mais il lui expliqua qu'un policier n'était pas fait pour se coucher tôt ; il avait de la paperasserie à mettre en ordre. Dans la journée, entre les visites, les interventions et parfois même les enquêtes, il n'avait guère le temps de se pencher sur un parapheur. Au moins, la nuit, il était un peu plus tranquille et Myriam finit par se faire une raison.

Peu après son arrivée au bureau, un agent annonça à Ismaël la visite d'une dame qui ne voulait pas décliner son identité. Koulibaly demanda de la laisser entre. Elle était devant lui, celle par qui le scandale arriva ! Ismaël se leva pour saluer Mireille. Fidèle à ses habitudes, elle était élégamment habillée. Son visage, sous un maquillage léger, paraissait plutôt juvénile. Koulibaly reconnut une fois de plus que cette femme avait quelque chose en elle, mais une chose qu'il n'aurait su définir : une sorte de magnétisme émanait d'elle. Après lui avoir indiqué un siège, il constata que sa visiteuse semblait nerveuse.

- Commissaire Koulibaly, dit Mireille avant que celui-ci lui demandât les raisons de sa visite, vous me reconnaissez n'est-ce pas ?

- Oui, bien sûr madame. Vous avez eu de la chance de me trouver ici à cette heure.

- Je sais que vous travaillez souvent tard le soir, répondit tranquillement Mireille.

- Ah bon ! Eh bien, les commissaires sont-ils donc si transparents ? Mais dites-moi ce que je peux faire pour vous.

- Merci commissaire. C'est un peu... délicat, dit-elle hésitante. J'ai appris que madame Mensah avait eu un accident.

- C'est exact, confirma Koulibaly.

- Je voulais aller lui rendre visite, mais je ne sais comment cela va être perçu par elle-même et par son entourage. Alors, j'aimerais que

vous lui en parliez d'abord et si elle n'y voit pas d'inconvénient, je me rendrai à la clinique.

- Mais pour quelles raisons voulez-vous rendre visite à Affiba ?

- Pour avoir été la maîtresse de Koffi, dois-je uniquement longer les souterrains afin que sa femme ne me voie jamais ? demanda Mireille. Mon fils vit pratiquement chez madame Mensah depuis sa fugue et j'ai pensé qu'il était de mon devoir d'aller rendre visite à celle-ci, puisqu'il lui est arrivé malheur. Je ne pensais pas à mal.

- Excusez-moi, madame, si je vous ai offensée. Mais je pense que vous ne devriez pas y aller. Personne ne comprendrait vos motivations, si nobles soient-elles, et vous rappelleriez à Affiba de tristes souvenirs, or elle est dans un état de grande faiblesse.

- Bon, merci ! dit Mireille en sortant du bureau avec brusquerie.

Le commissaire Koulibaly remua la tête, tandis qu'un flot de souvenirs le submergeait. Tout lui revenait comme si c'était hier. Il y avait quelques années, alerté par Affiba et sa famille, il s'était rendu au cabinet de Koffi un soir. Ce dernier l'avait plutôt fraîchement accueilli, devinant aisément ce que son ami venait faire.

L'entretien avait été assez déplaisant :

- Koulibaly, reste en dehors de tout cela ; pourquoi te mêler de ce qui ne te regarde pas ?

- Oh, si ! Mensah, cela me regarde. Sois raisonnable, retourne vers ta femme.

- Non, Ismaël, non. Je ne peux pas. Il y a des choses qu'on ne peut pas expliquer, tu vois ? J'aime Mireille.

- Je croyais savoir que c'est Affiba que tu aimais.

- Certainement, certainement. Enfin, je ne sais... plus. Je ne suis sûr que d'une chose, je veux vivre avec Mireille.

- Et ta femme, pendant ce temps, qu'est-ce qu'elle devient ? Et son chagrin ?

- Ce qu'elle devient ? Mais ce qu'elle veut, bon sang ! Elle a du chagrin ? Alors, console-la.

- Salaud ! S'était exclamé Koulibaly en prenant son ami au collet, salaud !

- Ismaël ôte tes mains, avait simplement dit Mensah.

Honteux, Ismaël s'était excusé et leur conversation avait repris.

- Je ne sais pas si j'ai tort ou raison. D'ailleurs je ne veux pas le savoir. Mais rien, ni personne ne pourra m'amener à renoncer à Mireille.

- A ce point ? avait demandé Koulibaly qui croyait rêver.
- A ce point. Tu ne peux pas comprendre, Ismaël.
- Pourquoi ? Suis-je si bête ?
- Non, mon ami, mais il faut avoir vécu ce genre de situation pour la comprendre.

- Koffi, plus d'une fois, il m'est arrivé de tomber amoureux au hasard d'une rencontre, mais je n'ai pas quitté Myriam et les enfants pour autant.

- Il est des amours qui ne peuvent se vivre à mi-temps, Ismaël.

Alors qu'ils parlaient, une voix féminine précéda une silhouette qui ne tarda pas à s'encadrer dans la porte entrebâillée.

Surprise, la femme qui disait « Tu es là mon amour ? » s'était tue et avait fait demi-tour, mais Koulibaly avait eu le temps de la voir. Elle n'était pas "terrible" mais elle avait une "présence" certaine

- Koffi, rentre à la maison ; cela suffit comme cela, avait dit Ismaël.

- Fiche-moi donc la paix, Ismaël Koulibaly ! Et mêle-toi de tes affaires, je te le répète. Tu peux dire à Affiba et à sa famille que je n'ai d'ordres à recevoir de personne.

- C'est ce que tu répondrais à ton père s'il venait, Koffi ? Y as-tu pensé ?

- Il ne risque pas de le faire. La dernière fois, chez lui, je lui ai clairement fait comprendre que s'il ne voulait pas que je coupe les ponts entre nous, il ne devrait pas se mettre entre Mireille et moi.

Déçu, Ismaël s'en était allé, considérant que ce soir-là, il n'avait pas eu avec Koffi la moindre explication. Il n'avait, par contre, pas oublié Mireille et voici qu'en peu de temps, il la revoyait deux fois.

Mireille qui, en sortant de la galerie, avait fait une halte au bureau d'Ismaël, rentra à la maison. Elle prenait, à compter de ce soir, quelques jours de vacances bien méritées. Elle aurait souhaité voyager, mais à cause de Frank, il valait mieux rester sur place : pourtant le petit ingrat ne demandait qu'à emménager à la villa *Espérance*. Il se sentait tellement à l'aise dans cette maison où avait vécu son père qu'on le voyait rarement à l'appartement de Mireille. Celle-ci regrettait de n'avoir pas eu une fille ; au moins elles seraient restées ensemble. Était-ce trop tard pour en avoir une ? Fallait-il vraiment qu'elle ait un autre enfant juste pour meubler sa solitude ? Où trouver un autre centre d'intérêt susceptible de lui faire oublier les « infidélités » de Frank ?

## Après la lecture ...



### ... Compréhension de texte

1. Quelle est la profession de Ismaël ?
2. Pourquoi Ismaël aime – t - il travailler le soir ?
3. Pourquoi Mireille a – t – elle rendu visite au commissaire Koulibaly ?
4. D'après le texte, quelle est la relation qui existe entre ces trois personnages : Mireille, Koffi Mensah et Affiba ?
5. Selon le texte, Mensah est-il vraiment amoureux de Mireille ? Justifiez votre réponse avec des extraits du texte.
6. Selon le texte, pourquoi Ismaël Koulibaly a – t – il rendu visite à son ami Mensah Koffi ?
7. Que pense Ismaël Koulibaly de Mireille ?
8. Expliquez la phrase « Elle n'était pas "terrible" mais elle avait une "présence" certaine. »
9. Relevez deux thèmes de la littérature africaine d'expression française traités dans le texte.
10. Citez deux œuvres de la littérature africaine d'expression française qui ont aussi abordé ces thèmes.

## ... Exercice de production écrite

### ⇒ Rédaction

1. Faites le portrait physique et morale d'une personne que vous aimez beaucoup.
2. Ecrivez sur les raisons qui poussent à l'infidélité de l'homme ou de la femme dans votre société.

## ... Activité de production orale

### ⇒ Exposé oral

1. Exprimez votre opinion sur les activités des policiers dans votre pays.
2. Parlez des facteurs qui provoquent des conflits au sein des foyers africains.

### ⇒ Débat

1. Pour choisir votre époux / épouse, qu'est-ce que vous allez privilégier : la beauté ou la gentillesse ?
2. Etes-vous d'accord qu'il faut appeler la police pour régler les conflits au sein des couples ?

## Angèle RAWIRI (Gabonaise)



### Biographie

Fille de l'homme politique et poète gabonais Georges RAWIRI, Angèle Ntyugwetondo RAWIRI est née à Port-Gentil le 29 avril 1954.

Elle fait ses études à Alès, dans la région Languedoc-Roussillon en France. Après son baccalauréat, elle obtient un diplôme en traduction professionnelle (Anglais / Français) dans une école privée parisienne. Ensuite, elle passe deux ans à Londres et y travaille, tour à tour, comme mannequin et actrice dans quelques films de la série James Bond.

De retour au Gabon, en 1979, Angèle RAWIRI travaille comme traducteur et interprète pour Petrogab, la société pétrolière de son pays. C'est en 1983, qu'elle publie sa première nouvelle, *G'amèrakano : Au carrefour*, où elle met en lumière la confrontation entre les traditions et la modernité dans son pays.

C'est surtout en 1989 avec la parution de *Fureurs et cris de femmes*, un roman qui traite le sujet de l'homosexualité féminine, qu'Angèle RAWIRI va connaître son plus gros succès littéraire.

Elle décède le 15 novembre 2010, en région parisienne.

### Œuvres

- 1983 - *G'amèrakano: Au carrefour*
- 1986 - *Elonga*
- 1989 - *Fureur et cris de femmes*



## La Désintégration

Elle se retourne et se met sur son ventre douloureux. Malgré l'heure qui avance, inexorable, en ce matin pluvieux et maussade, elle s'enroule dans les draps humidifiés par une nuit de cauchemar. Oubliant un court instant son abdomen, elle songe aux nombreuses demandes d'emploi qui s'entassaient dans son bureau puis, d'un geste de la main, balaie cette pensée étrangère à son inquiétude grandissante.

Elle s'étire lentement comme pour juguler cette panique qui progressivement l'envahit. Un sourire ironique aux lèvres sèches et endolories à force d'être mordues, elle se pétrit nerveusement le bas-ventre. C'est qu'elle connaît parfaitement cette souffrance qui immanquablement préfigure l'écoulement abondant de gros caillots de sang. Le fœtus se résorbe presque toujours après une quinzaine de jours d'espoir dément, pendant lesquels elle se retranche dans un mutisme exacerbé par une humeur massacrant. Tous ses sens se mettent alors à l'écoute de cette partie de son corps qui, comme une horloge bien réglée, annonce avec précision l'heure fatale du rejet du corps étranger.

Cette fois encore, l'enfant qu'Emilienne attend depuis douze ans refuse de se former et de se fixer dans ses entrailles.

Avec des yeux grands ouverts tournés vers le plafond comme si elle fixait un lieu hanté, elle fait glisser sa main droite sur le côté du lit où dort habituellement son époux. Un froid mortifiant lui parcourt le bras qu'elle retire avec effroi. Pour le réchauffer, elle le cale entre ses cuisses au renflement adipeux, ramène le drap sur la tête de l'autre main et, comme s'il s'agissait d'un objet encombrant, la plaque maladroitement contre l'autre.

Recroquevillée, telle une fillette qu'elle voudrait redevenir, Emilienne grelotte de tous ses membres meurtris. Ses yeux, gagnés par un picotement subit, s'humidifient. Ecumant de rage, elle serre fortement les dents, mouvement d'exaspération ne parvenant pas à retenir les larmes abondantes qui, ces temps derniers, coulent silencieuses sur ses joues ravagées par deux rides précoces. Ce matin

s'ajoute le battement nerveux des paupières qui fait jaillir de chaque œil la larme traîtresse. Les deux larmes maintenant réunies en une grosse goutte tiède coulent lentement le long du cou, puis se séparent de nouveau, chacune s'insinuant dans un pli. Emilienne, qui depuis un instant à la tête calée entre les deux oreillers, s'abandonne à son chagrin.

Depuis combien de temps gémit-elle ? Elle l'ignore. Et elle s'en fiche. D'ailleurs rien ne compte en cet instant, pas même ce temps après lequel elle court, depuis qu'elle attend... le temps ! le temps ! Comme c'est long d'attendre ce qui vous tient le plus à cœur lorsqu'on croit ne plus avoir le temps...

Elle sursaute lorsqu'on frappe à la porte. Avant que celle-ci ne s'ouvre sur ce visage exprimant la curiosité et qu'elle déteste par-dessus tout, elle a juste le temps de courir vers la salle de bain et de laver à grandes eaux le sien. Il s'agit bien d'elle dont le demi-sourire semble l'interroger ; Emilienne garde sur elle un regard furieux.

Pour s'en débarrasser, elle prétend une forte migraine et referme la porte sans attendre ses commentaires. Accablée, dénigrée et vomie par les murs et objets de sa chambre, témoins de son échec sentimental et du délabrement de son corps. Elle a le sentiment de ne plus s'appartenir et plus encore de sortir d'un autre mode. Comme dans ses moments de dépression, ses pensées troubles et agitées la ramènent brusquement à une seule évidence : la sauvegarde de sa vie conjugale. Il lui faut, quelque soit le prix qu'elle devra payer, reconquérir son mari qui lui échappe.

Elle se recouche cette fois sur le côté gauche et les larmes se déversent au creux de l'oreille avant d'échouer sur le drap. C'est le tic-tac du réveil qui lui rappelle que dehors la vie suit son cours et la ramène à elle. Elle s'étire encore mais cette fois en faisant craquer ses articulations, et dans un ultime effort ; se dégage des draps en se secouant de cette torpeur douloureuse dans laquelle elle s'engluait avec la résignation d'une personne condamnée à mourir.

## Après la lecture ...



### ... Compréhension de texte

1. Justifiez le titre du texte par rapport à la vie conjugale d'Emilienne.
2. Donnez un autre titre au texte.
3. Relevez, au moins, trois indices qui illustrent la douleur physique d'Emilienne dans le texte.
4. A votre avis, en dehors de la douleur physique, de quoi souffre encore Emilienne ?
5. Relevez un autre mot avec lequel l'auteur a nommé « le corps étranger » dont il parle dans le deuxième paragraphe du texte.
6. Combien d'enfants Emilienne a-t-elle selon le texte ? Justifiez votre réponse avec un extrait du texte.
7. A quoi fait référence l'auteur lorsqu'elle parle de « l'écoulement abondant de gros caillots de sang » ?
8. Quelle est, à votre avis, la cause de l'échec sentimental d'Emilienne ?
9. Par rapport à la littérature africaine, relevez les thèmes traités dans le texte.
10. Citez deux œuvres de la littérature africaine qui ont abordé les mêmes thèmes que ceux traités dans ce texte.

## ... Exercice de production écrite

### ⇒ Rédaction

1. Ecrivez sur les causes des problèmes dans le foyer.
2. « Le désir d'avoir des enfants est l'un des principales causes du mariage en Afrique. » Qu'en pensez-vous ?

## ... Activité de production orale

### ⇒ Exposé oral

1. Parlez de l'importance du mariage en Afrique.
2. Exprimez votre opinion sur les causes de l'infidélité conjugale.

### ⇒ Débat

1. L'homme doit-il épouser une deuxième femme parce que la première est stérile ?
2. « Dans la vie d'un couple c'est l'amour qui compte, tout le reste est secondaire. » Etes-vous pour ou contre cette affirmation.

## Evelyne MPOUDI NGOLLÉ (Camerounaise)



### Biographie

Née en 1953 à Yaoundé, Evelyne Sono Epoh MPOUDI NGOLLÉ est d'origine Mbo. Elle fait ses études à l'école publique de Nkongsamba, puis au lycée de jeunes filles de Douala et aux Universités de Yaoundé et de Bordeaux III où elle obtient un doctorat de lettres modernes.

De retour dans son pays, elle travaille d'abord comme professeur dans un lycée, puis surveillante générale et censeur. En 1990, elle occupe le poste d'inspecteur pédagogique de français puis celui de proviseur du lycée d'Elig-Essono (qui compte plus de trois mille élèves) en 1996.

Evelyne MPOUDI NGOLLÉ est mariée et mère de famille.

### Œuvres

- 1990 - *Sous la cendre le feu*
- 2009 - *Petit Jo, enfant des rues*



Extrait de MPOUDI NGOLLÉ, Evelyne. *Sous la cendre le feu*, Paris :  
L'Harmattan, 1990.

Dis, Maman... C'est vrai que tu es devenue folle ?

Je regarde ma fille sans comprendre, écarquillant des yeux que la naïveté d'une petite créature de quatre ans vient d'ouvrir sur la cruelle réalité : ma propre folie. C'est donc cela, les airs mystérieux que je perçois sur les visages autour de moi ; c'est cela que le médecin cache derrière tant de bienveillance et de compassion ; cela que masquent les regards tristes et fuyants de ma mère, de mes amies qui viennent me rendre visite à l'hôpital ; cela qui explique l'extrême gentillesse de Djibril, soudain transformé en époux modèle, épatant de gentillesse et de douceur ; c'est cela qui se projette dans les yeux de mes enfants, dont les visites sont abrégées dès que leur père les sent au bord des larmes ; d'ailleurs j'ai remarqué que ces derniers temps il trouve toutes sortes de prétextes pour ne pas les amener me voir dans mon lit d'hôpital. C'est donc cela, je suis folle ! Et personne n'a jamais voulu me révéler cette chose, malgré mon insistance pour savoir de quoi je souffre.

Le docteur Lobé ne m'a parlé que d'un état dépressif, qui nécessite beaucoup de calme et de repos, raison pour laquelle je dois rester hospitalisée jusqu'à ce qu'on note une amélioration certaine. Je sens bien, à certains moments, qu'il y a une ombre quelque part ; qu'une certaine partie de moi-même m'échappe totalement. En ce moment présent par exemple, j'ai la sensation de quelqu'un qui, après un long voyage, reviendrait chez lui : il voit les marques de son absence ; ce sera de la poussière déposée sur ses meubles, des objets déplacés, ou un certain désordre... Ainsi moi, j'ai l'impression d'avoir été absente de mon propre corps ; je ne perçois aucun désordre précis, mais je sens bien que quelque chose m'échappe, qu'en cherchant bien, je finirai par trouver.

Mais je me sens si lasse, si incapable de concentrer mes idées sur un point précis, que je renonce à tout effort d'investigation. Djibril n'a amené avec lui que Laure, notre dernière-née, pour me rendre visite. Il me parlait, je l'écoutais sans vraiment l'entendre, sans même

l'entendre du tout, occupée que j'étais à comprendre ce qui se passait en moi. Laure s'amusait à faire rouler la petite table de service qu'il y a dans ma chambre, et son ombre dansait devant mes yeux, vivante et gaie comme savent l'être les petites filles. Tout aurait pu se passer comme d'habitude, c'est-à-dire en me laissant sur la certitude que je n'ai rien de grave, et que je vais bientôt rentrer à la maison. Il a fallu que Laura, dans toute son innocence, m'assène la vérité que tout le monde autour de moi mettait son point d'honneur à masquer : j'étais folle.

Djibril, avec son flegme habituel, n'a même pas essayé de rattraper les choses. Il aurait pu tenter de me rassurer en attribuant les dires de l'enfant aux mauvaises langues du voisinage, à une interprétation exagérée des faits comme les enfants en ont l'art... Il aurait pu avoir un geste pour réprimander la petite, du genre « Ne dis donc pas de bêtises, Laura ». Je le regarde, attendant une réaction de sa part, une réaction qui me rassurerait en n'accordant pas d'importance aux propos de ma fille, ou même une réaction qui confirmerait ce qu'a dit l'enfant. Celle-ci attend de moi une réponse, et moi, je cherche à lire cette réponse sur le visage de son père, je scrute un regard, un signe... Mais non, l'homme à qui j'ai lié mon existence pour toujours est assis là, feuilletant distraitement un journal, le visage impassible comme si l'enfant venait de parler d'un jouet insignifiant. Il a à peine levé la tête de son journal un instant, lorsque Laura, s'arrêtant de jouer, a posé cette question.

Maintenant qu'il sent l'insistance de mon regard sur lui, il daigne s'intéresser un tant soit peu à ma présence. Mais il ne dit toujours rien, il se contente de poser sur moi un regard las, navré, qui semble m'adresser de lourds reproches. J'ai envie de hurler, de lui sauter à la gorge comme un fauve, de l'égorger de mes dents, ne serait-ce que pour l'obliger à réagir, à me considérer autrement que comme une chose pitoyable. Mais mon être tout entier est saisi d'un tremblement irrépressible, ma gorge nouée ne peut laisser sortir le moindre son, je suis comme pétrifiée. Seuls mes yeux s'écarquillent, se révulsent comme s'ils voulaient sortir de leurs trous. Alors Djibril, l'air profondément accablé, a refermé son journal, l'a posé sur la petite table de chevet, et sans chercher à cacher sa contrariété, s'est levé et est sorti de la chambre. Laura est restée debout près de moi, l'air désolé ; elle se rend sans doute compte qu'elle a dit une bêtise ; elle

n'y comprend rien, et comme personne ne parle, elle n'ose plus poser de question.

J'imagine qu'une fois sorti de la chambre, Djibril, celui qui se veut le mari exemplaire quand il est en présence de tiers, a dû prendre son air le plus affolé pour aller appeler le médecin car ils sont arrivés tous deux en courant, ont fait irruption dans ma chambre, suivis d'une infirmière qui déjà prépare une seringue, certainement pour m'administrer un calmant. Ce n'est pourtant pas ce que j'attends de tout ce monde, je veux seulement connaître la vérité. J'essaie de me défendre pour les empêcher de me faire cette injection avant de m'avoir donné des éclaircissements sur mon état, mais en vain.

J'ai dû sombrer dans un long sommeil sans avoir pu prononcer un mot. Mon mari, qui jouait à merveille son rôle de conjoint accablé par l'état de sa femme, a dû se résigner, certainement sur l'insistance du médecin, à rentrer à la maison avec la petite Laura.

Tout mon problème est là : dans le contraste qui existe entre Djibril tel qu'il se montre aux autres, et le Djibril réel, que je pense être la seule à connaître. C'est ahurissant qu'un individu soit capable d'une telle duplicité ; pour tous ceux qui connaissent – je devrais dire croient connaître – Djibril Mohamadou, il s'agit d'un homme admirable : calme, réfléchi, gentil, d'une serviabilité à nulle autre pareille, qui ne ferait pas de mal à une mouche ; il ne sort de sa réserve que dans le cadre de sa profession, et l'on dit volontiers de lui qu'il est l'un des meilleurs avocats de la ville de Douala. Dans ce contexte, il passe aisément pour un bon mari et un bon père de famille. Du reste, il s'arrange pour que cela apparaisse ainsi, et j'ai toujours été consciente du fait que j'aurais beaucoup de mal à faire admettre que l'homme que j'ai épousé est tout à fait différent de celui que tout le monde connaît.

Quand je parle de « l'homme que j'ai épousé » je sais que je commets un grave délit contre nos mœurs. Mais que voulez-vous, c'est la langue française, solide héritage de la colonisation, qui me permet de m'exprimer ainsi sans trop me compromettre. Pour être plus exacte et conforme à notre mentalité, je devrais dire « l'homme qui m'a épousée ». En effet, si dans la langue française l'un et l'autre de ces deux expressions se valent et signifient la même chose, cette idée de réciprocité ne transparait pas dans la plupart des langues de mon pays : c'est l'homme qui épouse la femme, et la réciproque est une aberration.

D'ailleurs toute l'éducation d'un enfant chez nous est construite sur la base qui fait de l'homme le maître, et de la femme l'être créé pour servir celui-ci. Ce fait n'est pas particulier au Cameroun, me dira-t-on. Mais cela n'enlève rien à la gravité que représente cette réalité, car le combat que mènent certains adultes – hommes et femmes – pour la libération de la femme devrait commencer par l'éducation des petites filles et des petits garçons ; sinon, ce combat peut être considéré comme perdu d'avance. Mes parents ont fait de moi une petite fille obéissante et réservée, qui ne doit pas élever le ton devant des garçons – fussent-ils plus jeunes que moi – une fille rompue aux tâches domestiques ; cette petite fille est devenue plus tard, dans la suite logique des choses, la femme idéale, c'est-à-dire soumise à son mari, bonne mère et bonne ménagère, à la résistance physique et morale inébranlable. Au lycée, j'aurais certes pu remettre en cause ces idées, comme l'ont fait plusieurs de mes camarades. Pourtant je ne l'ai pas fait, le poids de mon entourage familial a pesé plus lourd que les idées apportées par les livres et venues, somme toute, d'un monde pour nous lointain et inconnu. Je suis bien obligée de reconnaître maintenant que je n'ai pas choisi la bonne option, à moins que la chance n'ait pas été de mon côté : j'ai été la femme soumise à son mari et maître, quelles que soient les circonstances, et voilà où cela m'a conduite au bout de douze années : à la folie.

## Après la lecture ...



### ... Compréhension de texte

1. Où se trouve la narratrice au début du texte ?
2. A votre avis, pourquoi les membres de la famille de la narratrice lui ont – ils caché la vérité de son mal ?
3. Selon le texte, comment la narratrice a – t – elle été informée de la nature de sa maladie ?
4. Comment s'appelle la plus jeune enfant et la narratrice ? Et quelle est son âge ?
5. Selon le texte, Djibril est-il un mari idéal selon sa femme ? Justifiez votre réponse avec des extraits du texte.
6. A votre avis, que doit dire la narratrice entre ces deux phrases : « l'homme que j'ai épousé » ou « l'homme qui m'a épousée » ? Justifiez votre réponse.
7. Selon le texte, comment l'homme est-il considéré dans la société de la narratrice ?
8. Expliquez la phrase suivante : « **une fille rompue aux tâches domestiques** »
9. Relevez deux thèmes de la littérature africaine d'expression française abordés dans le texte.
10. Citez deux œuvres de la littérature africaine d'expression française où ces thèmes ont été aussi traités.

## ... Exercice de production écrite

### ⇒ Rédaction

1. Ecrivez sur les pratiques traditionnelles qui dévalorisent la femme dans votre société.
2. Faites une rédaction sur la place que la femme occupe dans votre société.

## ... Activité de production orale

### ⇒ Exposé oral

1. Exprimez votre opinion sur la domination de la femme par l'homme dans en Afrique.
2. Exprimez votre opinion sur la contribution de l'éducation occidentale pour la libération de la femme en Afrique.

### ⇒ Débat

1. A votre avis, la femme doit-elle être soumise à l'homme ?
2. Selon vous, la place de la femme est-elle réellement au foyer ?

## Véronique TADJO (Ivoirienne)



### Biographie

Véronique TADJO est née à Paris d'un père ivoirien et d'une mère française. Elle grandit, cependant, à Abidjan (Côte d'Ivoire) où elle effectue la majeure partie de ses études. Elle obtient, par la suite, un Doctorat en études afro-américaines à la Sorbonne, Paris IV (France). Sa thèse de doctorat de 3ème cycle porte sur le processus d'acculturation des Noirs à travers l'esclavage. Elle effectue plusieurs séjours aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, au Mexique, au Nigeria et au Kenya. Elle enseigne à l'Université Nationale de Côte d'Ivoire jusqu'en 1993.

Poète et romancière, Véronique TADJO est auteur de nombreux livres pour la jeunesse qu'elle illustre elle-même et anime des ateliers d'écriture et d'illustrations de livres pour enfants dans plusieurs pays, notamment au Mali, au Bénin, au Tchad, en Haïti, à L'Ile Maurice et au Rwanda. Trois de ces ouvrages ont été publiés en huit versions bilingues par Milet Publishers, Londres en 2000.



## Œuvres

- 1984 - *Latérite* (Poèmes) – Prix littéraire de l'Agence de Coopération Culturelle et Technique en 1983
- 1990 - *La Chanson de la Vie* (Contes et nouvelles)
- 1991 - *Le Royaume Aveugle* (Roman)
- 1992 - *À Vol d'Oiseau* (Roman)
- 1995 - *À mi-chemin* (Poèmes)
- 1999 - *Champs de Bataille et d'Amour* (Roman)
- 2000 - *Talking Drums* (anthologie de poésie africaine)
- 2001 - *L'ombre d'Imana, voyage jusqu'au bout du Rwanda*
- 2002 - *Antilopenmond* (Anthologie de poésie africaine en collaboration avec Peter Ripken)
- 2005 - *Reine Pokou, concerto pour un sacrifice*
- 2006 - *Champ de Bataille et d'Amour*
- 2010 - *Loin de mon père*

## Œuvres pour la jeunesse

- *Le bel oiseau et la pluie*
- *Le seigneur de la danse*
- *Mamy Wata et le monstre*
- *Le grain de maïs magique*

## Œuvres traduites

- 2001 - *As the Crow Flies* (Traduction anglaise de *A Vol d'Oiseau*) publiée par Oxford, Heinemann African Writers Series
- 2002 - *The Shadow of Imana* (traduction anglaise de *L'ombre d'Imana*) publiée par Oxford, Heinemann African Writers Series.

Extrait de TADJO, Véronique. *A Vol d'Oiseau*, Paris : Editions L'HARMATTAN, 1992.

L'homme était magnifique et ses mains souriaient à qui savait les regarder. Ses longs doigts et la beauté des ses gestes éveillaient la poésie. Mais ce qui faisait rêver, c'était surtout sa voix. Sa voix qui savait écouter et parler, et dont le ton et les rythmes dansaient.

Il y avait quelque chose d'inhabituel dans son regard et dans sa façon de porter son corps. Sa nuque était toute sa force.

La maison qu'il habitait avait un toit pointu et des fenêtres blanches. Les murs étaient en briques rouges. Un petit jardin descendait jusqu'à la rue.

L'homme était riche. Riche de sa vie. Riche de sa famille. Les rires de ses enfants emplissaient l'atmosphère et décoraient la demeure. C'était un monde à part.

Ils se rencontrèrent dans un aéroport. Elle arrivait de loin, il était venu la chercher comme prévu. Sur le chemin de la maison, il lui montra les monuments de la ville. Elle admirait leur beauté, mais parlait peu.

Quand il ouvrit la porte, la maison fut envahie de joie. Elle salua tout le monde, puis il déposa ses bagages dans une pièce. Ce soir-la, le repas fut particulièrement soigné. Une nappe blanche avait été mise.

Sa chambre lui plut tout de suite. Le lit était confortable. Des plantes vertes étaient posées à même le sol et la fenêtre donnait sur le jardin. Elle vit qu'il y avait un barbecue. Une bicyclette d'enfant était appuyée contre un arbre.

Le lendemain de son arrivée, ils organisèrent un repas en plein air. Des amis se joignirent à eux. La journée était belle, car le soleil brillait haut dans le ciel. En regardant allumer le feu, elle sut qu'elle allait l'aimer.

Chaque jour, elle avait envie de lui. La nuit, quand elle fermait sa porte et qu'elle se retrouvait seule, elle pouvait entendre leurs voix dans la chambre du haut. Elle écoutait attentivement le bruit de leurs pas sur le parquet, l'eau qui coulait d'un robinet, la baignoire qui se vidait. Quand le sommeil ne venait pas, elle lisait jusqu'à s'endormir sur les pages.

Ses journées se passaient à se promener dans la ville ou à le regarder travailler dans l'atelier. Elle aimait observer en silence, voir ses mains agiles manier le bois, le caresser et lui donner des formes multiples.

Un matin, elle écrivit ces quelques mots sur un bout de papier et le lui tendit : « Je suis désespérément amoureuse de vous ». En lisant cela, il éclata d'un grand rire, mais, déjà, elle savait qu'elle avait gagné.

Ensuite, tout se passa vite. Ils commencèrent par se voir seuls en ville, puis ils passèrent des après-midi ensemble. Tous les soirs, ils rentraient séparément. Parfois, il arrivait le premier, d'autres fois, c'était elle. Elle avait toujours un coup au cœur lorsqu'en approchant de la maison, elle voyait sa voiture garée devant le portail.

Souvent, dans sa petite chambre, quand il lui semblait entendre des éclats de voix, elle se levait en sursaut et les veines de ses tempes se mettaient à battre comme des tambours. Il lui paraissait alors que de lourds pas s'entendaient dans les escaliers et que bientôt, la porte allait s'ouvrir violemment...

Mais les soirées étaient calmes. Les éclats de voix étaient ceux de la télévision. Les nuits tièdes perlaient ses draps de sueur.

Comme le temps s'écoulait avec lenteur, elle aidait les enfants à faire leurs devoirs. Elle se penchait sur les livres, corrigeait les fautes et lisait les cahiers couverts d'écritures naïves. Il lui arrivait aussi de partir en promenade avec sa femme. Elles aimaient, toutes les deux, la nature et elles passaient de longs moments à admirer les fleurs qui rayonnaient sous le soleil de l'été.

Ainsi, au fur et à mesure que les semaines passaient, elles sympathisèrent. Elles composaient les menus ensemble et partageaient les tâches du ménage. Elles avaient l'impression d'être amies.

Un jour, elle tomba malade de cette situation. Les nuits sans sommeil l'assaillirent. Elle ne savait plus où aller. Il fallait partir de cette maison et n'y jamais plus revenir. La ville était devenue une prison, son séjour un échec. Elle se sentait traquée, diminuée, blessée. Elle n'en pouvait plus de ces soirées de solitude. Assez de ces sourires auxquels elle n'arrivait pas à répondre, de ces gestes qu'elle ne pouvait pas faire.

Elle décida que ce serait leur dernier rendez-vous. Dans la chambre d'hôtel, ils se dirent des mots d'adieu.

Pourquoi a-t-il fallu que ce fût justement ce jour-là ? Pourquoi a-t-il fallu que sa femme les vît sortir de là ?

## Après la lecture ...



### ... Compréhension de texte

1. Relevez les qualités de l'homme décrit dans le texte.
2. Quelle est la profession de cet homme ? Justifiez votre réponse avec les extraits du texte.
3. L'homme est-il marié ? Justifiez votre réponse.
4. Quelle relation existe-t-il entre l'homme et la femme dont parle le texte ?
5. Qu'est-ce que la femme a fait pour exprimer son amour à l'homme ?
6. Comment l'homme et la femme cachait-il leur relation à leur entourage ?
7. Pourquoi la femme voulait-elle mettre fin à leur relation ?
8. Qu'est-ce qui s'est passé le jour de leur dernière rencontre clandestine ?
9. Est-ce que la relation entre l'homme et la femme s'est bien terminée ? Justifiez votre réponse.
10. Imaginez la suite de l'histoire en cinq phrases.

## ... Exercice de production écrite

### ⇒ Rédaction

1. Ecrivez sur les causes de l'infidélité au sein des couples mariés.
2. Ecrivez sur l'importance du mariage dans votre société.

## ... Activité de production orale

### ⇒ Exposé oral

1. Exprimez-vous sur l'importance des liens familiaux dans votre société.
2. Présentez les méfaits de la polygamie en Afrique.

### ⇒ Débat

1. Entre le père et la mère qui est plus important dans la famille ?
2. L'infidélité conjugale doit-elle conduire au divorce ?

## Calixthe BEYALA (Camerounaise)



### Biographie

Née à Douala au Cameroun, Calixthe BEYALA a été marquée par la pauvreté de son milieu. Elle a passé, semble-t-il, son enfance séparée de ses parents originaires de la région de Yaoundé. De nature solitaire, elle a grandi seule avec une sœur de quatre ans son aînée qui l'a élevée et l'a envoyée à l'école. Elle a fait ses études à l'école principale du camp Nboppi à Douala, puis au lycée des rapides à Bangui et au lycée polyvalent de Douala. Calixthe BEYALA quitte Douala à l'âge de 17 ans pour la France. Elle se marie, passe son bac pour ensuite faire des études de gestion et de lettres. Avant de s'installer à Paris où elle vit actuellement avec ses deux enfants, BEYALA a vécu à Malaga et en Corse avec son mari.

Calixthe BEYALA a écrit son premier livre à l'âge de vingt trois ans. Grâce à ses diverses actions et surtout son œuvre littéraire, elle a reçu de nombreuses distinctions, dont le Grand Prix du Roman de l'Académie Française en 1996.



## Œuvres

### Romans

- 1987 - *C'est le soleil qui m'a brûlée*
- 1988 - *Tu t'appelleras Tanga*
- 1990 - *Seul le diable le savait*
- 1992 - *Le Petit prince de Belleville*
- 1993 - *Maman a un amant*
- 1994 - *Assèze l'Africaine*
- 1996 - *Les Honneurs perdus*
- 1998 - *La petite fille du réverbère*
- 1999 - *Amours sauvages*
- 2002 - *Les arbres en parlent encore*
- 2003 - *Femme nue femme noire*
- 2005 - *La Plantation*
- 2007 - *L'homme qui m'offrait le ciel*
- 2009 - *Le Roman de Pauline*

### Nouvelles

- 1994 - "La Sonnette" dans *Troubles de femmes*
- 2002 - "Les aventures de Méri Kâ Ré, l'enfant du désert".

### Manifeste féministe

- 1995 - *Lettre d'une Africaine à ses sœurs occidentales*
- 2000 - *Lettre d'une Afro-française à ses compatriotes*
- 2000 - *Comment cuisiner son mari à l'africaine*

Extrait de BEYALA, Calixthe. *Maman a un amant*, Paris : Editions Albin Michel SA., 1993.

« La femme est née à genoux aux pieds de l'homme. »

Cette phrase a bâti mon royaume intérieur. Elle a tissé mon enfance. Elle m'a caressée violemment. Elle me pénètre en grands sanglots, en larmes jaillissantes de laideur et d'espaces interdits. Elle répète ce qu'on appelle des hérésies. Elle affirme mon orgueil que je dois courber malgré moi.

Et dans cette raison supérieure plus que jamais éternelle, je pense à ma mère.

Ma mère. Une pensée chargée de souvenirs et d'images qui me parlent.

Maman. Elle était déjà l'idée d'une vie partagée, d'une sorte d'héritage où elle m'aurait confectionné une mémoire. Et dans cet ordre préétabli que dispense l'infériorité, je revois :

les hommes avancer et reculer,

les femmes s'entasser dans des fosses communes.

la mort élargir son royaume,

le mâle proclamer sa vérité haut et fort.

Ce ne sont que des mots, me diras-tu. Mais, l'Amie, c'est avec les mots que le monde fut créé. Qui l'a créé ? L'homme ? La femme ? Qui a construit l'esclavage, quels dieux ou quels humains ont jeté vers les abîmes ces chaînes captives dans un cauchemar de verrous ?

Mes mots sont fous, tu le penses. Je le sais. Je le sens. Je ne t'en veux pas. Je te pardonne à ma façon. La charité l'emporte car tu sais mieux que personne renégocier les contraintes et t'en accommoder.

Pourtant, l'Amie, je ne tords pas le cou à l'évidence.

L'égalité des sexes, c'est du domaine de l'abstrait. Cela sonne faux dans ta tête, je le sais. Mes hivers insomniaques me séparent de toi. Je me perds dans la viande de ta mémoire sélective, gardienne d'autres mémoires globales, plus généreuses, mais prises dans un tourbillon d'images pour apaiser tes désirs, tromper la jouissance.

Ta légende dit que je porte le soleil, que la couleur dégouline sur mon lit, que mes pleurs sont un rire, un chant d'oiseau perché sur un nid de miel. Je ne te juge pas, l'Amie. Ta culture diffère de la mienne. D'autres problèmes t'encombrent. Et puis, après tout, qui suis-je ?

Un oiseau apatride qui vole sans troubler la marche du soleil.

Un cri, une nostalgie et la peau tannée du rêve.

Tu sais tout ça, l'Amie. Menacée par ma tristesse, tu te camoufles derrière ton lyrisme et détournes la tête, effrayée à l'idée que nous sommes l'une pour l'autre un miroir.

Je n'affirme pas cela par irrévérence. Provocation aucune. Mais pour rompre ton illusion qui me caparaçonne dans ma solitude.

M'ammayam

## Après la lecture ...



### ... Compréhension de texte

1. Partagez-vous l'avis de l'auteur lorsqu'elle écrit que « **La femme est née à genoux aux pieds de l'homme** » ? Justifiez votre réponse.
2. A qui s'adresse l'auteur dans ce texte ? Quelle relation existe-t-il entre cette personne et l'auteur ?
3. Que veut dire l'auteur lorsqu'elle écrit : « **Cette phrase a bâti mon royaume intérieur. Elle a tissé mon enfance** » ?
4. Relevez les traces de la souffrance dont a été victime l'auteur selon le texte.
5. D'après le texte, l'auteur croit-elle à la supériorité de l'homme sur la femme ? Justifiez votre réponse avec des extraits du texte.
6. Que veut dire « **l'égalité des sexes** » dont on parle dans le texte ?
7. De quelle société s'agit-il dans le texte ? Justifiez votre réponse avec des extraits du texte.
8. De quel genre littéraire s'agit-il ici ?
9. Relevez les principaux thèmes abordés dans le texte.
10. Citez deux autres œuvres de la littérature africaine d'expression française qui ont traité les mêmes thèmes.

## ... Exercice de production écrite

### ⇒ Rédaction

1. Ecrivez sur la domination de la femme dans la société africaine.
2. Ecrivez sur l'influence de la tradition africaine sur la place de la femme dans la société africaine.

## ... Activité de production orale

### ⇒ Exposé oral

1. Exprimez-vous sur les souffrances de la femme dans la société traditionnelle africaine.
2. Parlez des causes de l'assimilation des femmes en Afrique.

### ⇒ Débat

1. La femme doit-elle avoir les mêmes droits que l'homme ?
2. Etes – vous d'accord avec l'idée que la place de la femme elle au foyer ?

## Philomène BASSEK (Camerounaise)



### Biographie

Née en 1957 à Dschang, une ville de l'ouest du Cameroun, Philomène Isabelle M. BASSEK est diplômée de l'Ecole normale supérieure. Elle est également titulaire d'une licence en philosophie de l'Université de Yaoundé. Elle est professeur de philosophie et vit à Yaoundé avec sa famille depuis la fin des années 1970.

### Œuvre

- 1990 - *La Tache de sang*



Comme toutes les villes, Ngol avait son ambiance particulière. Malgré son bon climat, certains la trouvaient plutôt morne et lui préféraient Tomihl, la capitale économique, tandis que d'autres, pour diverses raisons, jusqu'à la simple satisfaction de se trouver là où se prennent toutes les décisions importantes pour la collectivité nationale, aimaient ou souhaitaient y vivre et usaient par conséquent de tous les artifices pour y demeurer ou y être mutés, dans le cas des fonctionnaires. En ce moment précis, suite au départ dit volontaire de l'ex-Excellence, les habitants de Ngol semblaient jouir d'une plus grande liberté, une liberté de laquelle se proposaient de tirer profit toutes les couches sociales, y compris les femmes dont une minorité pensante estimait que l'épanouissement féminin ne peut se réaliser qu'à la faveur d'une véritable ouverture politique, condition nécessaire, même si pas suffisante, permettant de contester l'ordre social.

Tandis qu'à Tomihl les rues renaissaient à la vie à neuf heures du soir, c'était plutôt l'heure où les habitants gagnaient leurs lits à Ngol.

Ce soir-là, Mandika Nsouma et son épouse, comme tant d'autres, avaient fait exception à la règle en allant voir Gandhi, le beau film de Richard Attenborough, un film si captivant que Patricia, contrairement à l'accoutumée, n'avait pas senti les minutes et les heures s'écouler, malgré son état de femme enceinte.

Maintenant étendue sur le canapé en face de Mandika qui avait tenu à consommer un whisky avant d'aller se coucher, Patricia commentait le film. A travers le héros, le film rappelait et vantait les mérites de Gandhi, cette «grande âme» qui, entre autres choses, nettoyait de ses propres mains les latrines, tache généralement réservée aux esclaves et aux femmes, sans que cela réduisit en rien sa grandeur et n'altérât sa personnalité. Patricia insista tellement sur ce point que Mandika s'énerma presque. Où voulait-elle en venir ? Que voulait-elle insinuer ? Mais Mandika n'était pas d'humeur à soutenir une querelle. Il se tut bien vite et continua à siroter son whisky. Patricia trouva méprisante cette attitude et se résolut à aller au lit.

Elle se levait pour gagner sa chambre lorsqu'une voiture s'arrêta devant l'appartement. Elle se rapprocha de la fenêtre, écarta les

rideaux et regarda à travers la vitre. Des lampes électriques éclairaient la chaussée, permettant de voir ce qui s'y passait. Un homme élancé et une femme bréviligne étaient descendus d'un taxi. L'homme posa un à un les bagages près du portail et la femme lui tendit un billet de banque accompagné d'un geste de remerciement. L'homme entra dans le taxi et démarra. La femme se tourna vers l'appartement, mais elle n'eut pas le temps d'appuyer sur la sonnerie, car Patricia, qui l'avait reconnue, dévalait déjà prudemment les marches de l'escalier à cause de la robe droite qui lui moulait bien le bassin mais qui la gênait dans sa course.

Maman, quelle surprise! Quelle belle surprise! Patricia embrassa fougueusement sa mère puis voulut se détacher d'elle pour mieux la contempler, mais celle-ci, de sa main gauche, continuait à la presser contre sa poitrine.

- Ça va, Patou ? lui demanda-t-elle.
- Très bien, maman.
- Où est Mandi ?

La réponse s'avéra inutile. Mandika descendait à son tour les escaliers.

- Sois la bienvenue, Mama Ida, dit-il en lui faisant une accolade.
- Merci mon fils. Comment vas-tu ?
- Bien, répondit Mandika.

Patricia soupesa les différents sacs du regard et s'empara du plus petit qui contenait les effets personnels de Mama Ida. Les deux femmes se dirigèrent vers l'appartement, laissant à Mandika le soin de trainer un à un les sacs lourds dans le magasin.

- J'ai beaucoup pensé à toi ces derniers temps, dit Patricia à sa mère.

- Eh bien ! me voici, dit cette dernière avec humour.
- Tu ne peux pas savoir combien ta présence me reconforte en ce moment.

- Ça ne va pas avec Mandi ? demanda Mama Ida en marquant un arrêt.

- Si ! Mais Mandi, c'est Mandi et toi, c'est toi.

Les deux femmes pouffèrent de rire.

Dans la maison, au salon, Mama Ida s'installa dans un fauteuil rembourré. Une photo du couple, grande, joliment encadrée et exposée sur un meuble attira son attention. Elle ne s'y trouvait pas lors de son dernier voyage. Mama Ida éprouva intérieurement une

vive joie, car comment ne pas s'inquiéter de la survie heureuse de ces ménages modernes où la femme, parfois aussi instruite que le mari, ne sait pas ou ne veut pas baisser la tête ? Certes, sa fille « connaissait le livre », elle travaillait et gagnait suffisamment d'argent, mais elle ne lui tolérerait pas une vie de célibataire par sa faute.

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

## Après la lecture ...



### ... Compréhension de texte

1. Donnez un titre au texte.
2. Faites une comparaison entre Ngol et Tomihl.
3. Selon vous, quelle est la cause des contrastes entre Ngol et Tomihl ?
4. Avant le départ de l'ex-Excellence, quel était surtout le statut des femmes ? Justifiez votre réponse.
5. Qui est Gandhi selon le texte ?
6. A votre avis, pourquoi Mandika est-il presque énervé contre son épouse Patricia ?
7. Ecrivez autrement : ...sa fille « **connaissait le livre** ».
8. Que veut dire « **baisser la tête** » dans le dernier paragraphe ? Réécrivez la phrase en remplaçant «baisser la tête » par un autre mot ou une autre expression.
9. A votre avis, ce texte traite-t-il le thème de « féminisme » ? Justifiez votre réponse.
10. Citez deux œuvres de la littérature africaine qui ont abordé les mêmes thèmes que ceux traités dans ce texte.

## ... Exercice de production écrite

### ⇒ Rédaction

1. Ecrivez sur la contribution politique et économique des femmes dans votre société.
2. « Ce que l'homme peut faire, la femme peut le faire mieux ». Que pensez-vous de cette affirmation ?

## ... Activité de production orale

### ⇒ Exposé oral

1. Parler du rôle de la femme dans un foyer.
2. Parlez des responsabilités familiales du mari et / ou de la femme dans votre société.

### ⇒ Débat

1. « Les beaux-parents sont une nécessité dans la vie d'un jeune couple. » Etes-vous pour ou contre cette affirmation ?
2. L'homme doit-il aider sa femme à faire le ménage ?

## Adélaïde FASSINOU (Béninoise)



### Biographie

Adélaïde Edith FASSINOU est née en septembre 1955 au Bénin. Professeur certifié de lettres modernes et titulaire d'un DEA en stylistique, elle a enseigné le français dans les lycées et les collèges de son pays depuis 1986. En octobre 1999, elle est nommée responsable à l'évaluation à l'Institut national pour la formation et la recherche en éducation (INFRE). Elle occupe également le poste de Secrétaire générale de la Commission béninoise pour l'UNESCO. Très sensible aux problèmes de société, elle s'investit dans tous les domaines concernant l'amélioration de la vie des femmes et des enfants. Actuellement, elle est Conseillère technique auprès du ministère de la Microfinance, de l'emploi des jeunes et des femmes de son pays.

Adélaïde FASSINOU publie son premier roman, *Modukpè, le rêve brisé*, en 2000. Elle publie, ensuite, plusieurs ouvrages dont le dernier est un recueil de poèmes, *Mes exils et mes amours*, sorti aux Editions Edilivre (Paris) en 2010.

### Œuvres

- - *Modukpè, le rêve brisé* (Roman)
- - *Yèmi ou le miracle de l'amour*
- - *Toute une vie ne suffirait pas pour en parler* (Nouvelles)
- - *Jeté en pâture*
- - *Mes exils et mes amours* (Poèmes)
- - *Poèmes d'amour et de ronces*
- - *Les bénis de Dieu et les autres*



Extrait de FASSINOU, Adélaïde. *Toute une vie ne suffirait pas pour en parler*,  
Paris : L'Harmattan, 2002.

### Le Bouton BIS

Nani était une belle jeune femme au teint noir, à la démarche souple et racée. Son port élégant de signare aux yeux veloutés était ce qui clouait sur place tous ceux qui, au détour d'une voie, se retrouvaient dans son périmètre. Sa chute de reins était dangereuse, comme aimait le dire Kali son époux. S'y aventurer perdrait le plus saint des hommes ; alors, il se la réservait à lui tout seul. Ses fesses bien moulées à la naissance par les doigts expertes d'une mère, d'une bonne maman africaine n'avaient rien à se reprocher. Rondes, aussi rondes que la marmite de Koka-Mbala en double exemplaire, elles faisaient la fierté de la possédante qui éprouvait un malin plaisir à tester leur effet électrochoc sur tous les hommes qui la côtoyaient.

- Que je t'y reprenne à serrer ton pagne avec tant d'adresse de manière à ce que, manquant d'oxygène, tes fesses ne se mettent à se rebeller là-dessous, se bousculant, bataillant ferme l'une contre l'autre, lui reprochait Kali chaque fois qu'il surprenait les regards lubriques et concupiscent des hommes rivés sur le postérieur de sa femme.

Nani était une belle femme et elle le savait. Tout le monde le savait autour d'elle et on ne tarissait pas de Oh ! et de Ah ! admiratifs à chacune de ses apparitions. Son mari aussi le savait, l'appréciait et en tirait une certaine fierté

Nani était belle. Nani était fière de sa beauté et comme il fallait s'y attendre, elle était bourrée de caprices, et de bien d'autres défauts. Les belles femmes le son toujours, car à trop les aduler on en fait des personnages hors du commun qui vivent sur un nuage. Et Nani était acclamée, adulée, louangée. Elle en faisait à sa tête, et rendait la vie difficile à tous ceux qui gravitaient autour d'elle.

C'est à croire qu'à part elle, aucun humain n'avait plus le droit de respirer le bon air que dame nature distribuait gratuitement, même

aux moustiques, êtres pourtant nuisibles à l'homme. Seuls son époux et ses enfants trouvaient quelques grâce à ses yeux. Ses enfants parce que, à travers eux, la société avait la preuve qu'elle était une femme au sens plein du terme ; et son époux, parce qu'il lui garantissait une vie digne de son rang, une existence dénuée de tout souci matériel. N'est-ce pas là quelque chose de fort louable en ces temps de vaches maigres, où l'homme n'existe que par la protubérance de son entrejambe ? Beaucoup de mâles accablés par les soucis oublient d'ailleurs cet attribut de leur genre et se laissent vivre au gré du temps. Kali lui, était un homme au sens complet du terme ; un homme accompli, un homme qui savait assumer ses responsabilités de père et d'époux, sans avoir à rougir d'aucun manquement.

Homme d'affaires de sa république – les affaires ne sont-elles pas le créneau porteur en cette fin de siècle – il sillonnait la capitale à la recherche de toute chose, vendable ou invendue qui pouvait lui permettre de bénéficier d'un centime sur son revenu antérieur. Et ça ne manquait pas dans la capitale-poubelle de ce pays de la côte ouest, disposant d'un port où arrive tout ce qui incommode l'homme blanc, l'empêche de respirer de l'air pur, et hâterait par conséquent son départ dans l'au-delà. Des automobiles datant de mille huit cent « Kpokpodo »\*, des motos et autres mobiliers d'intérieur dont la date de péremption était devenue illisible, même les casseroles dont ne voulait plus ma correspondante bretonne étaient rechemisées, enregistrées et empaquetées, prêtes pour prendre la route qui conduit au port de chez nous. A-t-on idée d'accueillir à bras ouverts de pareils déchets « humanitaires », sauf si on est peuple de débris humains, comme il y en a des centaines de mille qui sillonnent les rues de notre capitale-poubelle, à la recherche de quelque déchet à acheter ou à vendre, à un autre moins débris que soi ?

Kali était l'un de ces au-dessus des débris de la capitale, et qui pouvait se permettre le luxe d'acheter n'importe quoi, n'importe où, et n'importe comment. Son épouse également. Elle était au-dessus de toutes les autres femmes et de tous les autres hommes, qu'elle regardait du haut de son mètre quatre-vingt comme de véritables déchets humains, qui n'avaient pas d'autre tâche chaque jour que Dieu fait, que de la louer, de l'aduler et de la louer.

---

\*Mille huit cent Kpokpodo : datant de très loin

Et ils ne rataient aucune occasion pour le faire. Tous la louaient, l'adulaient et la louangeaient, car tel Dieu le père, c'était elle qui distribuait la pitance à ces pauvres hères qu'elle utilisait dans le superbe magasin de prêt-à-porter que son mari, à force de vendre tous les déchets que nous envoyaient les Blancs, lui avait ouvert. A elle seule, Nani avait à son service une demi-douzaine de personnes. Trois jeunes femmes étaient employées à la vente dans le magasin. Pour maintenir le contact avec la clientèle et les fournisseurs, était commis d'office un jeune homme acceptable sous tous points de vue, jeune diplômé sans emploi qui, pour ne pas mourir de faim, acceptait de battre le pavé chaque jour à travers la cité-poubelle, bousillant ses poumons à force de respirer les gaz émis par les « zem » et autres moteurs rechemisés de ses compatriotes.

Deux 'meguida' venus de leur Sahel lointain vendre le bon chachaga\* qu'affectionnent les habitants de la cité-poubelle avaient tôt fait de se convertir en gardiens de jour et de nuit.

Et Madame régnait sur ce beau petit monde avec toute l'assurance que confère l'argent à ceux qui en ont, n'hésitant pas à les humilier en rappelant chaque jour que Dieu fait à ces pauvres hères, que c'est grâce à elle et à sa richesse qu'ils pouvaient, tous autant qu'ils sont, faire chauffer la marmite dans leur ménage. Ventre affamé n'a point d'orgueil.

---

\*Chachaga : viande de mouton grillée

## Après la lecture ...



### ... Compréhension de texte

1. Relevez les éléments caractéristiques de la beauté de Nani.
2. Selon le texte, Nani est-elle consciente de sa beauté ? Justifiez votre réponse.
3. Expliquez l'expression « ces temps de vaches maigres » utilisée dans le texte.
4. Faites le portrait moral de Nani.
5. Pourquoi la ville dont parle l'auteur est-elle qualifiée de « capitale poubelle » ?
6. Enumérez tout ce qui constitue les « déchets humanitaires » dont parle l'auteur dans le texte.
7. Quelle est la profession de Kali ?
8. En quoi consiste l'activité professionnelle de Nani ?
9. Quel est le thème central de cet extrait ? Justifiez votre réponse.
10. Résumez le texte en cinq phrases.

## ... Exercice de production écrite

### ⇒ Rédaction

1. Ecrivez sur les principales activités économiques dans votre ville.
2. Faites le portrait physique et moral de votre ami / amie.

## ... Activité de production orale

### ⇒ Exposé oral

1. Exprimez-vous sur les causes du sous-développement économique des pays africains.
2. Présentez les conséquences de l'importation massive des produits usagés européens en Afrique.

### ⇒ Débat

1. A votre avis, les Africains peuvent-ils se passer vraiment des produits usagés venus d'Europe ?
2. Doit-on interdire l'importation des produits domestiques usagés européens dans les pays africains ?

## Abdourahman A. WABERI (Djiboutien)



### Biographie

Né le 20 juillet 1965 (comme Frantz Fanon) dans un milieu modeste à Djibouti ville, actuelle République de Djibouti, Abdourahman A. WABERI quitte son pays en 1985 pour poursuivre des études en France, d'abord à Caen, puis à Dijon.

Écrivain et professeur d'anglais, il publie en 1994 son premier ouvrage, *Le Pays sans Ombre*, qui obtient le Grand Prix de la nouvelle francophone de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique ainsi que le prix Albert Bernard de l'Académie des Sciences de l'outre-mer à Paris. Son second ouvrage, *Cahier nomade*, publié en 1996, obtient le Grand Prix littéraire de l'Afrique. Un an plus tard, il publie un autre roman, *Balbala*, pour lequel il remporte le Prix biennal « Mandat pour la liberté » du P.E.N Club Français 1998, le Prix collectif du Festival du Premier roman de Chambéry 1998 ainsi que le 1er Prix Unesco-Françoise Gallimard (Bourse d'écriture délivrée par l'Unesco en 1998). Ces trois ouvrages constituent une trilogie sur son pays natal. En 2006, il publie *Aux Etats-Unis d'Afrique*, un roman drôle qui met le monde à l'envers, entonne le chant du panafricanisme et appelle à un monde plus juste et humain.

En 2007, WABERI est Donald and Susan Newhouse Humanities Fellow au Wellesley College, près de Boston, puis Professeur invité et William F. Podlich Distinguished Fellow au Claremont McKenna College en 2010. Entre 2010-2011 il va être pensionnaire de l'Académie de France à Rome, Villa Medici.

WABERI est un écrivain prolifique dont les œuvres sont traduites en plusieurs langues, notamment en anglais, en italien, en allemand, en serbe, en portugais, en braille, en espagnol, en catalan, en lituanien, en somali, en grec.

## Œuvres

- 1994 - *Le Pays sans ombre* (nouvelles)
- 1996 - *Calier nomade* (nouvelles)
- 1997 - *L'œil nomade : voyage à travers le pays Djibouti*
- 1998 - *Balbala* (roman)
- 2000 - *Moisson de crânes*
- 2000 - *Les Nomades, mes frères vont boire à la Grande Ourse* (poème)
- 2001 - *Rift, routes, rails* (variations romanesques)
- 2003 - *Transit* (roman)
- 2006 - *Aux États-Unis d'Afrique* (roman)
- 2009 - *Passage des larmes* (roman)

## Prix obtenus pour ses œuvres

- 1994 Grand prix de la Nouvelle francophone de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Française de Belgique – Fondation Henri Cornélus.
- 1994 Prix Albert Bernard de l'Académie des Sciences d'Outremer de Paris.
- 1996 Grand Prix Littéraire de l'Afrique noire.
- 1998 Finaliste du 1<sup>er</sup> Prix Unesco-Françoise Gallimard & Bourse d'écriture délivrée par l'Unesco.
- 1998 Prix collectif du Festival du Premier roman de Chambéry.
- 1998 Prix biennal « Mandat pour la liberté » du P.E.N Club Français.
- 2000 Finaliste du prix Caine Prize, Oxford, UK.
- 2004 Prix littéraire de la Ville de Caen, jury lycéen.
- 2006 Guest of the DAAD Berliner Künstlerprogramm Literature (Germany).
- 2006 Stefan-George-Preis, Heinrich-Heine-Universität, Düsseldorf (Germany).
- 2006 Best French Writing : 21st Century. French Voices (*Aux États-Unis d'Afrique*).

Nous voici en compagnie de Maya prise dans les rets de l'amour. Comment va-t-elle s'y prendre ? Notre cœur, comme celui d'Adama, saigne pour elle.

*" Maya, mon amour, que dis-tu ?*

*Je viens à la vie, et me voici devant tes yeux d'argile. Je viens à la vie, et me voici hors de la forge familiale. Nous sommes jumeaux, unis pour la vie. Je suis de fer, tu es de chair. Nous serons liés pour toujours, peau contre peau. Tu paraderas avec moi, je serai ton œil de soleil, ta part ignée. Je suis couteau et dague et lance, arme mâle. Mon éclat est pur comme le cri à l'aube de la création. Je suis couteau et dague et lance, arme mâle en quête de la houe, outil femelle qui gratte et blesse et ouvre les entrailles de la Terre comme mon pénis œuvrera dans ta matrice pour l'ensemencer. Je suis ton frère jumeau, tu es ma sœur, mon âme retrouvée. Nous sommes issus du même fœtus bicéphale, enfoui aussitôt sous le grand baobab chenu. Je suis fait de toi et vice versa. Une touffe de tes cheveux est mêlée au fil de fer laiton qui sertit mon tronc. Chez nous, on naît glaives, poignards, couteaux de jet, harpons, boucliers, houes ou sabres d'apparat.*

*Maya, tu me brandiras poignard ou lance ou sagaie. Mon amour, tu le sais, je n'ai pas le droit de verser le sang, de souiller la forge, la mère de tous les métaux. Je te suivrai dans ta rotation perpétuelle sur Terre. Je serais ton ombre. Ne me dis rien, tu seras peut-être morte avant moi. Je te survivrai, je continuerai ta vie avec ton souffle de chair et mon souffle de bronze. Je ne vieillirai point, je garderai mes traits d'antan dans la nuit épaisse de l'existence. Je veillerai sur toi comme la mèche imbibée de pétrole qui résiste aux ténèbres alentour. Ton poème viendra à moi. On lira sur ma poitrine les contours de ta coiffure, tes costumes, l'éclat de tes prunelles, l'ovale de ton visage avec ses pommettes haut perchées. J'honorerai ta vie parmi les vivants, nous serons plus que jumeaux, et pour toujours. Avec le cortège des ans nous aurons rang d'ancêtres.*

*Toi et moi avons l'âge de la nuit, l'âge du fer, l'âge du bois sacré. Je suis fils de la braise, fils de la cendre chaude comme un cœur humain. Tu es argile humaine modelée sur un tour de potier par un Dieu aux doigts agiles. Tu fais courbe comme un croissant de lune. Je suis plus droit que l'iroko et l'acoma. Et que dire de mon souffle, mon chant dans le vent indolent, les mélodées démon gosier, la danse de mes perles, ma crinière qui s'ébouriffe, la plume d'aigle qui me ceint les jours de parade. Et que dire de mes couleurs : bleu comme la teinture de l'indigo dès que le soir montre son muflle, brun comme un mauvais rêve les nuits sans lune, flamme quand le Soleil scarabée me prête ses bijoux, paille quand les nuages se font tapis, émeraude quand la forêt me protège de la pluie. Maya, mon amour, tu le sais tout cela. Pas seulement la pintade royale, pas seulement l'ibis du Nil, non le moindre des cabris le sait d'instinct. Le plus petit des oiseaux d'eau qui voltigent de galet en galet le sent à distance. Maya, que dis-tu la ? Pourquoi ce silence ? J'attends de toi un mot, un soupir."*

Tu lis et relis cette déclaration d'amour d'Adama Traoré, le soupirant impatient, le jeune artiste et photographe rencontré aux Beaux-Arts d'Accra. Dès les premiers jours, vous avez fait connaissance dans le hall d'entrée de ce bel édifice en pierre de taille, encouragés par les grands artistes dont les noms sont gravés sur la façade opale de l'institut. Vous êtes devenus très vite amis. Sans attaches familiales à Accra, vous avez formé un petit clan à vous deux dédié, un phalanstère dédié aux arts. Cette lettre brulante n'est pas la première qu'il t'a envoyée depuis votre rupture. Mieux qu'une déclaration amoureuse, c'est un serment entre confrères, amis de la forge et maîtres du feu. Vous aviez partagé ensemble repas et passion. Vous aviez passé de nuits entières à refaire le monde. Vous aviez broyé à quatre mains de dangereux oxydes métalliques (le bleu du cobalt, le jaune du manganèse, le vert du chrome et du cuivre) pour en extraire des couleurs vives et légères comme une volée de colibris. Tu n'es pas peu fière de cette lettre, Maya. Cela se voit, même si tu prétends que tu n'as pas le temps pour l'amour en ce moment.

## Après la lecture ...



### ... Compréhension de texte

1. Qui est l'auteur de cette lettre ? Et qu'elle est sa relation avec Maya ?
2. Où l'auteur de la lettre et Maya se sont-ils rencontrés pour la première fois ?
3. Est-ce la première fois que cette personne écrit à Maya ?
4. Que pensez-vous du style de l'auteur de cet extrait ?
5. Relevez et expliquez l'emploi des répétitions dans le texte.
6. Expliquez la phrase : « Nous serons liés pour toujours, peau contre peau ».
7. Relevez et expliquez deux expressions imagées utilisées pour décrire l'homme dans le texte.
8. Relevez et expliquez deux expressions imagées utilisées pour décrire la femme dans le texte.
9. Maya et l'auteur de la lettre exercent-ils la même profession ? Justifiez votre réponse avec des extraits du texte.
10. Quelle est la réaction de Maya à la lettre ?

## ... Exercice de production écrite

### ⇒ Rédaction

1. Rédigez une lettre pour déclarer votre amour à une personne que vous aimez beaucoup.
2. Faites le portrait d'une personne que vous aimez beaucoup et expliquez pourquoi vous aimez cette personne.

## ... Activité de production orale

### ⇒ Exposé oral

1. Après avoir défini l'amour, énumérez et expliquez les différents types d'amour que vous connaissez.
2. Exprimez votre opinion sur le mariage précoce dans certaines sociétés africaines.

### ⇒ Débat

1. A votre avis, l'amour véritable existe – t – il dans la société contemporaine ?
2. Etes-vous d'accord qu'aujourd'hui c'est surtout l'argent qui compte dans les relations entre homme et femme ?

## Fatou KEITA (Ivoirienne)



### Biographie

Née à Soubré (Côte d'Ivoire) en 1955, Fatou KEITA effectue ses études primaires en France, précisément à Bordeaux, où son père termine sa formation de chirurgien. Elle poursuit, ensuite, ses études en Angleterre et aux États-Unis.

Titulaire du diplôme de Docteur ès-Lettres, Fatou KEITA enseigne la littérature anglaise à l'Université de Cocody à Abidjan. Connue initialement pour ses livres à destination de la jeunesse, notamment *Le petit garçon bleu* (1996) et *La voleuse de sourires* (1997), elle va se faire surtout remarquer en 1998 avec la parution de son premier roman *Rebelle*, une œuvre consacrée à la tradition de l'excision, un sujet demeuré tabou jusqu'alors.

### Œuvres

- 1996 - *Le petit garçon en bleu*
- 1996 - *La voleuse de sourires*
- 1996 - *Sinabani la petite dernière*
- 1998 - *Rebelle*
- 1999 - *Le coq qui ne voulait plus chanter*
- 2002 - *Le billet de 10 000 F*
- 2004 - *Un arbre pour Lollie*
- 2006 - *Et l'aube se leva...*

L'avion qui les emmenait à Salouma était à moitié vide. Ce n'était pas la pleine saison. Ils avaient pris un vol de nuit, mais Malimouna ne pouvait pas fermer l'œil. Elle était trop nerveuse. Philippe lui tenait gentiment la main, il sentait son émotion, et la comprenait. Elle avait encore repoussé la date de leur mariage. Elle n'était pas prête, disait-elle. A trente-deux ans, quand le serait-elle ? se demandait-il. Elle n'avait pas non plus voulu aller à Nice avec lui, pour y rencontrer ses parents comme il le lui avait demandé. Mais il était patient car il voyait bien qu'elle l'aimait. Il ne doutait pas qu'elle finirait par l'accepter. Il ne savait toujours pas quel était ce lourd secret qu'elle portait comme un fardeau, mais il restait confiant. Bientôt elle s'ouvrirait à lui. Et puis, ne partait-elle pas avec lui ? N'avait-elle pas donné sa démission pour pouvoir le suivre ? Il attendrait.

Lorsqu'ils atterrirent au petit matin, une chaleur moite les accueillit. Elle avait oublié la lourdeur de ce climat tropical. Elle était chez elle, son cœur battait très fort. Philippe la regarda et lui entourait les épaules de son bras vigoureux. Elle se fit toute petite devant le regard du douanier qui avait suivi ce geste d'un air dégoûté.

Philippe eut droit à une somptueuse villa, dans un quartier résidentiel où vivaient essentiellement des familles d'expatriés européens. Cette maison lui rappela celle de Michèle et Gérard où elle avait vécu si heureuse avec le petit Rico. Rico... Il devait être un homme à présent.

Les premiers mois furent très chargés pour tous les deux. Philippe avait du, dès leur arrivée, rejoindre son poste de Directeur de l'École Française de Salouma. Malimouna, quant à elle, en attendant de trouver le moyen de contacter sa mère, s'était chargée d'aménager leur maison. Elle se faisait un plaisir de la décorer selon son goût, qu'elle savait raffiné et très proche de celui de Philippe. C'était agréable de pouvoir dépenser sans trop compter.

Et puis Malimouna commença à s'ennuyer. Sa maison était superbe et elle ne manquait de rien. Mais il lui fallait une occupation, elle ne pouvait rester inactive. Même si elle adorait Philippe qui le lui rendait bien, cela ne lui suffisait plus. Elle n'avait pas d'amis. Les

circonstances de son départ de Boritouni la rendaient craintive, et elle n'osait pas trop sortir seule. Mais elle se lassait de vivre en vase clos au milieu des Européens de Salouma qui restaient entre eux, comme s'ils n'étaient pas en terre africaine. Ils avaient leurs clubs, leurs piscines, leurs boîtes de nuit. Cela les avaient choqués Philippe et elle, à leur arrivée. Et puis Malimouna avait repensé à sa vie au foyer en France. Dans ce foyer ne vivaient que des Africains mais il lui sembla qu'il s'agissait là d'un regroupement du à une certaine forme d'exclusion. Ensemble, ces Africains se sentaient plus forts, plus solidaires, face à l'intolérance et à la cherté de la vie. Il ne lui semblait pas que c'étaient les mêmes raisons qui poussaient ces Européens à se regrouper ainsi, vivant pour la plupart dans un luxe que beaucoup ne connaissaient pas chez eux et qui les rendait souvent arrogants. Philippe le reconnaissait, c'était gênant quelque part. Mais il invitait toujours les mêmes personnes chez eux, des professeurs du Lycée, et surtout, celui qui était devenu son grand ami, Victor Durand, un Directeur de Société de gardiennage. Il n'arrêtait pas de se plaindre de « la bêtise de ses employés ». Sa femme ne supportait « absolument pas la chaleur de ce pays » et vivait donc en climatisé vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sauf les week-ends où elle allait à la plage car il fallait bien qu'elle entretienne son bronzage.

## Après la lecture ...



### ... Compréhension de texte

1. Donnez un titre au texte.
2. Que signifie : «Malimouna ne pouvait fermer l'œil» ?
3. Que veut - dire : « Bientôt elle s'ouvrira à lui » ?
4. Relevez dans le texte, au moins, deux phrases qui montrent que Philippe est vraiment amoureux de Malimouna.
5. Pourquoi Malimouna avait-elle démissionné ?
6. A votre avis, Malimouna était-elle heureuse à Salouma? Justifiez votre réponse.
7. Selon le texte, pourquoi les Africains vivent-ils en groupe dans les foyers en France ?
8. Comment peut-on qualifier l'attitude des Européen de Salouma envers les Africains ?
9. Par rapport à la littérature africaine, identifiez au moins deux thèmes traités dans le texte.
10. Citez deux œuvres de la littérature africaine qui ont abordé les mêmes thèmes que ceux traités dans ce texte.

## ... Exercice de production écrite

### ⇒ Rédaction

1. Ecrivez sur le mariage dans votre société.
2. Exprimez, en quelques lignes, votre opinion sur le paiement de la dot.

## ... Activité de production orale

### ⇒ Exposé oral

1. Que pensez-vous de l'amour ? A votre avis, l'amour véritable existe-t-il ?
2. Exprimez votre avis sur le lien entre l'argent et l'amour surtout dans la société contemporaine.

### ⇒ Débat

1. Etes-vous pour ou contre le mariage mixte ?
2. Etes-vous d'accord avec l'idée que l'union fait la force ?

# Alain MABANCKOU (Congolais)



## Biographie

Alain MABANCKOU est né à Pointe-Noire, République du Congo-Brazzaville le 24 février 1966. Il passe son enfance dans la même ville (Pointe-Noire) où il obtient un baccalauréat en Lettres et Philosophie au Lycée Karl-Marx. Il étudie, ensuite, le droit à l'Université Marien-Ngouabi de Brazzaville puis obtient une bourse d'études pour se rendre en France à l'âge de 22 ans. Après son DEA en droit à l'Université de Paris-Dauphine, il travaille dans le groupe Suez-Lyonnaise des Eaux et s'adonne de plus en plus à l'écriture.

MABANCKOU publie son premier roman, *Bleu-Blanc-Rouge*, en 1998. Avec ce roman, il obtient le Grand Prix Littéraire de l'Afrique noire. Il multiplie alors ses publications et remporte le prix Renaudot en 2006 pour son roman *Mémoires de porc-épic*.

Il vit actuellement aux Etats-Unis où il enseigne la littérature francophone.

## Œuvres

### Romans et récits

- 1998 - *Bleu-Blanc-Rouge*
- 2000 - *L'enterrement de ma mère*
- 2001 - *Et Dieu seul sait comment je dors*
- 2002 - *Les Petits-fils nègres de Vercingétorix*
- 2003 - *African Psycho*
- 2005 - *Verre Cassé*
- 2006 - *Mémoires de porc-épic* (Prix Renaudot)
- 2009 - *Black Bazar*
- 2010 - *Demain j'aurai vingt ans*

## Poésie

- 1993 - *Au jour le jour*
- 1995 - *La légende de l'errance*
- 1995 - *L'usure des lendemains*
- 1997 - *Les arbres aussi versent des larmes*
- 1999 - *Quand le coq annoncera l'aube d'un autre jour...*
- 2007 - *Tant que les arbres s'enracineront dans la terre*

## Essais

- 2007 - *Lettre à Jimmy*
- 2009 - *L'Europe depuis l'Afrique*

## Anthologie

- 2010 - *Six poètes d'Afrique francophone (Senghor, Birago Diop, Dadié, Loutard, U Tam'si et Rabemananjara)*

## Livre pour la jeunesse

- 2010 - *Ma Sœur Etoile*

## Prix obtenus pour ses œuvres

- Prix de la Société des poètes français, 1995 pour *L'usure des lendemains*
- Grand prix littéraire d'Afrique noire, pour son premier roman, *Bleu-Blanc-Rouge*, 1999
- Prix du roman Ouest-France-Etonnants Voyageurs 2005, pour *Verre cassé*
- Prix des cinq continents de la francophonie 2005, pour *Verre cassé*
- Prix RFO du livre 2005, pour *Verre cassé*
- Prix Renaudot 2006, pour *Mémoires de porc-épic*
- Prix de La Rentrée littéraire 2006, pour *Mémoires de porc-épic*
- Prix Aliénor d'Aquitaine 2006, pour *Mémoires de porc-épic*
- Prix Créateurs Sans Frontières 2007 (Ministère français des Affaires Etrangères), pour *Mémoires de porc-épic*
- Médaille de citoyen d'honneur de la ville de Saint-Jean-d'Angély (Charente-Maritime, France), 2004
- Chevalier de la Légion d'honneur par décret du Président de la République française, 2010.
- Prix Georges Brassens 2010, pour *Demain j'aurai vingt ans*

Cinq mois après son départ, Moki m'écrivit une lettre qui me réconforta. Il me demandait d'entreprendre mes démarches le plus tôt possible pour l'obtention du visa de touriste. « Nous verrons sur place comment prolonger ton séjour ; ce qui compte, c'est que tu entres en France. » Un papier d'hébergement en bonne et due forme accompagnait la missive. Je n'avais plus qu'à attendre son retour et espérer que la prose de mon oncle aurait plus de limpidité.

Les choses se précisaient d'elles-mêmes.

Je ne cherchais plus à comprendre. Comme cette attitude surprenante de mon oncle. Il se manifesta un matin. Sa voiture stationna devant notre maison. Il allait déposer ses enfants à l'école. Mon père alla à sa rencontre, les bras largement ouverts comme s'il s'appêtait à étreindre un baobab séculaire. Je fus gêné de cet empressement intéressé. L'oncle n'avait encore rien dit et on n'était pas à l'abri de ses circonvolutions verbales.

Mon père lui suggéra de venir avec lui derrière la maison pour discuter entre hommes. L'oncle lui répondit qu'il n'avait pas le temps et qu'il était déjà en retard pour conduire les gamins à leur école. Il serra vigoureusement la main de mon père :

- Banco ! fit-il.
- Banco quoi ? s'inquiéta mon père.
- Pour le billet du petit, je lui paye la totalité et on s'arrangera entre nous plus tard.

Mon père se retourna vers moi, si sceptique, et me prit dans ses bras.

Mon oncle démarra en trombe et nous salua par la portière...

\*\*

Le papier d'hébergement en ma possession me rapprochait de plus en plus de Paris. Les incrédules et autres mécréants qui ironisaient sur la vanité de mon projet de voyage me prirent soudain au sérieux. Ce document était un aimant. Il attirait. On voulait le voir, le palper, le sentir. Beaucoup d'entre nous rêvaient de le recevoir.

Je vivais dans l'angoisse perpétuelle de l'égarer. Cette angoisse habita mon inconscient au point de bouleverser le paysage de mes songes. Mes nuits ne se passaient plus sans cauchemars. Les thèmes de ces songes hantés ne variaient pas. Je rêvais qu'un grand tourbillon s'abattait dans le quartier, emportant au passage uniquement mon document. En fait, je craignais qu'un malotru vint me le subtiliser. Mes précautions étaient à la hauteur de mes inquiétudes : ce papier ne me quittait plus. Il s'était substitué à ma pièce d'identité. Je le lisais à chaque instant. Je vérifiais qu'il était bien à sa place, dans la petite chemise cartonnée noire que j'avais achetée juste pour le protéger.

A force de trop le barboter, de l'arborer, et de le parcourir, le document s'était racorni. Des taches de gras le marquaient. Ce qui faillit me coûter cher car, en allant le déposer au Service de l'émigration, la femme chargée de suivre les dossiers eut un moment de doute, me reluqua des pieds à la tête, me pria de m'asseoir en face dans un fauteuil en lianes et de patienter. Elle vadrouilla de bureau en bureau, frappa sans succès à une porte, ouvrit une deuxième sans frapper, n'y trouva personne, monta les escaliers, les redescendit par quatre jusqu'à son bureau, tripota un grand registre poussiéreux aux pages ondulées, pense-bête de la maison qui devait renseigner en principe sur tout et sur rien, elle mordit rageusement son crayon, cracha des morceaux de gomme sur la table, apposa quelques arabesques sur la marge surchargée du registre et le renvoya amasser de la poussière au-dessus d'un meuble ancien qui croulait sous les dossiers classés sans suite depuis une décennie.

C'est alors qu'apparut une deuxième femme, ronde comme un baril. Vraisemblablement blanchie sous le harnois, à voir comment la première femme jappait de désespoir autour d'elle en lui collant au nez mon certificat d'hébergement. Cette deuxième femme prit toutes ses aises. Histoire de prouver, aussi bien à l'autre femme qu'à moi, qu'elle était incontournable dans la maison. Elle souffla à maintes reprises des buées de salive sur ses verres de myopie, les essuya avec le bout de sa veste en pagne et procéda à l'inspection du document avec une mine d'inappétence qui réveilla mes craintes. Elle fit semblant de tousser, de gratter ses nattes de cheveux et d'enfoncer encore plus loin l'alliance en argent égarée dans son auriculaire dodu. Elle s'accouda ensuite sur le bureau, expira longuement, ôta ses

lunettes, les remit et m'examina sommairement avant de conclure que le papier était authentique...

J'avais désormais mon passeport et mon visa. Je pouvais pousser un ouf de soulagement. J'explosais de joie. Je n'écoutais plus personne. Je parlais à haute voix, moi le timide. Je repoussais les courtisans. Ceux de la dernière heure qui vous font croire qu'ils sont vos amis. C'était une amitié intéressée. Je ne me trompais pas. Je les chassais tous. On ne me regardait plus de la même manière. Je n'étais plus un autochtone. J'étais un Parisien.

Mon père me conseilla de redoubler de vigilance. Il croyait aux mauvais esprits. Ceux-ci, selon lui, pouvaient me tendre une embuscade la nuit et me dérober mon passeport pendant mon sommeil ou, pire, effacer les annotations du visa.

J'étais prémuni contre tout cela. J'avais acquis une habitude. Sous mon pantalon, je cachais le passeport dans la poche de ma culotte. Je dormais avec ce pantalon et cette culotte après avoir vérifié que les mauvais esprits dont parlait mon père n'avaient pas arraché mon visa...

## Après la lecture ...



### ... Compréhension de texte

1. Pourquoi le narrateur est-il content de recevoir la lettre de Moki ?
2. Selon le texte, en quoi consiste le projet du narrateur ?
3. En quoi le document que Moki a envoyé au narrateur est-il important pour la réalisation de son projet ? Justifiez votre réponse avec des extraits du texte.
4. Quelle est la contribution de l'oncle du narrateur dans la réalisation de son projet ?
5. Selon le texte, le narrateur a – t – il pu obtenir facilement le visa ?
6. Pourquoi la dame chargée des dossiers de visa a – t – elle des doutes sur le document que lui remet le narrateur ?
7. Relevez les traces du style ironique de l'auteur dans le texte.
8. Comment peut – on qualifier l'attitude du narrateur après son obtention du visa ?
9. Relevez, au moins, deux thèmes abordés dans le texte.
10. Citez deux œuvres de la littérature africaine d'expression française qui ont également traité ces thèmes.

## ... Exercice de production écrite

### ⇒ Rédaction

1. Ecrivez sur les avantages et les dangers du voyage.
2. Vous avez obtenu une bourse pour étudier en Europe. Racontez vos préparatifs pour ce voyage.

## ... Activité de production orale

### ⇒ Exposé oral

1. Exprimez votre opinion sur les raisons qui poussent les jeunes Africains à quitter leurs pays pour l'Europe.
2. Parlez des démarches à suivre par les gouvernements africains pour freiner le départ des jeunes pour l'Europe.

### ⇒ Débat

1. « Les Africains sont généralement très superstitieux ». Etes-vous pour ou contre cette affirmation ?
2. Faut-il interdire aux jeunes Africains de quitter leurs pays pour l'Europe ?

## Isaïe Biton KOULIBALY (Ivoirien)



### Biographie

Né le 7 juin 1949 à Treichville-Abidjan, Isaïe Biton KOULIBALY fait ses études primaires et secondaires à Treichville et Dimbokro. Il fait ensuite l'enseignement technique à Bouaké et les lettres modernes à l'Université d'Abidjan. Il est diplômé de l'école française de rédaction de Paris.

KOULIBALY commence sa vie professionnelle aux Nouvelles Editions Africaine en mai 1975 et devient, plus tard, secrétaire général et attaché de presse chargé de la promotion des auteurs. Il est consultant auprès de plusieurs maisons d'édition dont le Presses Universitaires Africaines, les Editions Petite Fleur et les librairies ABC et JECEDA. Il est, depuis janvier 2005, le fondateur et directeur général de Koralivre, une maison d'édition qui a pour slogan « l'harmonie en toutes lettres ».

Auteur fécond et populaire, Isaïe Biton KOULIBALY a écrit plusieurs romans et recueils de nouvelle. En 2002, il obtient le Prix NYONDA, qui honore le père du théâtre gabonais Vincent de Paul NYONDA, pour son roman, *Merci l'artiste*. En 2008, il reçoit le prix Prix Yambo Ouologuem pour son roman *Et pourtant elle pleurait*.



## Œuvres

### Littérature enfantine

- *Le destin de Bakary*
- *La légende de Sadjò*

### Romans

- *Ma joie en Lui*
- *Le sang, l'amour et la puissance*
- *Sur le chemin de la gloire (1991)*
- *Merci l'artiste*
- *Et pourtant elle pleurait*
- *La bête noire*

### Nouvelles

- *Encore les femmes... Toujours les femmes (1995)*
- *Les deux amis (1997)*
- *Le domestique du Président*
- *Les leçons d'amour de ma meilleure amie*
- *Ah ! les femmes (2000)*
- *Ah! les hommes (2001)*
- *Mon mari est un chauffeur de taxi*
- *Que Dieu protège les femmes*
- *Au nom du désir*
- *Le lit est tout le mariage*

### Œuvres publiées sous le pseudonyme de B. WILLIAMS

- *Sugar daddy, une jeune fille aime un tonton*
- *Tu seras mon épouse*

### Etudes

- *La puissance de la lecture*
- *Comment aimer un homme africain*
- *Comment aimer une femme africaine*

J'aimais passionnément Agathe. Je l'appelais « ma petite reine », « la lumière de ma vie » et « l'éternel charme de mon cœur ». Je dépensais une fortune pour satisfaire ses caprices. Néanmoins, un soir, elle m'annonça son mariage prochain. Devinez avec qui ! Le fils de l'impopulaire et richissime Ministre de Affaires financières. Devant cette trahison, je pleurais nuit et jour, non seulement pour mon argent, mais par amour. Car je l'aimais, je l'aime et je l'aimerai toujours, ma chère Agathe.

Malade, je fus hospitalisé trois mois. Ma convalescence se passa dans mon Village. Mon grand-père, informé par ma mère de mes souffrances sentimentales, me fit venir une nuit dans sa case pour me raconter une histoire authentique.

« Maty et Youmaty vinrent au monde le même jour, dit – il pour commencer. Maty était la fille. Youmaty, le garçon. Leurs parents vivaient dans la même concession, malgré leur origine différente. Les deux enfants, nés curieusement à la même heure, grandissaient ensemble et se vouaient une amitié tendre et profonde. Déjà à six ans, ils juraient de ne jamais se mentir. Si l'un pleurait, l'autre venait le calmer. Adolescents, ils firent un serment de sang. « Jamais nous ne nous trahisons, disaient-ils triomphants. » Maty, la jeune fille, s'adressant au jeune garçon, jurait ainsi : « Youmaty, si jamais mes parents m'obligent un jour à épouser un autre homme, que Dieu achève ma vie au moment où la vieille femme procèdera au lavage de mes pieds ! » Visiblement heureux, Youmaty intervint : « Si toi Maty meurs, moi Youmaty serai inhumé dans la même tombe que toi ».

Quelques mois après ce serment, Youmaty devint un berger accompli. Très tôt, le matin, il parcourait la savane avec son troupeau, y restait jusqu'au crépuscule. Vêtu d'habits rapiécés, il s'occupait de sa tâche en chantant des mélodies amoureuses pour sa bien-aimée dont l'image demeurait constamment dans son esprit.

Quand à Maty, le ménage remplissait son temps. Très respectueuse de ses parents, elle ne faisait rien pour les offenser. Elle devenait une véritable jeune fille. Dans toute la contrée, les gens parlaient sans cesse

de sa beauté et de sa politesse : deux qualités essentielles pour l'homme dans le choix de sa femme, même si la belle femme est rarement polie. Passons.

Cette beauté attira, un jour, le plus riche commerçant de la région. Assis devant les parents de Maty, il commença ainsi :

- Respectables personnes, j'ai un problème de cœur. Avant que je vous le confie, prenez ce sachet d'or. Gardez-le toujours.

- Homme si magnanime, quel est donc ton problème ? Je suis prêt à le résoudre dans l'immédiat, affirma le père de Maty.

- Je désire épouser Maty, votre fille, reprit le commerçant.

- Comment refuser à l'homme le plus généreux de notre pays ! Combien de fois m'as-tu secouru ? Personne ne peut le savoir. C'est un honneur pour ma femme et moi de voir notre fille ainsi honorée par ce choix.

- Dès le versement de la dot, nous célébrerons le mariage, annonça la mère.

Restée seule avec ses parents, Maty se confessa :

- J'ai fait un serment avec Youmaty. Je n'épouserai personne d'autre que lui.

- Quelle idée d'épouser un berger ! s'exclama le père. Tu épouseras par la force notre riche commerçant. Tu seras sa septième épouse, donc la préférée. Le chiffre sept porte bonheur. C'est pure folie que de penser une seule instante à ce pauvre type de Youmaty.

Respectueuse, Maty obéit. Le mariage eut lieu un jeudi soir. Au moment où selon la coutume, la vieille femme lui lavait les pieds, elle s'effondra et mourut. Informé de ce décès, Youmaty mit fin à ses jours. On les enterra dans une fosse commune d'une manière curieuse : Maty fut installée sur les jambes de Youmaty.

Des années passèrent. De nombreuses années.

Un jour, un chasseur passa dans les environs. A l'heure de la quatrième prière musulmane, il pria le Tout- Puissant au lieu où avaient été enterrés nos amoureux. Le front au sol, il entendit des bruits de réjouissances, de chants et des propos grivois. Il courut prévenir le chef du village qui sceptique, accepta néanmoins de le faire accompagner.

Après quelques minutes de fouille, ils découvrirent Maty et Youmaty vivants. Immédiatement, le chef du village ordonna la construction, sur place, d'une maison à étage. Avant l'aube, Maty et Youmaty l'habitèrent. Youmaty au rez-de-chaussée, Maty au premier étage, l'homme défendit absolument à sa compagne de descendre, à fortiori de sortir de la maison. Toutefois, elle bénéficiait de la compagnie de son frère cadet.

Youmaty cultivait la terre. Chaque matin, il se rendait au champ et ne rentrait qu'au crépuscule. Après avoir salué Maty, il montait sur son cheval et faisait plusieurs tours de la maison.

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

## Après la lecture ...



### ... Compréhension de texte

1. Lorsque le narrateur dit, au début du texte, « **je dépensais une fortune pour satisfaire ses caprices** », que veut-il dire exactement ?
2. Peut-on parler de trahison dans le comportement d'Agathe envers le narrateur ? Justifiez votre réponse.
3. Quelle différence y a – t – il entre un conte et une épopée ?
4. Maty et Youmaty sont-ils des jumeaux ? Justifiez votre réponse.
5. Que veut dire « **un serment de sang** » ?
6. Les parents de Maty savent-ils que leur fille a fait un serment de sang avec Youmaty ? Justifiez votre réponse.
7. Pourquoi Maty a – t – elle accepté d'épouser le riche commerçant que lui proposaient ses parents malgré son serment de sang avec Youmaty ?
8. Quelles sont les conséquences du mariage de Maty au riche commerçant ?
9. Relevez les marques de l'oralité dans le texte.
10. Quelle est la leçon qu'on peut tirer de l'histoire racontée par le grand père du narrateur ?

## ... Exercice de production écrite

### ⇒ Rédaction

1. Ecrivez sur la cérémonie du mariage traditionnel dans votre société.
2. Ecrivez sur les rôles des parents pendant la cérémonie de mariage traditionnel dans votre société.

## ... Activité de production orale

### ⇒ Exposé oral

1. Exprimez-vous sur le mariage précoce dans certaines sociétés africaines.
2. Exprimez-vous sur le paiement de la dot aux beaux-parents avant d'épouser une fille dans certaines régions d'Afrique.

### ⇒ Débat

1. Les parents doivent-ils jouer un rôle dans le choix des conjoints par leurs enfants ?
2. A votre avis, une jeune fille doit-elle accepter l'homme que lui proposent ses parents en mariage ?

## Ramonu SANUSI (Nigérian)



### Biographie

Ramonu SANUSI est professeur de français et de littérature francophone au Département d'Etudes Européennes de l'Université d'Ibadan. Titulaire d'un Doctorat de l'Université d'Oregon (Etats-Unis), il a enseigné la littérature africaine et caribéenne d'expression française à George Mason University en Virginie (Etats-Unis). Ses domaines de recherche recouvrent le discours féministe, les études postcoloniales, l'analyse textuelle et le cinéma africain. SANUSI est aussi romancier et poète.

### Œuvres

- 2003 - *Mama Tutu et Cris Nègres*
- 2005 - *The Spirit Child*
- 2005 - *Le Bistouri des Larmes*
- 2006 - *Septième Printemps / Seventh Springtime*



Yétoundé s'était levée de très bonne heure, lavée, habillée et parée avec coquetterie. Elle avait pris du café avant de se rendre à son interview. Elle ne voulait pas manger, de peur que son système métabolique soit dérangé car elle se souvenait encore de l'histoire que lui avait racontée Lamine. L'histoire d'un de ses amis qui avait tant et si bien mangé avant de partir, qu'au moment de l'interview, celui-ci n'avait cessé de s'excuser pour aller aux toilettes. Ce qui, évidemment donna de lui une mauvaise impression aux membres du jury de l'interview qui ne retinrent pas sa candidature. Avec juste un café, elle ne risquait rien, s'était-elle dite.

La jeune femme sortit de la maison à un bon moment : comme si elle l'avait calculé, un taxi passait et elle se précipita pour l'arrêter. Le chauffeur de taxi avait les oreilles en alerte espérant qu'un passager l'appelle. Ayant entendu une voix, il freina et la voiture vint s'arrêter devant Yétoundé. Le taxi, peint en jaune ; portait à l'arrière cette inscription : « vivons doucement »

- Où allez-vous, Mademoiselle ? demanda le chauffeur
- Déposez-moi à l'aéroport, s'il vous plait répondit Yétoundé.
- Vous allez me payer 100 FCFA seulement, reprit-il.
- Pas de problème, Monsieur, conclut Yétoundé.

Le chauffeur de taxi, décidément du genre curieux, ne cessait pas de lorgner Yétoundé.

- Mademoiselle, vous êtes bien habillée, fit-il subitement.
- Merci, Monsieur.

L'homme, toujours pas satisfait, ajouta que pour être aussi bien habillée qu'elle l'était, ici à Lago il fallait connaître les gens importants du pays, Yétoundé, qui ne pensait qu'à son interview, ne répondit pas tout de suite.

- Oh, je ne connais personne dans ce pays, je ne suis qu'une pauvre fille du village de Mandibou, finit-elle par répliquer après un court moment.

- Vraiment, vous êtes de Mandibou ? s'écria le chauffeur de taxi. Je suis aussi de Mandibou. Vous n'avez pas grandi à Mandibou, n'est-ce pas ? ajouta le chauffeur de taxi.

- Je suis née à Mandibou, mais, toute jeune, je suis allée à l'école à Lago, j'ai déjà beaucoup souffert dans la vie avec mes études; maintenant je vais chercher du travail.

- Ah ma sœur, dit le chauffeur, la souffrance ne tue pas ; elle vous rend plus fort et vous fait gagner votre vie. Vous allez trouver du travail : la tête de nos ancêtres de Mandibou vous suivra partout où vous irez.

- *Asse asse asse*, répliqua Yétoundé.

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

## Après la lecture ...



### ... Compréhension de texte

1. Pourquoi Yétoundé s'était-elle levée très tôt ce matin – là ?
2. Pourquoi Yétoundé avait-elle décidé de ne pas manger ce matin – là ?
3. A votre avis, quelle est la nationalité de Yétoundé ? Justifiez votre réponse.
4. Selon le texte, pourquoi le chauffeur de taxi pose-t-il des questions à Yétoundé ?
5. Expliquez la phrase : « **La souffrance ne tue pas ; elle vous rend plus fort et vous fait gagner votre vie.** ».
6. Est-ce que Yétoundé et le chauffeur sont culturellement déracinés ? Pourquoi ?
7. Que signifie cette phrase du chauffeur de taxi : « **la tête de nos ancêtres de Mandibou vous suivra partout où vous irez.** »
8. Que signifie, à votre avis, la réplique de Yétoundé au chauffeur de taxi : « *Asse asse asse* » ?
9. Citez deux œuvres de la littérature africaine qui ont traité le sujet de la tradition africaine.
10. Résumez le texte en cinq phrases.

## ... Exercice de production écrite

### ⇒ Rédaction

1. Vous vous préparez pour un interview très important. Racontez
2. Présentez votre ville natale et dite ce qui la différencie des autres villes.

## ... Activité de production orale

### ⇒ Exposé oral

1. Que pensez – vous de la tradition africaine ?
2. Comparez la religion traditionnelle à l'une des religions modernes.

### ⇒ Débat

1. La religion traditionnelle doit-elle jouer un rôle dans la société contemporaine ?
2. Faut-il valoriser la tradition africaine dans la société contemporaine ?

Théâtre

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

## Guillaume OYÔNÔ MBIA (Camerounais)



### Biographie

Guillaume OYÔNÔ - MBIA est né en 1939 à Mvoutessi, près de Sangmélima au Cameroun. Après des études primaires et secondaires au Cameroun, il fait une partie de ses études supérieures en Grande-Bretagne. Auteur, dramaturge et conteur, OYÔNÔ - MBIA, maintenant à la retraite, passe la majeure partie de son temps à Mvoutessi II.

### Œuvres

- 1962 - *Trois prétendants et un mari*
- 1971 - *Notre fille ne se mariera pas*
- 1971 - 1972 - *Chroniques de Mvoutessi, I, II, III*



ACTE III

(...)

BELLA (*ayant rempli son panier*).

Maintenant que nous sommes entre femmes ; Juliette, il faut que tu m'expliques ton attitude. Pourquoi tu refuses d'épouser le fonctionnaire ? Un homme si riche ! Tu n'es pas fière d'un tel prétendant ?

JULIETTE – Non, Na' Bella !

BELLA (*qui va s'asseoir*)

Non ? Tu oses dire non ? Comment peux-tu ainsi désobéir à la famille ? Nous nous sommes donné tant de mal pour l'élever !

MAKRITA (*sans s'arrêter d'éplucher des plantains*).

Tant de mal, ma fille ! Tu ne peux savoir combien c'était difficile à ta grand-mère et à moi de persuader ton père de te donner de l'argent quand tu étais renvoyée de Dibamba pour défaut de pension !

BELLA (*s'asseyant*)

Oui ! Mon fils était devenu la risée de Mvoutessi ! Tous les hommes le trouveraient bête de gaspiller tout l'argent de son cacao sur une fille, au lieu d'épouser d'autres femmes...

MAKRITA. – Ou bien de doter une femme à Oyôno...

BELLA. – Une femme à ton frère ! Il parle d'épouser une fille sérieuse et très travailleuse aux environs d'Ebolowa.

JULIETTE – Et alors...

MAKRITA - Et j'ai dit à ton frère : « Ne t'en fais pas pour la dot qu'on te demande de payer pour ta future femme ! Ta sœur Juliette est belle et séduisante ! De plus, c'est une collégienne ! Nous serons riches le jour où un grand monsieur de la ville viendra lui demander la main ! »

BELLA – Et c'est justement ce qui s'est passé ! Deux prétendants !

JULIETTE – Mais je ne veux ni l'un ni l'autre ! Je vous l'ai déjà dit !

MAKRITA – (*s'arrête un instant*)

– Quoi ? Tu ne veux pas que ton frère, ton propre frère, puisse enfin se marier ? Tu ne veux pas que ta mère ait une bru qui l'aide à semer des arachides et du maïs dans ses champs ! (*Elle soupire*). Je crois que tu n'as pas de cœur, Juliette ! Tu...

(*Matalina entre, portant une assiette posée en équilibre sur la tête. Elle salue les autres joyeusement*).

## Après la lecture ...



### ... Compréhension de texte

1. A quel genre littéraire appartient le texte ?
2. Quel est le thème central du texte ?
3. A votre avis, pourquoi Bella et Makrita tentent – elles de convaincre Juliette d'épouser le fonctionnaire ?
4. Selon vous, pourquoi Juliette refuse-t-elle d'« obéir » à ses parents ?
5. Comment peut-on qualifier l'attitude de Juliette dans le texte ?
6. Juliette et les deux autres femmes ont-elles la même conception du mariage ? Justifiez votre réponse avec des extraits du texte.
7. A votre avis, Juliette a – t – elle raison de rejeter le prétendant que lui impose ses parents ? Justifier votre réponse.
8. Comparez la situation de Juliette à celle d'un personnage d'un roman de la littérature africaine de votre choix. Faites ressortir les ressemblances et les différences entre les deux personnages.
9. Relevez deux thèmes de la littérature africaine d'expression française traités dans le texte.
10. Citez deux œuvres de la littérature africaine qui ont abordé les mêmes thèmes que ceux traités dans le texte.

## ... Exercice de production écrite

### ⇒ Rédaction

1. Ecrivez sur le mariage précoce.
2. Vous avez assisté à un mariage traditionnel. Racontez !

## ... Activité de production orale

### ⇒ Exposé oral

1. Exprimez votre avis sur le rôle des parents dans le choix des époux par leurs enfants.
2. Exprimez votre opinion sur le paiement de la dot dans votre société.

### ⇒ Débat

1. L'argent est-il une preuve d'amour ?
2. De nos jours, l'avis des parents est-il important dans le choix des époux par les jeunes filles ?

## Jean PLIYA (Béninois)



### Biographie

Originaire d'Abomey, Jean PLIYA est né en 1931 à Djougou au Bénin. Il enseigne l'histoire et la géographie à l'UNB (Université nationale du Bénin), en France, au Togo et à l'université du Niger. Après avoir occupé le poste de recteur de l'UNB, il assume plusieurs fonctions ministérielles au Bénin de 1961 à 1965.

A présent Jean PLIYA pratique et enseigne les méthodes naturelles des guérisons et s'occupe aussi de la diététique.

### Œuvres

- 1966 - *Kondo le requin* (Grand prix littéraire d'Afrique noire)
- 1971 - *L'Arbre fétiche* (Nouvelle)
- 1973 - *La Secrétaire particulière* (Théâtre)
- 1987 - *Les Tresseurs de cordes*



## Acte deuxième

### Scène 1

*(Dans le bureau des employés. Accroché à la chaise de Nathalie, son sac à main. Jacques et Virginie sont à leur place. Virginie a le menton appuyé sur son poing gauche. Elle est triste)*

JACQUES : Vous avez l'air mécontent, Virginie. Qu'y a-t-il ?

VIRGINIE : Je n'ai aucun sujet de me réjouir.

JACQUES : Vous n'avez pas pris au tragique les gronderies du patron, n'est-ce pas ?

VIRGINIE : Non ! Non ! Il s'agit d'autre chose et je comprends de moins en moins.

JACQUES : Qu'y a-t-il à comprendre ? L'absence de Nathalie ? Elle toussait fort depuis quelques jours. Elle a dû aller se soigner. Mais elle reviendra avant la sortie des bureaux.

VIRGINIE : Il ne s'agit pas de cela voyons.

JACQUES : Alors, je donne ma langue au chat. Mais de grâce ne soyez pas triste. Cela m'attriste moi aussi.

VIRGINIE : *(Sourit)* Merci, Jacques. Depuis mon arrivée ici, je m'étonne des contradictions entre ce qu'on me dit de faire et ce qu'on fait en réalité. Malgré mes efforts pour bien accomplir mon travail, Monsieur Chadas ne semble pas satisfait. Pourquoi m'en veut-il ?

JACQUES : Ah ! C'est donc ça ! A propos, qu'avez-vous donné au patron ? J'ai aussi remarqué sa mauvaise humeur. Lui avez-vous rendu visite chez lui avant notre engagement ?

VIRGINIE : Non ! Pourquoi ?

JACQUES : Eh ! Eh ! Vous êtes mal partie. Vous ne lui avez donc rien offert ?

VIRGINIE : Mais rien ! J'ai été régulièrement engagée. J'ai obtenu mon diplôme.

JACQUES : Diplôme ou pas diplôme, il faut graisser la patte au patron.

- VIRGINIE : Ah, non ! Le patron lui-même critique la corruption. Et puis où trouverais-je de l'argent ? Je n'ai pas encore touché ma première paye. De toute façon, si j'avais de l'argent, je ne le gaspillerais pas.
- JACQUES : Méfiez-vous des principes, et soyez réaliste. Avant mon engagement, moi, j'ai dû donner à Monsieur Chadas deux dindons et des bouteilles de boisson. Dès lors mon dossier a été transmis à la Fonction publique et ma cause plaidée avec éloquence.
- VIRGINIE : C'est inadmissible. A-t-il accepté ?
- JACQUES : Bien sûr. Il a commencé par protester, puis il a trouvé de belles raisons : il ne voulait pas me vexer, il ne pouvait refuser un cadeau si gentiment offert.
- VIRGINIE : Je ne lui donnerai rien. De tels actes m'indignent. Comment se fait-il que les pauvres gens qui se plaignent de leur vie dure acceptent si volontiers de satisfaire la cupidité de certains chefs et encouragent l'exploitation éhontée de leur misère ?
- JACQUES : Mademoiselle Virginie, vous ne comprenez pas. C'est un peu comme la dot. On la dit symbolique, on proteste tant que le mariage est lointain mais quand le moment vient, on agit comme tout le monde. Les jeunes les plus évolués cèdent alors au respect humain et au qu'en-dira-t-on. Vous-même n'échapperez pas à la coutume.
- VIRGINIE : Je ne suis pas à vendre. Si mon fiancé veut payer pour moi la dot, je refuserai tout net.
- JACQUES : Ça alors, vous êtes extraordinaire. Mais que vaudra votre volonté devant celle de vos parents, devant la voracité des tantes aux dents longues ? Enfin, je veux vous croire. Cependant, dans le cas présent, il faut agir prudemment.
- VIRGINIE : Peut-être ! Mais le patron est bien payé et je ne peux encore lui apporter des pots-de vin.
- JACQUES : Quoi ? Quels pots ?
- VIRGINIE : Ah ! Excusez-moi. On appelle ainsi tout ce que l'on exige de quelqu'un avant de lui rendre service.
- JACQUES : Dites donc, vous êtes calée. Vous avez le baccalauréat, sans doute ?
- VIRGINIE : Oui. Ce n'est pas la mer à boire.

- JACQUES : J'aurais voulu aussi continuer mes études, mais la vie en a décidé autrement. A l'école j'aimais beaucoup la poésie. J'ai dû m'arrêter au Brevet et au C.A.P. d'agent de bureau.
- VIRGINIE : Je vous comprends. Gardez votre désir d'étudier. Il n'est jamais tard pour bien faire.
- JACQUES : Merci, Virginie. En tout cas, pour réussir ici, vous aurez besoin moins du baccalauréat que de belles manières. Essayez quand même d'offrir quelque chose pour avoir la paix. Vous dites que vous n'avez pas d'argent ? Cela ne fait rien. Tenez ! A titre d'expérience, je vous prêterai une bouteille de whisky que vous présenterez au patron. S'il la refuse vous me la rendrez et vous serez fixée.
- VIRGINIE : L'expérience me tente et j'accepte. *(Elle regarde sa montre)* Savez-vous qu'il est déjà midi ? Je m'en vais. A tout à l'heure, et merci de votre gentillesse.
- JACQUES : Au revoir, Virginie. Eh ! ... Je voulais aussi vous dire...
- VIRGINIE : *(Se retourne)* Quoi ?
- JACQUES : Je voudrais vous dire que... que ... vous êtes vraiment trop belle.
- VIRGINIE : *(Interloquée)* Que vous arrive-t-il, Jacques ? Soyez sérieux.
- JACQUES : Excusez-moi. Je parle très sérieusement et je...
- VIRGINIE : *(En s'en allant)* Allez ! Flatteur va ! Laisse-moi tranquille.
- JACQUES : Virginie ! Virginie ! C'est vrai ! C'est vrai. Attendez-moi. Je finis de ranger mes dossiers... Ah ! Elle est partie... Non ! Je n'ai aucune chance. Il vaut mieux renoncer ou bien attendre un moment plus favorable. Sait-on jamais ? *(Il continue de regarder vers la porte en secouant tristement la tête.)* Oui, il faut de l'audace, car qui ne risque rien, n'a rien.

*Le rideau reste levé.*

## Après la lecture ...



### ... Compréhension de texte

1. Selon le texte, pourquoi Virginie est-elle triste ?
2. Expliquez l'expression : « je donne ma langue au chat ». Dans quelle situation peut-on utiliser cette expression ?
3. Qui est Monsieur Chadas ?
4. Virginie et Nathalie sont-elles de très bonnes copines ? Justifiez votre réponse.
5. Quel conseil Jacques donne – t – il à Virginie pour avoir les faveurs de Monsieur Chadas ? Est-ce un bon conseil à votre avis ?
6. Expliquez l'expression : « il faut graisser la patte au patron ».
7. Que pense Virginie de la corruption et du paiement de la dot ?
8. Quels sont les sentiments de Jacques envers Virginie ? Justifiez votre réponse.
9. Relevez deux thèmes de la littérature africaine d'expression française traités dans l'extrait.
10. Citez deux œuvres de la littérature africaine d'expression française qui ont également traité ces thèmes.

## ... Exercice de production écrite

### ⇒ Rédaction

1. Ecrivez sur les principales causes de la corruption dans votre pays.
2. Ecrivez sur les solutions au problème du chômage des jeunes dans votre pays.

## ... Activité de production orale

### ⇒ Exposé oral

1. Exprimez-vous sur les difficultés de recherche d'emploi par les jeunes dans votre pays.
2. Exprimez-vous sur le lien entre la corruption et la politique en Afrique.

### ⇒ Débat

1. Est-ce la pauvreté ou la cupidité qui entraîne la corruption dans la société contemporaine ?
2. Est-ce le mérite ou le favoritisme qui compte pendant l'embauche des jeunes dans votre société ?

## Tunde FATUNDE (Nigérian)



### Biographie

Tunde FATUNDE est Professeur titulaire à l'Université de l'Etat de Lagos (Nigeria) où il enseigne la littérature africaine et antillaise d'expression française. Il a, à son actif, de nombreux articles, revues littéraires et livres publiés en Afrique et en Occident. En tant que dramaturge, il a publié quatre pièces de théâtre en pidgin English, une sorte d'anglais créolisé.

Tunde FATUNDE est devenu célèbre, en tant que journaliste, notamment comme correspondant de la radio panafricaine – Africa Numéro Un – émettant de Libreville au Gabon. Il est également correspondant des magazines d'actualité tels Jeune Afrique Economie, Afrique Diagnostic, et Marchés Tropicaux.

### Œuvre

- 2002 - *Laalebasse cassée*



## PREMIÈRE ATMOSPHERE

Dans la maison de Monsieur Ngouza Eteki, le Directeur de la Compagnie Nationale du Gaz, sa femme, Sabine, institutrice, prépare le dîner. Elle est occupée à préparer la sauce qui va avec l'igname pilée. Elle n'a pas l'air contente.

**Sabine :** Pourquoi mon sort est-il ainsi ? Qu'est-ce que j'ai fait au destin ? Est-ce que j'ai commis un péché ? Pourtant, j'ai tout fait, j'ai même trop fait pour Ngouza. Rien n'a changé. *(Elle remue plusieurs fois la tête)*. Je ne sais pas. *(Entrent Njoya et sa femme Salimatou. Sabine est si absorbée par son travail et par sa méditation qu'elle ne sait pas quand ils sont entrés dans la maison)*. Je commence à me demander si tout cela ne finira pas mal. Le fermier apeuré qui croise un lion affamé risque de s'évaporer. On verra bien si ...

**Njoya :** *(Il s'approche)* Maman, que se passe-t-il ?

**Salimatou :** Pourquoi parles-tu de la sorte ? Tu as fait un mauvais rêve ?

**Sabine :** Un mauvais rêve ? Si c'en était un, cela ne serait pas un problème. Je n'ai pas la tête dans les nuages. Quand on pleure, on voit tout de même. Quand on nage, on essaie d'ouvrir les yeux afin d'éviter les écueils. Rêve ! Quel rêve ?

*(Entre Eteki qui titube, l'air éméché, il avance à tâtons)* Mes enfants, voici mon problème *(pointant son doigt vers Eteki)*. Je ne rêve pas. Il est devenu depuis quelques temps, mon problème et mon grand souci. Voyez, il est soûl comme une barrique.

**Etteki :** *(Complètement soûl, il se dirige, de façon menaçante vers Sabine)* Tu n'as pas honte ? C'est moi ton indispensable mari et c'est moi qui serais toujours ton mari jusqu'à ta mort. Tu me parles de façon désobligeante. *(Il se tourne vers le public)*. Regardez. Le diable l'emporte sur Dieu et ses disciples. Sinon, comment une femme qui ne vaut rien ose-t-elle parler à son mari de cette façon ?

- Sabine : Moi, je ne vaud rien ?
- Eteki : Et tu oses me répondre ? Tu devrais te taire quand je te parle. C'est comme ça que Dieu a établi sa loi. Je le répéterai même mille fois. Tu ne vaud rien et si tu me réponds je te corrigerai comme d'habitude.
- Sabine : Dommage. Un souillard peut embrasser même caresser le feu en pensant que c'est une torche.
- Eteki : *(Enlève une de ses chaussures et se dirige vers sa femme pour l'en frapper)* je vais te frapper encore aujourd'hui *(Njoya et Salimatou lui barrent la voie)*.
- Njoya : Tu ne feras pas cela devant moi. Tu n'a pas honte ?
- Salimatou : Papa, je te prie de te calmer.
- Eteki : *(Qui tente de se débarrasser d'eux)*. Oui, je vais me calmer si tu me donnes un calmant en la personne de ma femme. En frappant un calmant comme elle, je me calmerai et deviendrai comme de l'eau dormante. Laissez-moi passer sinon ...
- Njoya : Sinon quoi ? Arrête cette bêtise. Ça suffit non ?
- Eteki : Njoya, mon fils, tu me parles sur ce ton ? Sans moi qui ai bien nourri ta mère, tu ne serais pas né. Dégage. Je suis chez moi. Je peux faire ce que je veux. *(Il recule en titubant, impuissant devant les obstacles constitués par Njoya et Salimatou)* Oh ! on n'est plus libre dans ce pays ! Quand un homme comme moi, Directeur d'une compagnie clé du pays n'est plus libre de faire ce qu'il entend faire, nous sommes tous *(en s'adressant au public)* au bout du monde. En tout cas... *(Il se jette dans un fauteuil et Joseph, son chauffeur entre immédiatement)*.
- Joseph : Bonjour. J'apporte la mallette et les documents du patron. Où puis-je les déposer ? *(Njoya et Sabine se regardent)*.
- Njoya : C'est ça ?
- Sabine : Oui, c'est ça.
- Njoya : Posez-les sur la table dans le coin *(Il s'approche de Joseph)*. Vous vous appelez comment ?
- Joseph : Je m'appelle Joseph.
- Njoya : D'où ramenez-vous mon père ? *(Joseph ne répond pas)*
- Sabine : On te pose une question non ?
- Joseph : *(Il tremble)* Ce n'est pas de ma faute. Je ne veux pas perdre mon travail. Madame, s'il vous plaît, je ne veux

pas perdre mon travail. J'ai six enfants et deux femmes à nourrir. Ce n'est pas ma faute.

**Njoya :** Vous ne répondez pas à ma question. D'où ramenez-vous mon père ?

**Sabine :** C'est comme ça que tu te conduis ? A la fin du mois quand il ne te paie pas tu viens t'agenouiller devant moi pour me prier de lui dire de te payer. Et tu dis : *(Elle se moque de lui)* Madame, au nom de Dieu, au nom de Jésus-Christ, au nom de notre religion traditionnelle, donnez-moi de l'argent pour nourrir ma famille. Votre mari ne m'a pas payé.

**Joseph :** *(Il tremble toujours)* Madame, c'est vrai ce que vous dites. Essayez de me comprendre. Je ne peux pas désobéir à mon patron. S'il demande de l'amener n'importe où, je n'ai pas le choix.

**Sabine :** Là n'est pas le problème. Je t'ai toujours dit de m'informer sur les endroits où il te dit de l'amener en dehors de son bureau. Comme ça, s'il lui arrive quelque malheur, je peux m'en occuper. Tu ne le fais pas. Et à la fin de chaque mois c'est moi qui te paie. Tu ne peux pas toujours dîner en même temps avec Dieu et le diable. Tu dois choisir. La fin du mois est proche. *(Joseph baisse la tête ; Il hésite. Il regarde ensuite le plafond).*

**Salimatou :** Ecoutez ! Vous perdez votre temps. Si vous ne voulez pas parler *(Elle s'approche de la porte)* dehors ! *(Joseph hésite encore).* Je vous en prie, dehors !

**Njoya :** Oui, à nous revoir à la fin du mois. Dehors !

**Joseph :** *(Il respire profondément trois fois).* Mesdames et Monsieur, je vous prie de garder secret tout ce que je vais vous dire. Comprenez bien que si jamais il venait à en être au courant, je perdrais mon travail, et comme il est l'ami intime du Président de la République, je passerai le reste de ma vie dans la prison politique réservée aux ennemis du président. Là-bas, il n'y a ni procès, ni appel. On y est oublié. C'est tout.

**Njoya :** Vous n'aurez pas de problème, je vous assure.

**Joseph :** Sûr ?

**Njoya :** Oui, sûr.

**Joseph :** *(Il respire profondément trois fois encore).* Eh bien ce matin, j'ai amené mon patron ... *(Il s'approche de lui, passe légèrement sa main droite sur ses yeux et s'assure qu'il dort).* Il dort ?

**Salimatou, Sabine et Njoya :** *(ensemble)* Oui, il dort.

**Joseph :** Que Dieu Tout Puissant qui se trouve au ciel soit béni ! Amen ! *(Il continue).* Oui, comme je le disais, j'ai amené mon patron pour aller témoigner à la Conférence Nationale Souveraine. Entre temps, il m'a demandé d'aller chez une dame pour qu'elle lui prépare un bon plat d'igname pilée avec une grande bouteille de vin bordelais vieux de cinquante mille francs et aussi une bouteille de whisky écossais.

**Sabine :** Donc, il ne prendra pas le dîner que je lui prépare ?

**Joseph :** Madame; pour vous dire la vérité, vous avez perdu votre temps et votre argent en préparant le dîner pour le patron. Parce qu'il m'a remis cinquante mille francs pour la jeune dame en question pour un repas copieux.

**Njoya :** Il vous envoie souvent ou de temps en temps faire ce genre de commission ?

**Joseph :** C'est devenu une habitude. C'est une pratique courante. Je connais au moins cinq femmes différentes qui préparent à manger pour mon patron. Elles ne cessent de lui téléphoner. Parfois le patron se plaint d'être trop dérangé par ces femmes. Mais il est toujours content d'aller chez elles.

**Njoya :** Merci Monsieur, au revoir.

**Joseph :** *(Il s'agenouille)* Mesdames et Messieurs, je vous prie de ne rien révéler à mon patron. Madame *(Il se tourne vers Sabine)* je vous prie de ne pas m'oublier à la fin de ce mois qui s'achève la semaine prochaine.

**Sabine :** En tout cas, on verra. Bonne nuit.

*(Joseph sort. Et le silence enveloppe le salon. Eteki ronfle et brusquement il vomit. Tout le monde s'affaire).*

## Après la lecture ...



### ... Compréhension de texte

1. De quel genre de texte s'agit-il ici ?
2. Quel lien familial existe-t-il entre Sabine, Nkoya et Salimatou ?
3. Pourquoi Sabine dit-elle que Eteki est son seul problème ?
4. Relevez et expliquez deux expressions idiomatiques dans le texte.
5. Pourquoi Eteki insulte-t-il sa femme ?
6. Relevez des extraits du texte qui montrent que Eteki croit beaucoup à la domination de la femme par l'homme.
7. Est-ce que Eteki à l'habitude de battre sa femme ? Justifiez votre réponse avec des extraits du texte.
8. Pourquoi Joseph n'a-t-il pas voulu dire, au début, où il est allé avec son patron ? Et pourquoi a-t-il parlé enfin ?
9. Peut-on considérer Eteki comme un bon mari ? Justifiez votre réponse avec des extraits du texte.
10. Relevez les thèmes de la littérature africaine d'expression française traités dans le texte.

## ... Exercice de production écrite

### ⇒ Rédaction

1. Ecrivez sur les causes de la violence dont les femmes sont souvent victimes en Afrique.
2. Ecrivez sur le rôle de la femme dans le bien-être de la famille.

## ... Activité de production orale

### ⇒ Exposé oral

1. Exprimez-vous sur l'importance de la femme dans la vie d'un couple.
2. Exprimez-vous sur les raisons qui poussent certains hommes à être infidèles envers leurs femmes.

### ⇒ Débat

1. Êtes-vous d'accord que tout ce que l'homme fait, la femme peut le faire mieux ?
2. Les querelles sont-elles vraiment évitables entre mari et femme ?

Poésie

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

## Léopold Sédar SENGHOR (Sénégalais)



### Biographie

Léopold Sédar SENGHOR est né le 9 octobre 1906 à Joal au Sénégal. Après son baccalauréat, en 1928, il poursuit ses études à Paris. C'est à cette époque qu'il rencontre Damas et Césaire avec qui il établit les fondements du mouvement de la négritude. Premier agrégé africain de l'université, SENGHOR est professeur de Lettres avant la guerre de 39-45.

En 1945, il est élu député du Sénégal et publie son premier recueil *Chants d'ombre*. En 1955 il est ensuite élu secrétaire d'Etat à la présidence du conseil avant de devenir le premier Président de la République du Sénégal de 1960 à 1980. Docteur honoris causa de trente-sept universités, membre de l'Institut de France, membre de nombreuses académies de lettres, de sciences morales et politiques, SENGHOR est également titulaire de très nombreuses distinctions culturelles et étrangères. Le 2 juin 1983 il est élu à l'Académie française.

Il décède à Verson, en Normandie (France) le 20 décembre 2001.



## Œuvres

### Poèmes

- 1945 - *Chants d'ombre*
- 1948 - *Hosties noires*
- 1949 - *Chants pour Naett*
- 1956 - *Éthiopiennes*
- 1961 - *Nocturnes*
- 1969 - *Élégie des alizés*
- 1973 - *Lettres d'hivernage*
- 1973 - *Chant pour Jackie Thomson*
- 1973 - *Lettres d'hivernage*
- 1975 - *Paroles* (extraits de prose)
- 1979 - *Élégies majeures*
- 1978 - *Guélowar ou prince*
- 1990 - *Poèmes divers*
- 2006 - *Hosties noires*

### Essais

- 1948 - *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, précédée de *Orphée noir* par Jean-Paul Sartre
- 1964 - *Liberté 1 : Négritude et humanisme, discours, conférences*
- 1971 - *Liberté 2 : Nation et voie africaine du socialisme, discours, conférences*
- 1977 - *Liberté 3 : Négritude et civilisation de l'Universel, discours, conférences*
- 1983 - *Liberté 4 : Socialisme et planification, discours, conférences*
- 1992 - *Liberté 5 : Le Dialogue des cultures*
- 1980 - *La Poésie de l'action, dialogue*
- 1988 - *Ce que je crois : Négritude, francité et civilisation de l'universel*

### Littérature de jeunesse

- 1953 - *La Belle Histoire de Leuk-le-Lièvre*

Extrait de SENGHOR, Léopold Sédar. *Œuvre poétique*, Paris : Editions du Seuil, 1990.

## Femme noire

Femme nue, femme noire

Vêtue de ta couleur qui est vie, de ta forme qui est beauté !  
J'ai grandi à ton ombre ; la douceur de tes mains bandait mes yeux  
Et voilà qu'au cœur de l'Été et de Midi, je te découvre,  
Terre promise, du haut d'un haut col calciné  
Et ta beauté me foudroie en plein cœur, comme l'éclair d'un aigle

Femme nue, femme obscure

Fruit mûr à la chair ferme, sombres extases du vin noir,  
bouche qui fait lyrique ma bouche  
Savane aux horizons purs, savane qui frémit aux caresses  
ferventes du Vent d'Est  
Tamtam sculpté, tamtam tendu qui gronde sous les doigts du  
vainqueur  
Ta voix grave de contralto est le chant spirituel de l' Aimée.

Femme nue, femme obscure

Huile que ne ride nul souffle, huile calme aux flancs de l'athlète, aux  
flancs des princes du Mali  
Gazelle aux attaches célestes, les perles sont étoiles sur la nuit de ta  
peau  
Délices des jeux de l'esprit, les reflets de l'or rouge sur ta peau qui se  
moire  
A l'ombre de ta chevelure, s'éclaire mon angoisse aux soleils  
prochains de tes yeux.

Femme nue, femme noire

Je chante ta beauté qui passe, forme que je fixe dans l'Éternel  
Avant que le Destin jaloux ne te réduise en cendres pour nourrir les  
racines de la vie.

## Après la lecture ...



### ... Compréhension de texte

1. Identifiez et expliquez les différentes images de la femme africaine exprimées dans le poème.
2. Relevez et expliquez l'emploi de la répétition dans le poème.
3. Que veut dire le poète lorsqu'il écrit « **J'ai grandi à ton ombre** » ?
4. Identifiez les vers à travers lesquels l'auteur fait référence à sa mère.
5. Relevez les vers à travers lesquels l'auteur parle de la femme qu'il aime.
6. Expliquez ce que l'auteur veut dire quand il écrit « Et voilà qu'au cœur de l'été et de midi, je te découvre terre promise du haut d'un haut col calciné » ?
7. Comment l'auteur apprécie-t-il la beauté de la femme africaine ?
8. Enumérez les différentes qualités de la femme africaine selon le poème.
9. Quels sont les thèmes abordés dans ce poème ?
10. Expliquez le vers « je chante ta beauté qui passe ».

## ... Exercice de production écrite

### ⇒ Rédaction

1. Faites le portrait physique et morale d'une personne que vous aimez bien.
2. Rédigez un poème de dix vers pour louer la beauté de la femme l'homme de votre rêve.

## ... Activité de production orale

### ⇒ Exposé oral

1. Faites un exposé sur le rôle des femmes dans la société traditionnelle africaine.
2. Exprimez votre opinion sur les influences positives et négatives de l'Occident sur la femme africaine contemporaine.

### ⇒ Débat

1. Dans le choix d'une femme ou d'un mari que doit-on privilégier à votre avis : la beauté ou l'intelligence ?
2. Faut-il adopter un code vestimentaire pour les filles dans nos campus universitaires ? Justifiez votre prise de position.

## David DIOP (Sénégalais)



### Biographie

David Léon Mandessi DIOP est né le 9 juillet 1927 à Bordeaux (France) d'un père sénégalais et d'une mère camerounaise. Son père décède alors qu'il n'avait que huit ans. Il sera donc élevé aux côtés de ses cinq frères et sœurs par sa mère Maria DIOP. Très tôt dans sa vie, il se découvre une passion pour la littérature et commence à écrire pour exprimer ses sentiments.

David DIOP entame d'abord des études de Médecine avant de les abandonner pour les Lettres modernes. Léopold Sédar SENGHOR est l'un de ses professeurs. Après sa licence, il part pour le Sénégal pour devenir professeur au lycée Maurice Delafosse. En 1958, il va en Guinée où il va assurer les fonctions de directeur de l'École normale. Il meurt au large des côtes du Sénégal dans un accident d'avion le 29 août 1960.

### Œuvre

- 1956 - *Coups de pilon.*



Extrait de DIOP, David. *Coups de pilon*, Paris : Présence Africaine, 1973.

## AFRIQUE

A ma Mère

Afrique mon Afrique  
Afrique des fiers guerriers dans les savanes ancestrales  
Afrique que chante ma grand-mère  
Au bord de son fleuve lointain  
Je ne t'ai jamais connue  
Mais mon regard est plein de ton sang  
Ton beau sang noir à travers les champs répandu  
Le sang de ta sueur  
La sueur de ton travail  
Le travail de l'esclavage  
L'esclavage de tes enfants  
Afrique dis-moi Afrique  
Est-ce donc toi ce dos qui se courbe  
Et se couche sous le poids de l'humilité  
Ce dos tremblant à zébrures rouges  
Qui dit oui au fouet sur les routes de midi  
Alors gravement une voix me répondit  
Fils impétueux cet arbre robuste et jeune  
Cet arbre là-bas  
Splendidement seul au milieu des fleurs blanches et fanées  
C'est L'Afrique ton Afrique qui repousse  
Qui repousse patiemment obstinément  
Et dont les fruits ont peu à peu  
L'amère saveur de la liberté.

## Après la lecture ...



### ... Compréhension de texte

1. Relevez les passages du poème qui montrent que David DIOP est un poète engagé.
2. Relevez les vers à travers lesquels l'auteur valorise le passé de l'Afrique.
3. Relevez les mots ou expressions qui expriment la souffrance des Africains.
4. Identifiez et expliquez l'emploi de la répétition dans le poème.
5. Relevez et expliquez au moins deux (2) images de l'Afrique exprimées par l'auteur.
6. Le poème parle des différentes périodes de l'histoire de l'Afrique. Identifiez ces périodes dans le poème.
7. Relevez au moins deux thèmes développés dans ce poème.
8. Quels auteurs africains ont également traité ces thèmes ? Citez-les et mentionnez leurs œuvres.
9. A votre avis, pourquoi l'auteur appelle – t – il l'Afrique « **cet arbre robuste et jeune** » ?
10. Dans le dernier vers, de quel liberté l'auteur parle – t – il ?

## ... Exercice de production écrite

### ⇒ Rédaction

1. Ecrivez sur les causes des problèmes socio-politiques de l'Afrique contemporaine.
2. « Les pays africains ne sont pas vraiment indépendants des anciennes puissances coloniales ». Qu'en pensez-vous ?

## ... Activité de production orale

### ⇒ Exposé oral

1. Exprimez votre opinion sur le néocolonialisme en Afrique.
2. Enumérez et expliquez les démarches à suivre pour avoir la paix et le progrès en Afrique.

### ⇒ Débat

1. La tradition africaine ou la modernité : laquelle préférez-vous ?
2. Les chefs traditionnels ont-ils une place dans la société contemporaine ?

## Ramonu SANUSI (Nigérian)



### Biographie

Ramonu SANUSI est professeur de français et de littérature francophone au Département d'Etudes Européennes de l'Université d'Ibadan. Titulaire d'un Doctorat de l'Université d'Oregon (Etats-Unis), il a enseigné la littérature africaine et caribéenne d'expression française à George Mason University en Virginie (Etats-Unis). Ses domaines de recherche recouvrent le discours féministe, les études postcoloniales, l'analyse textuelle et le cinéma africain. SANUSI est aussi romancier et poète.

### Œuvres

- 2003 - *Mama Tutu et Cris Nègres*
- 2005 - *The Spirit Child*
- 2005 - *Le Bistouri des larmes*
- 2006 - *Septième Printemps / Seventh Springtime*



Extrait de SANUSI, Ramonu. *Septième Printemps / Seventh Springtime*,  
(Collection bilingue de Poèmes), Ibadan : Graduke Publishers, 2010.

### Le séjourneur rêveur

J'ai toujours rêvé  
De pièces argentées au pays de la glace-neige  
J'ai toujours rêvé  
Et renoncé à conquérir la famine

Derrière moi les huttes de la misère  
Derrière moi les ventres creux  
Derrière moi une terre au désespoir  
J'ai trahi les dieux et tous crient au scandale

J'ai toujours rêvé  
Des villes rayonnantes et des rues bitumées  
Au-delà des frontières de mon pays épars

Le pays de la glace-neige  
Qui fait du pauvre le dernier riche  
Qui fait du vagabond un roi aussitôt  
M'a flatté, m'a attiré jusqu'à ses portes

J'ai traversé bien des ponts de crocodiles  
Je dansais, je souriais, je rêvais, ohé ohé ohé  
J'ai conquis mon sentier épineux, caméléonesque  
Je pensais...

J'ai manqué de respect envers les dieux  
J'ai défié les ancêtres  
J'ai rabroué les octogénaires

Si seulement je me fiais à *Ifa*  
Si seulement je respectais les morts  
Si seulement j'écoutais la sagesse des vieux  
Toutes les voix de la sagesse...

J'aurais dû savoir  
Que Neige n'est pas Soleil  
Et je suis, l'hiver venu, transi jusqu'à la moelle.

Toronto / Fairfax, 2004

## Après la lecture ...



### ... Compréhension de texte

1. En quoi consiste le rêve de l'auteur ? Justifiez votre réponse avec des extraits du texte.
2. A quel genre littéraire appartient le texte ?
3. L'auteur était-il en Afrique au moment de la rédaction du texte ? Justifiez votre réponse avec des extraits du texte.
4. Par quelle image le poète exprime-t-il l'idée de l'immigration ?
5. L'auteur exprime-t-il des regrets dans le texte ? Justifiez votre réponse avec des extraits du texte.
6. Quel est, à votre avis, le sens de « *Ifa* » ? Que représente « *Ifa* » pour l'auteur ?
7. Quels sont les thèmes développés dans ce poème ?
8. Citez deux poètes de la littérature africaine d'expression française qui ont traité les mêmes thèmes.
9. Par quelle image le poète évoque-t-il l'Occident ?
10. Quelle est la morale de ce poème ?

## ... Exercice de production écrite

### ⇒ Rédaction

1. Ecrivez sur le thème de la nostalgie.
2. Ecrivez un poème pour exprimer votre amour pour l'Afrique.

## ... Activité de production orale

### ⇒ Exposé oral

1. Exprimez votre opinion sur les raisons qui poussent les jeunes Africains à quitter leurs pays.
2. Parlez des causes et des solutions de l'exode rural en Afrique.

### ⇒ Débat

1. Compte tenu des divers problèmes dont souffre l'Afrique, les jeunes ont-ils raison de voyager à l'étranger ?
2. Etes-vous d'accord avec l'idée que les jeunes sont toujours mal compris par la société ?

## L'ouvrage

Cet ouvrage propose une approche novatrice destinée à faciliter la meilleure appréciation des textes littéraires par les apprenants des langues. Il vise principalement la compréhension de la littérature africaine d'expression française (sud du Sahara) à travers une démarche simple et pratique capable d'amener les apprenants à se familiariser avec les textes des auteurs africains.

En s'appuyant sur leurs expériences professionnelles dans les domaines (littérature et didactique), les auteurs ont voulu démocratiser l'accès à la littérature en proposant des activités destinées à attirer l'attention des apprenants à s'intéresser davantage à ce domaine tout en développant leurs compétences de lecture et de compréhension de textes littéraires à travers la production orale et écrite par le biais des textes littéraires.

« Se servant des principes de la méthode communicative en pédagogie des langues étrangères, ce manuel met la littérature au service de l'apprenant. Tout en entraînant l'étudiant (e) dans les différents genres de la littérature africaine, il l'aidera à approfondir ses compétences langagières à savoir l'oral, la compréhension et l'écrit. »

Prof. Aduke Adedayo  
University of Ibadan, Nigeria

## Auteurs

**Ramonu Sanusi** est professeur de français et de littérature francophone au Département d'Etudes Européennes de l'Université d'Ibadan. Titulaire d'un Doctorat de l'Université d'Oregon (Etats-Unis), il a enseigné la littérature africaine et caribéenne d'expression française à George Mason University en Virginie (Etats-Unis). Ses domaines de recherche recouvrent le discours féministe, les études postcoloniales, l'analyse textuelle et le cinéma africain.

**Mufutau Tijani** est enseignant, chercheur et formateur au Village Français du Nigeria, Badagry. Il est titulaire d'un Doctorat de 3<sup>ème</sup> Cycle de l'Université de Franche Comté, Besançon (France). Ses domaines de recherche recouvrent la traduction, la linguistique appliquée, la didactique du Français Langue Etrangère (FLE) et celle du Français sur Objectifs Spécifiques (FOS).

GRADUKE PUBLISHERS  
IBADAN, NIGERIA.

ISBN: 978-978-48729-7-3



9 78 97 84 87 29 73 >